

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



JULIUS HOSTE
JOURNALISTE ET MINISTRE

*Vous croyez
que votre
cigarette
est la meil-
leure? Ne
le dites
plus avant
d'avoir goûté
notre
Boule
d'Or
légère*

*en tabac noir
léger. Si vous roulez
vos cigarettes vous-même
ou si vous fumez la
pipe, adoptez les
Tabacs
A.J.J.A.*

LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

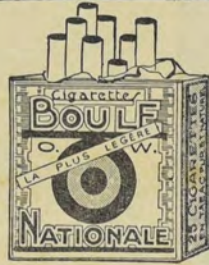
ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



paquet blanc
La grande marque semi-légère qui s'est
imposée par son mélange fameux.



tabac noir léger
Mélange aromatique très doux, de
tabacs noirs naturels et bien mûrs.



paquet jaune
La plus légère, très recommandée,
vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

TABACS A.J.J.A.

Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A.,
Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc.

Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSÉ 17. — Arôme sans égal, coupe extra-fine.

A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.

BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher.

A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

JULIUS HOSTE

Il est toujours flatteur de compter un de ses confrères dans les conseils du Prince. Il convient donc que nous soyons émus de voir Julius Hoste, président de l'Association de la Presse, devenir grand maître de l'Instruction publique. Soyons donc émus, fièrement émus, tout en constatant que si Hoste est le premier journaliste « ministré » en tant que tel, on a vu avant lui Destrée et Huysmans, l'un et l'autre très mêlés au journalisme, accéder aux mêmes fonctions. Cela prouve qu'en Belgique, on a bon goût.

Julius Hoste, directeur du « Laatste Nieuws », est un porphyrogénète du journalisme. Entendons par là qu'il n'a pas eu à se faire lui-même, étant né fils de directeur-fondateur; il a vécu, comme il se plaît à le dire modestement, à l'ombre de son père en fleurs; même au temps où, brillant étudiant en droit, il courait de l'auditoire à la rédaction du journal paternel, Hoste apprentif était déjà Hoste présomptif, et ainsi la vie, à l'inverse des épines qu'elle réserve à la plupart des chevaliers de la plume, ne voulut point que Hoste connût des jours hostiles.

Ces conjonctures favorables ont marqué son caractère. Il est optimiste, il aime les vues d'ensemble, nul pli amer ne marque sa lèvre. Naturellement sympathique, il a la bonté de ceux dont la jeunesse n'a point connu la menace pointue des coups de coudes.

Et sans doute est-ce à cette sécurité dont fut entourée son enfance qu'il doit d'être un modéré, fermement adversaire des frontistes et des dinasos. S'il avait connu l'enfance épineuse d'un Camille Huysmans, il est fort probable qu'il eût été un flamboyant orageux. Il est simplement flamand, très flamand — sa coupe de barbe et son prénom en sont les discrets témoignages — et d'ailleurs il s'est entouré de collaborateurs flamands, donnant ainsi des garanties aux siens par la composition de son péri-Hoste; mais, ceci dit... il est aussi probelge que possible, et ce n'est pas nous qui l'en blâmerons.

II

Au surplus, Julius Hoste junior a donné des gages à la culture française. Lorsqu'il était encore sur les bancs de l'U. L. B., nous apprend notre excellent con-

frère le Thyrese, il collabora au Roseau Vert qui, vers 1903-1904, se voulut la manifestation esthétique de l'Université de Bruxelles. On y lut de lui notamment dix quatrains qui s'intitulaient Vers l'Amour, et dont le Thyrese cite l'extrait suivant :

Sa bouche m'appelle
Et son corps amoureux
D'ivresse réelle
Se donne tout joyeux.

Nous serions de vils flagorneurs si nous déclarions que ces vers sont excellents. Mais que voulez-vous ?



Poincaré adolescent a bien pondu des sonnets pétrarquistes... Pourquoi Julius Hoste n'aurait-il pas rêvé de voler sur les traces de l'auteur d'Emaux et Camées? Ces rimes étaient signées Julius Hoste junior. Ainsi le débutant évitait de compromettre son père, le cordial et puissant directeur de Het Laatste Nieuws.

Celui-ci fut une des figures les plus « débordantes » de notre olympe journalistique, fondateur du Zweep avant d'avoir la haute main sur le grand quotidien flamand actuel, il avait le ventre rond, le coffre-fort solide, la maison cosuue et le caractère sans angles. Bon époux, désirable ami, il était la personification de la cordialité flamande.

Dans notre numéro d'avril 1912 — ça ne nous rajeunit pas — nous écrivions de lui :

« Fils d'un entrepreneur de camionnage, onze Julius

Martini
VERMOUTH

Rossi
VIN APERITIF



LES MOTEURS

à taux de compression très élevé
exigent

UN CARBURANT INDETONANT
TOUT SPECIALEMENT ETUDIE

LE MEILLEUR SUPER-CARBURANT
EST LA

SUPERSHELL DYNAMINE

qui se trouve dans tous les bons
garages et sur toutes les routes

marqua son humour dès son début dans le journalisme, par le titre qu'il donna à son premier journal, de Zweep, et sa flamande robustesse, sa passion enragée du travail se manifestèrent par le nombre de chevaux qu'ensuite il mena de front: on peut dire qu'il conduisait à quatre et même à cinq; il était en effet journaliste et tribun et tandis qu'il s'employait aux rayons de toile bleue de la maison Rey de la rue Fossé-aux-Loups, il confectionnait des drames flamands historiques et joyeux, d'une littérature familière et d'un style tout à fait populaire: du bon pain pour le bon peuple. En jouant ainsi de la lyre le soir à l'Alhambra, il a fait lever les étoiles: c'est de son « Brusselsche Straatzanger » que date la renommée de Julia Cuypers, la Sarah Bernhardt flamande. »



On retrouve dans Julius Hoste junior, successeur depuis trois ans du Hoste le fondateur, l'activité du père, le bouillonnement de sève qui est d'ailleurs commun à beaucoup de Flamands. Mais en une génération, ce jaillissement s'est décanté, et l'actuel ministre, cela va de soi, avocat à ses débuts et s'appuyant sur une formation très étendue, a fait disparaître en lui quelques petits travers d'un ascendant dont il a gardé la bonne humeur, la cordialité, la jolie voix ténorisante, et dont il hérite tendrement la mémoire, tout en gardant les traditions politiques.

III

Ces traditions se résument en trois mots: pas d'excès! L'expansion flamande est conciliable avec le rayonnement belge; mais ce rayonnement lui-même est conditionné par l'équilibre des deux peuples qui font le pays. Pour Bruxelles, en particulier, il est impérieusement indiqué qu'elle doive conserver les deux cultures sur pied d'égalité, étant non seulement un microcosme du pays, mais encore une gigantesque école Berlitz où s'interpénètrent les deux langues, à la va comme je te pousse, peut-être, mais cette interpénétration cacophonique, qui n'en est pas moins patriotique, et pourtant nécessaire.

La dissociation de la Belgique, dit volontiers Julius Hoste, et la rupture de l'équilibre entre les deux races ne serait pas seulement un crime contre le pays; c'en serait un contre l'Europe occidentale, dont nous sommes le fléau — entendez le fléau qui maintient la balance, et dont le métal ne peut être altéré sans désordre général.

Ces idées sont assurément saines, pourvu qu'on les applique loyalement.

Julius Hoste se flatte d'avoir dit souvent à des extrémistes frontistes, qui se targuaient du nombre croissant et supérieur des masses flamandes: « dans le do-

maine culturel et racique, le mot majorité signifie injustice! » Acceptons cet heureux augure et attendons à ses actes le nouveau ministre, en notant qu'il a pris nettement position contre les extrémistes. Ce sont, dit-il, des malades obsédés par un complexe d'infériorité. Leur cas est justiciable de la thérapeutique freudienne; il faut se pencher sur eux avec la compréhensive sollicitude qu'on apporte au chevet des psychasthéniques. »

Le fait est que pour notre part, nous concevons très bien que certains Dinastos et autres Declercqlieden s'en aillent cueillir des fleurs dans les parterres de quelque maison de repos. Mais nous doutons fort que Julius Hoste, si vif que soit son désir de modération et de justice, puisse les empêcher de jeter çà et là du pétrole sur la braise linguistique. Car il n'est pas seul. Il dépend, comme tout ministre, de son entourage; la péri-Hostite est toujours possible...

IV

Pour l'instant, il est d'autres problèmes qui sollicitent le nouveau ministre dès son entrée dans la galère de l'Instruction publique: la décadence de notre enseignement technique, et les plaies dont souffre l'enseignement secondaire.

A l'envoyé de Pourquoi Pas?, Julius Hoste a déclaré:

« L'enseignement technique belge ne correspond plus du tout aux nécessités économiques actuelles. Pour les huit millions d'hommes encaqués dans le minuscule triangle belge, l'exportation est une des rares chances de salut. Nos exportations sont en décadence, et assurément il y a bien des causes à ce mal. Mais l'insuffisance et la pauvreté de nos techniques en est une. Non seulement nos produits sont souvent inférieurs, mais ils sont peu variés, et surtout très médiocrement originaux; le « cachet » belge n'existe plus. Il faut donc améliorer, diversifier et caractériser nos « qualités » commerciales. Si l'on songe à l'appauvrissement de nos industries de luxe et d'art appliqué, si l'on compte la disparition déjà si lointaine, de nos manufactures célèbres: dentelles, porcelaines, tapis; si l'on songe





Devenez
EXPERT
dans l'art de
goûter une bière

Appréciez la couleur, la limpidité et la mousse de votre bière avant de la boire, appréciez son goût et sa densité en la buvant, appréciez son arôme quand votre verre est à moitié vide.

Et si après avoir bu, votre bouche reste bien fraîche et qu'un parfum de houblon vous embaume le palais, n'hésitez pas: commandez un deuxième verre, car vous avez affaire à une bière de bonne qualité, bien digestive, vitaminée et nourrissante.

A chaque occasion, appréciez la haute valeur et la finesse de la



WHITE STAR
LEOPOLD
BRUXELLES

REINE DES BIÈRES BIÈRE DES ROIS

que notre peinture, par exemple, toujours florissante quant à la valeur des œuvres, n'est nullement encouragée à se faire connaître à l'extérieur, on constate toute l'étendue de la carence des impulsions gouvernementales dans ce domaine. »

Passant à la pratique, Julius Hoste annonce un premier projet. Il médite une exposition d'art belge en Afrique du Sud. Ce dominion anglais est extraordinairement prospère : car il vit sur l'exportation de l'or, ultima ratio nationum !

Lié avec les Dewet, les Botha (il appelle couramment Mme Botha mijne lieve moeder) lié surtout avec M. Van Broeckhuysen, représentant de l'Union Sud-Africaine, nul n'est mieux que lui à même d'organiser cette démonstration. Et lorsqu'il affirme que ce sera là un excellent début pour notre propagande artistique, tous ceux qui connaissent un peu le boom formidable qui a transformé en de vastes cosmopolis des villes comme Prétoria et Johannesburg ne pourront que lui donner raison. Et enfin, puisque nous disposons de deux langues, n'est-il pas légitime après avoir fait de l'expansion belge d'expression française, de faire de l'expansion belge d'expression flamande dans un pays où la culture de la moedertaal métropolitaine, là-bas fort simplifiée dans l'usage courant, est devenue une sorte d'idéal classique ?

V

Reste le second problème. celui des plaies dont souffre l'enseignement moyen. Celui-ci, qui est la clef de voûte de notre culture, a pâti d'initiatives maladroites, d'une déplorable politique d'encombrement des programmes, d'un manque désastreux de crédits, et enfin, du découragement des professeurs, qui ont l'impression de ne plus jouir du prestige qu'ils avaient autrefois, et dont on a surchargé si impitoyablement les horaires qu'ils ne trouvent plus le temps indispensable à leur culture personnelle. Cette culture, ils ne peuvent cependant s'en passer, à faute de devenir des machines à paradigmes, des distributeurs obtus d'axiomes et d'équations. Ces larses de notre enseignement, Julius Hoste a le premier mérite d'en mesurer l'étendue. Il a déjà arrêté des mesures qui espaceraient les fameux délaissés intellectuels dont on avait chargé les programmes ; il en projette d'autres, qui permettront de dégorger les classes surpeuplées. Sans doute, dans ce dernier domaine, le ministre de l'Instruction publique est tributaire de son confrère des finances. Mais enfin, il y a espoir d'amélioration, et c'est déjà quelque chose. Enfin, Julius Hoste qui fut de son propre aveu un élève surmené, envisagera les mesures propres à ménager le cerveau de malheureux moutards tyrannisés par le gavage scientifique. Les exigences des écoles supérieures sont en grande partie responsables de cet état de chose, et, notamment, la férocité des mathématiciens de nos universités, qui ne lâchent pas un x, ni la moitié d'un y... Peut-être que, sur ce terrain, une entente, une détente seraient possibles ?

Président de l'Association de la Presse, Julius Hoste s'est fait la réputation d'un excellent syndic : directeur du Laatste Nieuws, il passe pour un non moins excellent patron. Ce sont là des atouts pour réussir.

L'amitié fidèle d'Herman Teirlinck, l'appui cordial de Paul van Zeeland, qui l'estime particulièrement, en sont d'autres. Il lui en faudra beaucoup pour faire de l'utile besogne dans ce département de l'Instruction publique où le moindre arrêté est signe de discorde, et la plus bénigne des circulaires un prétexte à récriminations sans fin.



A Miss Sulfate-de-Soude

Les exaltateurs de la beauté féminine en ont glorifié le détail après l'ensemble... Nous avons vu proposer à notre admiration la plus belle fille du monde, puis la plus belle fille de Belgique, puis la plus belle fille de Molenbeek. Toutes furent fleuries, couronnées, proclamées reines ou princesses ; on en importa, on en importa ; de Waleffe présidait à ces concours, organisait des caravanes, discourait, banquetait, s'arrondissait. Ce divertissement se voulut par ailleurs plus raffiné. Des observateurs scrupuleux déclarèrent que dans la plus belle fille du monde on découvrirait, même sans loupe, des recoins, des régions qui ne concourraient pas à la perfection de l'ensemble...

D'autre part, en fouillant, ces prospecteurs constatèrent que telle jeune personne dédaignée par les jurys des concours de beauté, comportait en son intimité des détails exquis qu'il importait de mettre en lumière. C'est ainsi que nous eûmes le concours du plus beau pied, du plus beau nez, du plus beau dos... Il y eut même, réservé aux jurys adultes, le concours du plus parfait nombril, du plus ravissant nichon... de quoi encore, seigneur?... Mais enfin et après tant de prospection, la monotonie risquait de naître, une région, trop exploitée, en gros et en détail, n'attire plus le touriste. Il

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2026
Que devons-nous faire de nos millions ?	2047
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2050
T. S. F.	2057
Petite correspondance	2057
Un bock avec le baron Orban de Xivry	2058
Les W.V.V.D.G.S.S. sont à l'honneur	2061
« Pourquoi Pas ? » au Tyrol	2063
L'affaire des chats	2065
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2068
Chronique du Sport	2071
Echec à la Dame	2073
Faisons un tour à la cuisine	2076
On nous écrit	2076
Conseils Recettes et Suggestions	2086
Le Coin des Math	2087
Le Coin du Pion	2088
Correspondance du Pion	2089

POUR VOS VACANCES EN 1936

écrivez à l'

HOTEL DE L'ÉTOILE

près la digue

BLANKENBERGHE

— passe, il passe trop vite, dédaigneux du paysage, mais aussi du petit vallon, du frais ruisseau, du bosquet touffu qu'il eut l'occasion cent fois d'admirer, d'aimer, mais qui désormais dégagent pour lui l'odeur du déjà vu.

— Il en était donc ainsi de telles beautés d'hier et de demain quand des négociants avisés imaginèrent de remarquer : Certes, la femme, argile idéale, ô merveille, a droit à notre enthousiasme, mais la femme n'est pas qu'une surface cutanée avec des reliefs et des pertuis. C'est un ensemble, il y a l'extérieur, il y a l'intérieur.

— Il y a l'âme ? demande ce monsieur grave.

— L'âme ? heu... possible. Mais nous ne prétendons pas résoudre la vieille énigme philosophique. Nous disons, il y a de la femme, tout ce que vous voyez — extra — il y a tout ce que vous ne voyez pas — intra. C'est deux tous font un tout ; une femme. Et l'extérieur est commandé par l'intérieur.

— Est-ce que vous prétendez nous faire admirer des pièces anatomiques : une rate virgine, un iléon de vingt printemps. Vous nous dégoûtez ! allez au diable...

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 juillet au 10 août 1936

Samedi 11 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes. Clara Clairbert, Lamprene, Denis, Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Fierzyk.

Dimanche 12 : FAUST.

Mes Desailly, Denis ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 13 : MIGNON.

Mes Mertens, Florival, Denis ; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Mardi 14 : PAILLASSE.

Mme Bellis ; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mmes de Gavre et Ballard ; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Jéudi 16 : LA BOHEME.

Mes Bellis, Florival, J. M. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salés, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 18 : CARMEN.

Mes L. Vertens de Gavre, MM. Erioux, Richard.

Dimanche 19 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 20 : FAUST. (Même distribution que le Dimanche 12.)

(Voir ci-dessus.)

Mardi 21 : MANON.

Mme Florival ; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Mercredi 22 : LA TRAVIATA.

Mes Clara Clairbert, MM. Lens, Colonne.

— Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 25 : MIGNON. (Même distribution que le Lundi 13.)

(Voir ci-dessus.)

Dimanche 26 : CARMEN. (Même distribution que le Samedi 18.)

(Voir ci-dessus.)

Lundi 27 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 29 : MANON. (Même distribution que le Mardi 21.)

(Voir ci-dessus.)

Jéudi 30 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denis ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.

Samedi 1^{er} août : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 12 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 2 : LA BOHEME.

(Même distribution que le Jeudi 16 juillet.) (Voir ci-dessus.)

— Et le ballet de BARON TZIGANE.

Lundi 3 : CARMEN. (Même distribution que Samedi 18.)

(Voir ci-dessus.)

Mercredi 5 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Jéudi 6 : MIGNON. (Même distribution que le Lundi 13 juillet.)

(Voir ci-dessus.)

Samedi 8 : PAILLASSE - LA FILLE DU REGIMENT.

(Mêmes distributions que le Mardi 14 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 9 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

(Même distribution que le Jeudi 30 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 10 : FAUST. (Même distribution que le Dimanche 12 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Le théâtre fera relâche les 15, 17, 23, 24, 28 et 31 juillet; les 4 et 7 août.

On nous a donné des explications qu'en rechignant nous avons à peu près admises. Il s'agit de signaler telle beauté acquise, maintenue par l'usage de tel produit. Vous n'ignorez pas la Jouvence de l'abbé Soury, les pastilles de M. Géraudel, les hormones du R. P. Couillard... la ceinture du docteur X.

Les fabricants et détenteurs de ces produits ne manquent pas de nous montrer les résultats obtenus par chacun de leurs clients : celui-ci a 80 ans et danse à la corde, à 100 ans il fera pipi au lit tout comme un beau petit enfant. Ce paralytique brise ses béquilles et saute sur la table ; il a pris des pilules à ressort. Cette grosse mère est devenue souple comme une liane, elle a bu le sirop miraculeux.

On les acclamera, on les portera sur le pavois, nous avons Miss Urodonal, Miss Jouvence, Miss Gyraldose, Miss Suppositoire, Miss ... Peut-on les nommer toutes ramenées à la beauté ou confirmées dans leur beauté par l'usage fréquent, persistant d'une panacée (50 francs la boîte... 100 boîtes suffisent pour une cure complète).

Et c'est ainsi que nous vous voyons, vous, en maillot bien entendu, ferme, solide, harmonieuse, saine. Vous, Miss Sulfate de Soude.

C'est un autre nom qui vous est donné, miss, le nom commercial du produit qui vous a fait tant de bien, mais nous pouvons supposer que le providentiel et populaire sulfate de soude en fait partie. Nous sommes donc conviés, par votre sourire, l'éclat de votre regard, votre cambrure, la rondeur de vos cuisses, la ligne de votre mollet, (Et tout, et tout ! comme dit Totot) à songer aux bienfaits de la purgation consciencieuse et organisée : « urens sana »...

La purge, effroi de nos jeunes ans, est présentée à notre âge mûr par vos jolis doigts aux ongles écarlates et tout illuminée par votre joli sourire. La purge... sinistre aventure... cela se prenait au printemps, dans les environs du Mercredi des Cendres (memento quia pulvis... et bien autre chose aussi)... La purge ! oh laissez-moi fuir au cœur du grand bois sombre ! Or, voilà que vous nous conviez à une purge-party.

Après cela, qu'on ne nous dise pas que le progrès est un vain mot. Grâce à vous, suscitée par d'ingénieux industriels, voilà que la sinistre corvée se présente comme un jour de roses et de printemps. C'est certainement là une des conquêtes les plus belles de la médecine...

Certes, on a pu nous montrer aux vitrines de pharmaciens, l'intérieur d'un beau garçon qui, poumons, bronches et trachées bien colorés à l'air libre, nous proposait les pilules salvatrices du docteur Borborygme... Ce beau garçon était en cure.

Vous, Miss, vous êtes, dit-on, vivante, palpable, riante, soyeuse, telle que le sulfate de soude vous maintient. Ah ! purgeons ! purgeons ! purgeons !

Et cet hymne à votre grâce sulfatée serait vain, Miss... si nous ne songions pas que, malgré nous, nous prenons purges, autres purges, purges quand même, celles que M. le grand argentier nous impose... Si grâce à vous nous ne songions pas que la purge physique pourrait être moins amère, présentée par de jolis doigts avec un exquis sourire...

Nous souhaitons — pauvres contribuables — acclamer bientôt Miss Physcale.



Déchainer
toute sa puissance...



UN MOTEUR JEUNE et ARDENT
 libéré de tous les freins invisibles,
 voilà ce que vous assure Mobiloil

Quel que soit l'effort demandé, elle protège, elle dure, elle TIENT... car son pouvoir lubrifiant est inépuisable.

En effet, elle est extraite par des procédés uniques et secrets, de la "crème" des pétroles bruts. Et, elle est sans cesse améliorée par une armée de spécialistes depuis que l'Auto existe.

LE KILOMÈTRE MOINS CHER

Pour conduire vite, dépenser peu et rouler sans souci, procurez à votre voiture, périodiquement, le **Graissage Complet Mobiloil.**

Mobiloil

POUVOIR LUBRIFIANT INÉPUISABLE

LUBRIFIANT



Avis important à tous nos correspondants

A cause de la Kermesse de Bruxelles et de la Fête Nationale du 21 juillet — toutes deux chômées par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés D'AVANCER DE DEUX JOURS, pour le numéro prochain, LEURS COMMUNICATIONS à la Rédaction ou AU SERVICE DE PUBLICITE

L'entente austro-allemande

Et voilà la triplique reconstituée comme la duplice franco-russe : ce n'était pas la peine de faire tuer des millions d'hommes et de proclamer en tant de phrases l'entrée de l'humanité dans l'ère juridique de son développement, pour en arriver là. Hitler, Mussolini et le sympathique chancelier Schuschnigg s'entendent désormais comme larrons en foire et déclarent avec magnanimité la paix, « leur » paix à l'Europe, en lui faisant entendre que si elle n'est pas contente, ils lui feront tout aussi bien la guerre.

C'est que, tandis que les doctes ministres des « grandes démocraties » ergotent, palabrent et abritent leurs perpétuelles hésitations sous des phrases de distributions de prix, les dictateurs agissent.

Les orateurs patentés et la presse officielle des « grandes démocraties » avaient proclamé que jamais l'Allemagne et l'Italie ne pourraient s'unir à cause de la question d'Autriche. Bobard ! Voilà que l'Autriche sert de lien entre les deux compères. Hitler, qui n'en est plus aux violences verbales de « Mein Kampf », a compris qu'on pouvait très bien réaliser l'Anschluss sans le dire. Il respectera l'indépendance de l'Autriche, n'interviendra pas dans sa politique intérieure. Parbleu ! La politique intérieure de l'Autriche sera désormais germanique. « Deux Etats, une race », dit-on en Allemagne. Qu'importe l'Anschluss politique, puisque l'Anschluss moral est réalisé.

Et tout cela s'est fait au nez et à la barbe de la France et de l'Angleterre, traitées désormais en puissances secondaires, tandis que M. Eden soignait sa neurasthénie, que M. Léon Blum ravaudait sa conscience déchirée et que M. Yvon Delbos apprenait son métier de ministre des Affaires étrangères !

Quant à la Société des Nations, les deux dictateurs qui, désormais, et par la faute de nos démocrates parlementaires, gouvernent l'Europe, la traitent comme si elle n'existait pas.

Au fait : jusqu'à quel point existe-elle encore ?...

Les « W. V. V. D. G. S. S. » à Bruxelles

Les « W. V. V. D. G. S. S. » ont mis les petits plats dans les grands à Namur, A Bruxelles, il est une façon lotharingienne de festoyer et de se rendre compte que le « harnois de gueulles » fait partie des préoccupations des Alsaciens, fins gourmets et francs buveurs s'il en fut.

Foi de « Pourquoi Pas ? », un repas à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquemain (ancien boulevard de la Senne), vous édifiera.

Ne pas effrayer les Anglais

Cet accord austro-allemand est d'autant mieux agencé qu'il ne peut pas effrayer les Anglais. Or, les Allemands, instruits par l'expérience de 1914, tiennent par-dessus tout à ne causer à l'opinion britannique aucun émoi. Il faut laisser à ces messieurs du Nord et du Centre de l'Angleterre l'illusion qu'il n'y a point de danger suffisant pour entraîner à une augmentation des charges militaires. Tant qu'ils ne sont pas affolés par le danger germanique, ils s'occupent suffisamment à régler leurs petits démêlés personnels avec la France... et l'Europe centrale peut retomber tranquillement sous l'influence germanique.

Il n'y aura donc pas de nouveau Locarno d'ici longtemps et la Conférence de Bruxelles, si elle a lieu, semble vouée à l'échec.

Une alliance à trois, dit-on, pourrait tout arranger entre la France, la Belgique et l'Angleterre, mais alors une alliance en bonne et due forme. Or, cette alliance, les Anglais n'en veulent à aucun prix, parce que leur opinion publique n'est pas prête, ce fameux pachyderme de l'opinion publique, lequel ne veut s'engager dans les affaires du Continent que sous le vaste parasol de la Sécurité collective, de Genève, de la S.D.N. et des multiples chinoïseries qui donnent leurs apaisements aux vieilles demoiselles sentimentales, électriques de Lord Robert Cecil.

KEERBERGEN

Les diners à 17,50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél Rymenam 22, 40 chambres. Eau courante chaude et froide. Parc, tennis, golf miniature, ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES.

Le grand changement

Si quelqu'un avait prophétisé, il y a deux ans, que la Pologne se brouillerait avec la France, que la France de M. Barthou deviendrait l'alliée des Soviets, établis solennellement à Genève, que l'Angleterre se brouillerait avec l'Italie, que l'Italie ferait la paix avec la Yougoslavie, enfin que la France de MM. Laval, Paul-Boncour et de Jouvelet serait la meilleure alliée de M. Mussolini, on aurait sursauté et pris le prophète pour un fou. Or, il est arrivé bien mieux. L'Allemagne de Hitler s'est réconciliée avec l'Autriche, héritière de Dollfus, Demain, M. Vandervelde déjeunera chez M. Hitler, et M. Paul Struyve fera un prêche puritain dans le cabinet de travail de M. Mussolini.

Il faut reconnaître une chose seulement. C'est que Hitler a une politique. D'un seul coup de filet, il vient d'enlever aux Français toute leur chasse gardée en Europe centrale. La Petite Entente entrera peu à peu dans l'orbite germanique et la Roumanie sera enchantée d'écouler son blé et son pétrole du côté allemand. Tout cela est mené dans le plus grand secret par des hommes qui étant des chefs absolus, savent où ils vont et comment ils vont. Devant ces directives nettement imposées, les pauvres états ennemis de l'Ouest se trouvent bien démunis. La Triplice est reformée, à cette nuance près que l'Italie de Mussolini n'est plus l'Italie de Crispi.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton dans les sapinières. Unique ! Gâteaux; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

Liquidation genevoise ?

Après la session la plus agitée, la plus confuse et pour tout dire, la plus lamentable dont la Société des Nations ait offert le spectacle, Genève est rentré dans le calme; c'est à Montreux qu'on ergote, qu'on finasse et qu'on palabre à propos des détroits, mais cela c'est surtout une affaire anglo-russo-turque qui ne nous intéresse que secondairement.

La S. D. N. est en vacance, au moins officiellement, mais

il paraît que le secrétariat général et tous les prébendiers internationaux qui en dépendent sont un peu inquiets. On a tant parlé de liquidation que cela pourrait devenir sérieux et les avis sont tellement partagés que la réforme devenue indispensable pourrait mal tourner.

A la fin de la guerre, au moment de la fondation de la Ligue, le prestige de l'Angleterre, le prestige de la France, les grands Etats fondateurs, étaient encore intacts, sans compter le prestige personnel du président Wilson qui commençait seulement à décroître. En quelques conférences intimes tenues à l'hôtel Crillon, le susdit Wilson et M. Léon Bourgeois, le plus notoire des pacifistes français, pouvaient donner au monde une charte juridique; le monde acceptait, les yeux fermés. Mais depuis que Mussolini s'est... d'elle avec une insolence impériale, le prestige de l'Angleterre s'est singulièrement amené. De même et peut-être plus encore, le prestige de la France que Hitler a impunément baffé, en remilitarisant la Rhénanie. Faute d'entente mutuelle et peut-être faute d'intelligence politique, les grandes puissances occidentales ont prouvé qu'elles n'étaient pas capables de diriger la politique européenne. Les petites ou les moyennes se sont mises à faire leurs affaires elles-mêmes en tirant d'ailleurs à hue et à dia.

Elles veulent reformer la S. D. N., mais à leur façon et, pour dire cyniquement mais exactement les choses, elles veulent que la S. D. N. et surtout les grandes puissances qui en font partie, leur garantissent leurs droits et pas celui de leurs voisins.

Aussi bien les vrais zélotes de la S. D. N. déclarent-ils que le pacte est parfait, que les sanctions auraient suffi à arrêter l'Italie si ce traître de Pierre Laval — le bouc émissaire — n'avait pas empêché l'Angleterre de les appliquer énergiquement. Cette thèse n'est pas conforme du tout à la vérité, mais pour des raisons différentes elle plaît également à M. Eden et à M. Léon Blum. Alors, on se contentera probablement, pour donner satisfaction à l'opinion, de quelques légers amendements à l'article 16... en attendant la liquidation finale.

Les plus belles!!!

Les installations du Daring Solarium!

La maladie de M. Eden

Après tout, il n'est pas impossible que M. Eden soit réellement malade; les ministres, même quand ils sont jeunes et beaux, ne sont pas en fer et M. Eden a mené ces temps-ci une rude existence, mais sa maladie et son remplacement « momentané » par lord Halifax, germanophile avéré, tombent singulièrement à propos. On se demande si ce repos forcé de M. Eden n'aurait pas pour but d'engager l'Allemagne à répondre, ne fût-ce que d'une manière évasive, au fameux questionnaire britannique.

L'Angleterre semble se réveiller. Elle consacre de très gros crédits à son armement, mais ce serait se leurrer que de croire que l'opinion moyenne réalise enfin le péril allemand dans toute son urgence. L'honnête boutiquier britannique, exact liseur de la Bible et von Wesleyen, déteste Mussolini « le tyran », le « fils de Bellia ». Il n'aime pas non plus Hitler, matamore antisémite, mais il a encore plus horreur du service militaire et il est toujours prêt à croire que l'on pourrait s'entendre avec l'Allemagne. Les éléments politiques et clairvoyants du ministère et de la majorité pensent toujours être obligés de tenir compte de ce sentiment. A moins de quelque nouveau coup d'éclat du chancelier allemand, l'Angleterre est toute prête à passer l'éponge; elle l'a fait tant de fois!... Ou nous nous trompons fort ou elle se montrera à la conférence des « locarniens » qui doit se tenir à Bruxelles, d'une étonnante modération à l'égard de l'Allemagne.

Les Méduses au Littoral

n'ont pas pu poursuivre leurs assauts — mais ont été décimées devant l'entrée du Lac-aux-Dames à Westende (grâce à son eau douce, filtrée et chauffée)...

LA GRANDE NOUVEAUTE TOURISTIQUE DE LA SAISON : TOUR DE SUISSE

EN AUTOMOTRICE ELECTRIQUE GRACE A LAQUELLE VOUS AUREZ TOUS LES AVANTAGES DE L'AUTOCAR ET CEUX DU TRAIN: CONFORT, VITESSE, SECURITE, ABSENCE DE POUSSIERE, ITINERAIRE CHOISI...

Bâle, Neuchâtel, Fribourg, Lac de Genève, Genève, Montreux, Vallée du Rhône, Gorges de Trient, Ligne du Loetschberg, Kandersteg, Lacs de Thoun et de Brienz, Interlaken, Glacier de Grindelwald, Berne, Lucerne, Lac des IV Cantons, Brunnen, Küssnacht, Vallée d'Uri, Ligne du Gothard, Gorges de Schoellenen, Zoug.

Premier départ : 18 juillet (complet)

Départs suivants : 8 et 15 août

PRIX : 1.490 francs belges

Durée : 8 JOURS

Renseignements et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

Atmosphère de guerre civile en France

Il ne faut pas croire que Paris est tous les jours à feu et à sang. On y prend toujours fort tranquillement son bock à la terrasse des cafés. Les services publics fonctionnent très régulièrement. Pour peu qu'il fasse beau, le Bois est toujours animé d'une foule élégante et les bagarres font beaucoup plus de bruit à l'étranger que dans la ville même. Cependant, les Parisiens, les vrais, les Parisiens de Paris sont en proie à une sourde inquiétude. Les manifestations contre le drapeau tricolore et contre la Marseillaise, plus ou moins tolérées et même, dit-on, protégées par la police de M. Langeron, les ont outrés. Quelques femmes molestées par des goujats du front populaire parce qu'elles portaient des cocardes tricolores, ont fait plus de tort aux partis de gauche coalisés que la plus magnifique campagne de presse. Le public parisien est enchanté quand il voit la jeunesse des ligues, dissoutes par un coup de parti, réagir avec quelque énergie, mais les chefs la retiennent. Ils savent trop par expérience que quand les bourgeois descendent dans la rue, ils sont immédiatement suivis par les vrais révolutionnaires qui n'ont ni scrupule ni ménagement à garder. En présence de la menace allemande, ils craignent par-dessus tout la guerre civile. Ont-ils tort? Ont-ils raison? Leur modération, que l'on appelle quelquefois leur pusillanimité, est inspirée par les plus nobles motifs. Elle paraît très sage, mais en politique il est peut-être des cas où un peu de folie est nécessaire...

Vive la France!!!

Ce cri de joie trouva écho maintes fois au cours de la Fête de mardi (14 juillet) qui se déroula dans la charmante ABBAYE du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt.

Tous les convives furent plus que satisfaits de l'organisation du festin, de la cuisine de Tante Félicie et de l'accueil de la propriétaire Mme Dupret-Perrard...

A vous aussi, amis lecteurs, nous recommandons cet établissement peint en BLANC, situé dans un cadre splendide et offrant la pension à 45 fr. Tél. 33.11.43. Le Café-Kramiek de l'ABBAYE du Rouge-Cloître est renommé...

Ce dimanche : Fête des Amis de la Forêt de Soignes.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES ORFÈVRES OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Gouvernement aux prises avec sa conscience

Le discours ou plutôt quelques phrases du discours prononcé au Sénat par M. Salengro, ministre socialiste de l'Intérieur du gouvernement du front populaire qui gouverne aujourd'hui la France avec de plus en plus d'hésitation, marque un tournant dans l'histoire de ce parti d'occasion. Répondant à une question précise de M. Bienvenu-Martin, un des plus vénérables bonzes du radicalisme, il a été obligé de répondre que désormais il s'opposerait à l'occupation des usines « par tous les moyens appropriés ». S'il ne l'eût pas fait, il eût été renversé sur l'heure. Il s'est donc exécuté avec un visible embarras, et M. Léon Blum, la mort dans l'âme, a bien été obligé de l'approuver.

Et voilà que, par la force des choses, le gouvernement Blum remonte ou descend la pente. Cela dépend des points de vue. C'est l'éternelle histoire parlementaire et l'étiquette socialiste n'y change rien. Quand on est dans l'opposition, on promet la lune; c'est l'éternelle piperie électorale ! Quand on est au pouvoir, on s'aperçoit qu'il est impossible de la donner et si l'électeur s'obstine à rappeler les promesses, on doit bien se résoudre à taper dessus. Mais au commencement, cela ne va pas sans crise de conscience. En a-t-on connu de ces consciences déchirées qui se sont fort bien raccommodées dans la suite : Millerand, Viviani, Briand, sans compter Clemenceau lui-même ! Seulement, au début du moins, cela ne se fait pas sans douleur.

Ce gouvernement est un gouvernement d'honnêtes gens; — ils n'ont pas encore exercé le pouvoir assez longtemps pour se corrompre — et il paraît que, pour l'instant, l'évolution nécessaire vers les nécessités du gouvernement a été vraiment dramatique. Blum et Salengro aux prises avec leur conscience de socialistes révolutionnaires : drame corrélien !...

Les amis de la Forêt de Soignes

On sait que pour fêter le 25^e anniversaire et pour rendre hommage à René Stevens — qui a protégé la Forêt de Soignes de toute atteinte — la « Ligue des Amis de la Forêt de Soignes » inaugurera, le 19 juillet, un monument « La Source du Sylvain », dans le Vallon du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (tram 35-40-45).

A la suite de la cérémonie, un banquet réunira tous les amis de René Stevens à l'Hostellerie de l'« Abbaye du Rouge-Cloître ».

Tante Félicie n'a-t-elle pas, elle aussi, contribué au succès des promenades vers la Forêt en maintenant, depuis des années, à la disposition des excursionnistes, un établissement digne des familles, bien tenu, et recommandable en tous points ? Pour tous renseignements, tél. 33.11.43.

L'astre qui monte

L'astre qui monte en ce moment en France est celui de M. Paul Reynaud. Le député de Paris est un des rares hommes du parlement français — et de tous les parlements du reste — qui connaissent quelque chose aux problèmes économiques et monétaires.

Il s'est fait l'apôtre de la dévaluation. La dévaluation est un expédient qui n'a peut-être pas tous les avantages que d'aucuns lui attribuent; elle a malgré tout pour certains l'aspect d'une spoliation mais il est des cas où elle devient nécessaire. Et il semble que ce soit celui de la France au moment où le front populaire vient d'imposer des charges écrasantes à une industrie déjà défaillante. Aussi M. Paul Reynaud fait-il chaque jour des prosélytes. Si, comme il est probable, la méthode Coué appliquée par M. Vincent Auriol aux financiers de l'Etat ne réussit pas, c'est M. Paul Reynaud qui lui succédera. Il est à remarquer qu'il n'a

garde de se laisser compromettre par la droite. Il ménage les radicaux et même les socialistes. Ses interventions sont modérées, sérieuses. C'est un homme de gouvernement. Et il est petit... comme M. Thiers.

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château : Sa Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès maintenant.). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 22.50. A 100 m. du Musée Colonial. Tél. 02-51.62.07.

Sourdine aux clameurs danzikoises

Est-ce à cause de la réaction internationale ? Est-ce par crainte de nuire à « l'amitié » polonaise ? Est-ce vraiment parce qu'on désapprouve les excès de langage du violent Greiser à Genève ? Toujours est-il qu'à Berlin, obéissant à l'impulsion gouvernementale, l'« opinion publique » condamne les intempérances verbales du président du sénat de Danzig, après y avoir applaudi.

Bien entendu, s'empressent-ils d'ajouter, le dit Greiser a parfaitement raison, lorsqu'il veut débarrasser la ville libre de la tutelle de la S.D.N. Mais enfin, il aurait pu le dire, avec plus de formes, au lieu de provoquer les pires malentendus. Heureusement, le Führer, en sa sagesse, a su faire en sorte que l'incident soit tout de suite ramené à ses justes proportions.

Il n'est pas question de réoccuper Danzig et le couloir, dit-on aujourd'hui, alors que la semaine dernière on parlait de la formation, en Prusse Orientale, d'un corps d'armée précisément destiné à cette réoccupation. La ville libre veut seulement être effectivement libre et les Polonais, à qui toutes les assurances ont été données quant à la sauvegarde de leurs intérêts, sont bien d'accord à cet égard. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

— Comment est-il possible, nous disait l'autre jour, et de la meilleure foi du monde semblait-il, un gros personnage du parti nazi, comment est-il possible de voir toujours partout des mauvaises intentions de l'Allemagne ? Greiser a été un peu vil (sic) parce qu'il était mécontent d'avoir dû faire un voyage de deux mille kilomètres pour venir rendre des comptes à la S. D. N. Mais fallait-il pour cela croire aux plus noires intentions ?

Air, soleil, eau !

Dans un cadre unique de verdure au Solarium du Daring !

La Pologne trop compréhensive

Nous répondimes ingénument : « Dame, après la réoccupation de la zone rhénane, il était assez naturel d'éprouver certaines craintes ! »

— Mais pas du tout. Sur le Rhin, nous étions chez nous...

— Et Danzig, malgré son statut spécial, n'est-ce pas aussi l'Allemagne ?

Du coup, notre homme hésita : « Evidemment, évidemment, c'est un morceau d'Allemagne. Mais il ne saurait être passé outre aux intérêts vitaux de la Pologne, n'est-ce pas ? »

Ce respect des intérêts polonais est vraiment touchant. Sans doute, il y a peu d'années, l'Allemagne était à couteaux tirés avec la Pologne, dont sa presse disait pis que pendre, à cause précisément, des droits que le pays de Pilsudsky avait acquis dans le couloir et dans d'autres régions ex-allemandes, purement et simplement annexées, celles-là. Mais ceci est de l'histoire ancienne. Le « malentendu » est maintenant dissipé et on verra bien dans le rapport d'enquête de la Pologne qu'elle est parfaitement d'accord avec Danzig et le Reich — pour le plus grand bien de la paix générale.

Acceptons-en l'augure. Mais quelles raisons confidentielles

peut-on avoir à Varsovie de se montrer compréhensif au point de ne pas vouloir s'arrêter à la national-socialisation à outrance de Danzig?

Ne le répétez pas...

Nagez en maillot Van Schelle au Bain Van Schelle.

La main tendue

En tout cas, le « Drang nach Osten » s'avère de plus en plus n'être pas un vain mot.

On est assez tenté de dire: « Mais qu'il y aille donc, à l'Est, l'Allemand, qu'il s'arrange avec le Polonais et qu'ils s'épuisent tous deux contre les Soviets. Pendant ce temps-là, nous serons tranquilles chez nous. »

Cela concorde assez avec le langage d'une autre personnalité officielle d'outre-Rhin: « Nous désirons sincèrement une entente avec la France et nous serions particulièrement heureux d'arriver à un accord avec la Belgique, accord qui dissiperait la méfiance actuelle et donnerait à l'Angleterre tous apaisements. Vous conviendrez que nous ne nous sommes pas fait faute de vous tendre la main. Mais au lieu de la prendre, vous construisez des fortifications et vous concluez contre nous un pacte avec les Bolcheviques!

Vous êtes-vous seulement dit que nous n'avons pas d'intérêt à vous attaquer? Qu'irions-nous faire dans vos régions à forte densité de population, et il y a des villes par surcroît? — Vous y vintez bien en 1914.

— Eh oui, parce qu'il le fallait bien, pour tenter de rompre notre encerclement. Or, au lieu de nous comprendre, la France recommence la même politique néfaste — et avec les Soviets, cette fois. Puis, elle s'indigne parce que, en face de sa ligne Maginot, nous entendons, nous aussi, nous mettre à l'abri. Et vous autres, Belges, vous avez la hantise de l'invasion, même par la Hollande...

Hélas! Nous Belges, nous sommes payés — ou, plutôt, nous avons payé, et cher — pour savoir à quoi nous en tenir. Nous entendre avec les Allemands? Nous le voulons bien, et loyalement. Mais, mais...

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Rexiste ou antirexiste

On nous tire à hue, on nous tire à dia: « Viens avec nous, petit, viens avec nous! » C'est un air connu.

Nous continuerons à n'accorder à la politique qu'une attention modérée, « la même que nous portons au football, au corps de ballet, à la cuisine, à la pisciculture ». C'est l'engagement pris à la première page du premier numéro de « Pourquoi Pas? », et qu'Adolphe Max nous rappelait solennellement à notre banquet.

Cela dit, nous ne comprenons pas les fureurs exagérées et qui deviennent comiques: ainsi M. Vandervelde, voulant décharger son cornet acoustique sur Sindic — Kamiel est plus roublard, et aussi les sénateurs qui se chatouillaient pour se faire rigoler pendant que parlait de Grunne.

Dans cette guerre de chausse-trapes, à laquelle nous assistons, Sindic a marqué un mauvais point. Son excuse n'existe pas. « On a le droit, pendant la guerre, d'être tué, disait Mangin, on n'a pas le droit d'être malade. »

...Soi-même ou sa femme.

« Si vis pacem »..., pars à Diest

C'est en cultivant journellement cet à peu près que vous garderez ce joyeux optimisme en une période où nous avons bien du mérite à rester de bonne humeur. Mais point n'est besoin d'aller à Diest, vous trouverez votre super cercle dans toutes les bonnes maisons d'alimentation. Renseignements: brasserie cercle, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v., tél. 15-91.95.



Rex est-il vaincu?

Mais Rex est-il pour cela « dégonflé »? comme ils disent. Voir.

Il est là, un peu là tout de même, le réquisitoire Sindic-de Grunne. On peut plaider tout autour. Nous ne vous conseillons pas d'aller plaider chez les gens que le Boerenbond et la Banque du Travail ont mis tout nus.

Allez donc aussi plaider chez les contribuables, dépouillés depuis tant d'années et qui se seraient peut-être consolés si, de leurs dépouilles, on avait fait le bonheur universel. Mais on leur prend jusqu'à leur chemise et leur argent n'a même pas empêché la misère, ni la crise.

Après la pluie, le beau temps...

C'est donc le moment d'aller passer quelques jours à HARRE lez-Werbomont (un des points culminants de l'Ardenne). Le Viell Hermitage de St-Antoine (grand hôtel très confortable) a réalisé dans un cadre splendide dominant les vallées de la Liègne et de l'Aisne (et nous n'exagérons rien) la supervillégiature de bon goût à des prix surprenants. Réclamez le prospectus et vous serez émerveillés... HARRE.

Les responsables

Car il y a la crise, il y a eu la guerre. C'est cela que le pays doit à ceux à qui il s'était confié. Voilà le fait brutal; ces deux catastrophes concordent avec leur présence sur les fauteuils gouvernementaux.

Ils diront: « Mais ce n'est pas notre faute, nous n'avons pas eu de chance. »

Au début de la guerre, un général s'excusait ainsi devant Joffre: « Je n'ai jamais eu de chance. » — « Hum, grognela le grand-père, si vous m'aviez dit ça plus tôt, je ne vous aurais pas confié quatre hommes et un caporal. »

La loyauté ordonne aux malchanceux de ne point se proposer pour gérer les affaires du pays.

On demande à s'associer à des gens qui ont de la veine. Degrelle a-t-il de la veine?...

S'il en a, il est sage de se solidariser avec sa veine, en dehors de toute sympathie et de tout parti.

Les deux pigeons

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre;
L'un d'eux s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.

... ..

Qui ne sait la mésaventure
De cet imprudent voyageur,
Quittant compagne aimante et sûre
Pour voltiger de cœur en cœur?

On s'étonna de la constance
De l'oiseau ainsi délaissé!
J'ai su, depuis, par confiance,
Qu'il rapportait d'un vol pressé,
A la demeure conjugale,
Pour s'assurer un nid douillet,
Dessous son aile un bon billet
De la LOTERIE COLONIALE.

MAIGRE



Si seulement elle savait que l'on peut augmenter de 5 livres en 30 jours, et qu'elle pourrait ne plus voir ses joues creuses et pâles ! Aujourd'hui, les médecins recommandent les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue parce qu'elles sont enrobées de sucre et très agréables à prendre. Rien de mieux que l'Huile de Foie de Morue pour rendre poids, vigueur et santé aux personnes faibles et épuisées. Achetez une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien (17 fr. 50), et si vous n'augmentez pas de 5 livres en un mois votre argent vous sera remboursé.

Les partis et l'homme fatal

Le jeu des partis nous a menés où nous en sommes; nous jouerions volontiers à autre chose.

En attendant, non seulement des hommes d'Etat sont déconsidérés, mais l'Etat l'est aussi. De fort honnêtes gens considèrent que désormais l'Etat n'a que le droit du plus fort. Cela est très grave. Ils voient l'Etat céder aux menaces et, en revanche, accabler les gens dociles.

Les parlementaires travaillent essentiellement à leur réélection ou à l'assaut d'un fauteuil ministériel. Ceux qui, désintéressés, se montrent distraits parce qu'ils ont pensé au pays, aux principes, sont congédiés. Les malins surnaagent. Les parlements descendent en-dessous du médiocre. Etapez-vous après cela qu'un Degrelle s'affirme aux yeux de ceux qui ont été volés, bernés, bafoyés.

Il est curieux qu'une démocratie parlementaire ne trouve jamais en elle-même la force de se réformer. Elle aime mieux se dire sacrée, intangible. Puis arrive un homme qui la bouscule.

Nous ne tenons pas du tout à voir surgir cet homme et à le voir à l'œuvre. Il est probable qu'il n'aurait pas beaucoup d'égards pour nous.

Mais nous aimerions bien qu'on ne le rendit pas fatal, indispensable.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES
Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à fr. belges 3. — Moselle fr. 1.50 le verre.

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

L'interpellation manquée

Il est sans doute un peu tard pour parler encore de la fameuse séance, de la séance qui fut double, de l'interpellation de M. Sindic, qui comptera dans les annales parlementaires.

Tout a été dit sur ce sujet. La roiserie narquoise de Camille, la grande colère de Devèze, le fair play de Bovesse, la fureur du chef de Rex et l'incommensurable maladresse des huit rexistes présents.

C'est jeune et ça ne sait pas ! On a parlé de leur inexpérience, de leur ignorance des usages parlementaires. Vis pouvaient, ils devaient amuser le tapis, gagner du temps; ce n'était pas très difficile. Il suffisait de poser quelques questions à M. Bovesse qui, de la tribune, les y invitait; il suffisait de demander la parole par motion d'ordre et de

la conserver envers et contre tous jusqu'à l'arrivée de l'interpellateur.

Rien de cela n'a été fait. Les huit rexistes présents sont restés muets comme des carpes et les mauvais langages affirmant qu'ils jubilaient intérieurement, car le camarade Sindic ne serait pas des plus aimés dans le groupe. On le juge trop encombrant, trop compromettant et trop peu parlementaire. Tout doucement, en effet, les rexistes s'installent dans le parlementarisme et s'en trouvent très bien. Leurs honorables collègues des autres partis se sont chargés de leur éducation, et que ce soit à la buvette ou ailleurs, on fraternise, on se tape sur le ventre, entre gens du monde.

Il n'y a que Sindic, le pur, l'enthousiaste, le convaincu... et c'est pourquoi, sans doute, ils n'étaient que huit en séance, à l'heure fixée pour la fameuse interpellation, et c'est pourquoi, peut-être ils ne firent rien pour le tirer d'embarras.

Mais on raconte tant de choses...

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus sélecte de la saison ! L'Hôtel de 25 chambres, tous confort; le restaurant et ses terrasses en rotondes dominent un panorama insoupçonné. Cuis. parf., Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'« Hôtel Beausoleil », est situé à Tervuren, av. Elisabeth, à 100 m. à droite en descendant du train électr. ou juste à gauche en sortant gare des trains 40-45. — Tél. 02-51.64.51.

Sur un réquisitoire

Nous avons été parmi les premiers à dire ce qu'il fallait penser des milliardaires de l'ANIC, et de la S.N.C.I., sans parler de la Caisse d'Épargne et du Fonds Temporaire, en passant par la Banque Nationale. Mais nous avons aussi expliqué le mécanisme de certaines opérations. L'interpellation rexiste n'a pas donné ces précisions et il en résultait cette impression un peu simpliste que la bonne galette des contribuables avait été dilapidée aux quatre vents de la politico-financière, sans autre profit que celui de quelques banksters acquiescés avec les « pourris » responsables. Au surplus, on n'a, en général, pas assez dit que les banques restent solidairement responsables des engagements repris par l'ANIC, et la S.N.C.I., que les débiteurs continuent à payer des intérêts, que ces intérêts, quoique réduits, sont en partie affectés à l'amortissement du capital, que, de toute façon, les avances et non « les cadeaux » des organismes en question sont remboursables dans un délai maximum de vingt ans, sans préjudice de récupération plus rapide, quand il y a moyen, un office spécial l'OLIC, ayant même été créé à cet effet.

Une vie nouvelle

Cet admirable ouvrage scientifique illustré donnant d'amples détails sur les fonctions glandulaires, les hormones et le moyen de rajeunir un homme vieilli prématurément, est remis gratuitement sur simple demande par votre pharmacien habituel ou par le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants à Bruxelles. Envoi gratuit et franco en spécifiant: ouvrage n° Th 136.

A chacun son métier

Ceci ne signifie nullement, d'ailleurs que tout soit pour le mieux, dans la meilleure des finances, et nous ne nous sommes pas fait faute de le dire en son temps. Il n'en reste pas moins que les interventions de l'Etat ont eu pour but de rendre aux banques les liquidités qui leur faisaient défaut, d'alléger les charges des entreprises trop engagées et, en fin de compte, de servir l'économie du pays tout entier. Ce but a-t-il été atteint ?

Au lieu de tout nous servir en bloc, l'interpellateur aurait

donc dû disséquer ses documents, analyser chaque cas, écarter tous ceux auxquels il n'y avait rien à redire et ne parler que des autres. Il aurait encore trouvé matière à un bien beau papier, à un papier tout aussi sensationnel, mais beaucoup plus solide.

La Fête nationale à Tervueren

Ce dimanche, ce lundi (Fêtes Nat.), Albert, le nouv. patron du « Royal », à la Grand'Place, Tervueren, fera des prodiges culinaires. Menus 10-15-20 fr. T. 02-51.63.59.

La responsabilité des trusts...

Que l'A.N.I.C. et la S.N.C.I. aient repris de plus ou moins mauvaises éranées, cela n'est que tout naturel. Ce sont celles-là qui étaient gelées. C'est bien pourquoi, d'ailleurs les banques en furent et en restent tenues responsables. Sans doute, si l'office de réescompte et de garantie avait été créé plus tôt, d'autres combinaisons, probablement meilleures, auraient été possibles. Mais il n'est intervenu que plus tard et s'il y a quelque chose à dire sur l'ensemble, c'est que le recours à l'Etat a été nécessité par les fautes de quelques mégalomanes qui, croyant qu'il n'y avait plus de limite à leurs possibilités de gains fabuleux, se lancèrent dans la plus folle politique d'accaparement et de centralisation, prétendant diriger de leur bureau, avec l'aide d'incolores comparses, toute l'activité de la Belgique: banques, électricité, métallurgie, charbonnages, cimenteries, produits chimiques, grands magasins, tout!

Ce sont surtout ces gens-là qui ont été néfastes et qui ont conduit mainte excellente affaire au bord du gouffre. Mais ils sont toujours solidement en place, à de très rares exceptions près, et ils continuent de palper gros, dans de multiples conseils d'administration.

Il faut comme Rex sut le faire deux ou trois fois, commencer par les sérier et examiner leurs entreprises une à une, depuis qu'ils mirent la main dessus, les suivre, ces entreprises jusqu'au moment où les insuffisances et les maladresses, avec le concours de la crise, les firent périliciter. Ce n'est qu'ensuite qu'il s'agissait d'arriver aux politiciens qui trafiquèrent de leur influence ou se firent un tremplin de leur mandat. On les aurait tout naturellement atteints, avec l'approbation de tous les honnêtes gens — y compris ceux de la Chambre et du Sénat —, et en même temps, les irrégularités auraient pu être nettement dénoncées et poursuivies.

Se targuant — toutes preuves à l'appui — d'être l'hôtel le mieux géré et le mieux achalandé des env. de Bruxelles, le RALLYE-ST-HUBERT, à Genval-Parc (dominant le Lac dans un cadre fleuri), offre ses menus à 25 fr. Pour vous donner une idée de la tenue de ces menus, disons que les hors-d'œuvre comportent 30 variétés... et tout le reste à l'avenant. Pens. 60 fr. Serv. attent. Week-End 105 fr. T.02-53.61.21

...et celle des grands organismes

patronnés par l'Etat

Des irrégularités, les grandes banques n'en commettent pas, jamais. Elles sont, au contraire, spécialement organisées pour toujours rester dans la légalité — parfois tout au bord, mais en dedans. Quant aux statuts, si on s'en écarte, c'est l'affaire des actionnaires — comme la majorité aux assemblées est toujours assurée d'avance, autant dire qu'il n'y a rien à y faire.

Par exemple, cela n'excuse pas certaines prises de participations obligatoires de la Caisse d'Epargne — garantie par l'Etat — dans des entreprises manifestement malades. Cela n'excuse pas non plus la Banque Nationale d'avoir passé outre à ses statuts en escomptant du papier financier dans certains cas dont l'armature économique du pays ne dépendait pas, alors qu'elle refusa ce même concours dans d'autres cas, peut-être plus intéressants. Cela n'excuse pas davantage certains crédits consentis par la Caisse d'E-



Teint de bronze!

Amilda

„Zonnebruinocrème“

donne immédiatement à l'épiderme le teint brun et sportif qui convient tout en protégeant des brûlures du soleil.

3 applications d'Amilda „zonnebruinocrème“ valent 30 bains de soleil.

Flacon fr. 15.- Tube fr. 12.- Boîte fr. 5.-

POUR BRONZER SANS BRÛLER

pargne, moyennant hypothèque sur des biens industriels, alors que de nombreuses firmes, de moindre envergure, se virent refuser toute aide non garantie à deux cents pour cent par des immeubles non industriels.

Bien d'autres choses encore sont critiquables et beaucoup de ce que Rex en a dit est juste. Il faut ainsi espérer que, telle quelle, l'interpellation n'aura pas été tout à fait inutile et que des mesures seront prises là où elles s'imposent.

Quant à dire que ces mesures pourront être efficaces... c'est une autre histoire.

INFRADIX domine en quelques jours le **DIABÈTE** sucre, soif, appétit excess. enrayés

Constipation, guérison radicale

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES

Documentation et Echantillon gratuits

Pris : Frs. 20 - la Boîte - En vente toutes pharmacies.
Demandez les brochures illustrées N° 3113, l'abonnement, ou une notice
adressée contre un timbre, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 52, rue de
Cannes, Courbevoie, Seine-Saint-Denis.

La grande joie des conscrits

Le comte de Grunne s'est donc sacrifié pour essayer de sauver la situation. Les pauvres sénateurs acceptèrent d'entendre son interpellation le soir même, de tenir une séance extraordinairement nocturne... Ce beauzèle est assez étonnant, nos respectables pères conscrits sont gens qui aiment se coucher tôt et qui ne dérogent pas facilement à leurs petites habitudes.

Mais en opérant de cette façon, on exigeait que le sénateur rexiste s'exécutât le soir même; ils se disaient qu'il ne serait pas prêt, qu'il n'aurait même pas le temps de lire le discours, encore moins d'y apporter les indispensables corrections et retouches.

Et c'est ce qui se produisit. Le comte de Grunne suait sang et eau sur un texte qui n'était pas le sien et qui était destiné non pas à de placides sénateurs, mais à d'ardents députés. M. Sindic avait prévu diverses interruptions, et, pour n'être point pris de court, il avait écrit : « Vous frémissez, Messieurs! Vous vous cabrez! Qu'importe! Vos clamours ne m'empêcheront pas de dévoiler vos turpitudes! »

M. de Grunne lisait cette apostrophe vengeresse devant une assemblée somnolente qui ne sortait de sa torpeur que pour s'esclaffer. Il y avait de quoi!

Ailleurs M. Sindic interpellait avec véhémence M. Bodart : « Et vous, M. Bodart, vous qui êtes la démocratie, blette déjà, oseriez-vous nier?... » M. de Grunne lut cette phrase comme il lut les autres, sans grande conviction peut-être... Il apostropha en ces termes M. Bodart qui n'était pas là, n'étant pas membre de la Haute Assemblée. Et même, dans sa péroration, il somma un autre député, de prononcer devant Dieu, nous ne savons plus quel serment.

Et nos sénateurs se tenaient le ventre : jamais ils ne s'étaient aussi royalement amusés.

Té! Mon bong!

Oui, les thés du Lac-aux-Dames, Westende... Et ses prodigieux galas du Music-Hall les mieux suivis du littoral...

Le ronfleur

Un père conscrit a ronflé jeudi dernier au Sénat, pendant que le comte de Grunne interpellait le gouvernement. Le ronfleur, qui siégeait sur les bancs de la gauche socialiste, avait assisté à la séance du matin, à celle de l'après-midi et il avait tenu à faire acte de présence à la séance de nuit. Il n'avait même pas quitté, pour dîner, le Palais de la Nation. Il avait bien le droit de prendre un petit acompte sur la nuit. Ce sénateur n'a d'ailleurs pas l'habitude de dormir. Il est parmi les plus turbulents de la Chambre Haute et il manifeste fréquemment sa présence par des interventions toujours bruyantes. Mais, cette fois, les chefs de groupes avaient donné ordre à leurs hommes de laisser parler le comte de Grunne sans l'interrompre. Et pour être sûr d'observer scrupuleusement la consigne, notre sénateur s'était calé commodément et profondément dans son fauteuil, avec la volonté bien arrêtée de ne pas ouvrir la bouche. Il l'ouvrit, hélas, sans le vouloir, et soudain l'on entendit une manière de concerto de contrebasse. Le comte de Grunne tourna la tête du côté du ronfleur,

s'arrêta un instant, puis continua la lecture de son discours. Mais les amis du bruyant dormeur le réveillèrent. — Tu peux dormir, lui dit-on, mais ne ronfle plus, si tu peux.

On le vit se pincer à maintes reprises. Et il tint bon, jusqu'au bout... comme dirait M. Van Zeeland.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec INFRADIX

Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

Histoire pour M. Sindic

Le soldat Chapuzot se présenta à l'appel avec 10 minutes de retard. Il fut engueulé comme il y avait droit. Il s'excusa :

- Sergent, excusez-moi, ma femme est enceinte.
- Ah ! dit le sergent, et depuis quand ?
- Depuis dix minutes, répondit Chapuzot.

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

Les jeunes et les vieux

La compétition entre les jeunes et les vieux continue dans les couloirs du Palais de la Nation. Il s'agit de la composition des commissions permanentes qui sont recrutées dans les divers groupes selon les règles de la représentation proportionnelle.

Et, comme on le sait, depuis les dernières élections, les trois partis nationaux ont vu leurs effectifs diminués, tandis que les communistes et les nationalistes flamands se sont renforcés et qu'un nouveau parti — celui de Rex — a surgi dans l'arène.

Pour faire place à ces nouveaux venus il faut que les autres se sacrifient. Or, si les anciens tiennent à leur place, les jeunes, arrivés en assez grand nombre, ne veulent pas être sacrifiés et disent qu'ils sont plus qualifiés que n'importe qui pour mettre du nouveau et de la fraîcheur dans les travaux para-parlementaires qui s'accomplissent au sein des commissions. Et cela fait des drames.

Drames puérils, si l'on songe qu'après l'assiduité et le zèle des nouveaux balais, la fréquentation des séances de commissions est par trop souvent passée... par dessous la jambe de ceux qui portent leurs pas ailleurs, au point que le nouveau règlement de présence exige la publication des noms des députés absents aux séances des commissions.

C'est là que les « vieux » évincés attendent leur revanche.

A proximité de la ville !

la campagne, une eau claire, filtrée, au Solarium du Daring, Trans 60 et 85.

Une semaine bien remplie...

On a beaucoup travaillé, cette semaine, au local « patriotique » de la rue du Marais. Deux assemblées générales coup sur coup, figurez-vous! L'Association catholique de l'arrondissement de Bruxelles avait à peine quitté les lieux que l'Union Catholique tenait séance, sans laisser le temps d'aérer la salle. L'atmosphère n'était guère respirable. De jeunes vieux, nuance du Bus de Warnaffe, et de vieux jeunes, couleur Pierlot, la rendirent insupportable, encore que le second parût moins constipé que le premier, qui l'est catastrophiquement.

Ces deux respectables organismes (nous parlons de l'Association et de l'Union) veulent, en effet, se réformer. Ils en parlent depuis des mois. On va faire quelque chose de neuf! On va restaurer la maison et repeindre la façade! En jaune traditionnel, évidemment, pour ne pas dérouter les bonnes gens. Car le parti doit continuer à s'appeler catholique; cette « appellation suffit encore, malgré les vicis-

situdes de ces derniers temps, à réveiller dans une foule de familles un instinct héréditaire de fidélité.

Ainsi, notamment, parla M. Hubert Pierlot, ministre de l'Agriculture, qui connaît à fond la culture des potes.

Il importe aussi, l'union faisant la force, de combattre la constitution d'un parti catholique flamand et de mettre tout en œuvre pour que la jeunesse revienne au bercail, etc., etc. Il faut réorganiser l'immeuble de fond en comble et voler vers de nouvelles victoires, selon le pittoresque euphémisme de M. de Kerckhove d'Exaerde, un des projecteurs les plus puissants de la Chambre.

DURBUY HOTEL MAJESTIC, Pension: 50 frs
HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

...et du travail efficace

Après, à moins que ce ne fût avant, tellement ces solennelles assises se traînent dans la confusion, après donc quelques ruades de mauvais chrétiens dissimulés au milieu de la grosse cavalerie, M. le vicomte y alla d'un petit coup de clairon, lequel fut suivi d'une brève détonation: il venait de tirer son avant-dernière cartouche pour défendre l'ultime retranchement de la Droite conservatrice, à savoir la nécessité d'ouïr une fois de plus la lecture d'un discours académique de M. du Bus, pressé de partir ensuite pour la Croisade.

Revenus de leur saisissement, les messieurs de « Patria » décidèrent de remettre à novembre prochain les décisions urgentes et, entre autres, la nomination de M. le vicomte à la présidence de l'Union, qu'il guigne depuis si longtemps. En revanche, ils ordonnèrent que le président de l'Association ne pourrait plus être un parlementaire: sans doute pour caser le bon M. Coelst, qui n'est plus rien, pas même pharmacien...

— Un Coin Rêvé des Ardennes...
... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Redressement?

Il n'y a pas que les catholiques qui veulent, comme ils disent, se réorganiser. Voici que les socialistes s'y mettent.

Ils vont tenir, en octobre, un congrès de redressement du parti. On ne sait pas très bien ce que cela veut dire. Mais on comprend à demi-mot.

Il va falloir recréer l'unité. Sera-ce commode? A la Chambre, il y a cinq dissidents que ne prétendent pas voter la confiance au gouvernement. L'extrême-gauche du parti est très active. Il y a le Dr Marteaux, Mme Isabelle Blume, Brunfaut... Et voici que Louis Piérard lui-même devient un des protagonistes du Front populaire. Ce qui a fait dire récemment au docteur Marteaux:

— Je finirai par devenir indésirable dans le Front Populaire!

Il y a aussi les Jeunes Gardes qui font des mamours aux Jeunesses Communistes, tandis que Dauge, dissident résolu, rallie énormément de sympathies dans le Borinage.

D'autre part, un mouvement « antispaakiste » et « antidemaniste » se précise dans le parti. Chose plaisante, les ennemis de MM. Spaak et de Man se groupent autour du « Patron ». Ils n'ençaissent pas les « coups en vache » que M. Vandervelde a dû subir de la part de ses deux amis. Si bien que, finalement, c'est encore ce vieux renard de patron qui réussit à remonter le courant d'impopularité qui a déferlé sur les chefs socialistes.

Mais il y en a deux qui rigolent sous cape, en ce moment: Jacquemotte et le docteur Marteaux.

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.
Le sanctuaire du bien manger.
Garage. — Vraiment tous comforts. — Tél. 35.
Nouveau propriétaire: Verhulst.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Les pieds dans le plat

Le camarade Staf Declercq n'y va pas par quatre chemins: il met carrément les pieds dans le plat. Il sait ce qu'il veut et le dit en termes clairs. Les bonnes gens de Castre ont été honorés de sa visite dimanche et savent à quoi s'en tenir. Le Führer du flamingantisme intégral a présidé, chez eux, un « Landdag » solennel. Quelque dix mille nationalistes flamands l'ont applaudi en bavant: « Heil Declercq!... Los van België!... »

Cet homme barbu s'est déchaîné une fois de plus contre sa patrie. Il est vrai que la patrie de M. Gustave n'est pas celle de tout le monde. Il exhorta ses troupes à détruire aveuglément l'œuvre de 1830:

— Des avantages linguistiques ne peuvent nous satisfaire... Nous sommes des activistes... Nous « menons » un seul nationalisme, le nationalisme néerlandais. Le droit de la Flandre à l'existence doit être sanctionné constitutionnellement.

Cela, posé en principe, suivit une risette aux Wallons:

— « Le « Vlaamsch Nationaal Verbond » n'a pas de visées impérialistes... Nous sommes prêts à nous entendre avec les Wallons pour ce qui concerne la liquidation (sic) de l'Etat belge unitaire. Mais s'ils revendiquent Bruxelles, que nous considérons comme bien nationaliste flamand, nous ne lèverons pas un doigt pour empêcher qu'ils subissent les conséquences de l'implacable et irrésistible force populaire flamande. »

Et voilà! A bon entendeur, salut! M. Declercq, évidemment, n'est pas le seul de son avis au sein de l'aréopage flamingant. Un certain Van Dieren — simple variété d'une même espèce — ne proclamait-il pas tout récemment à la tribune du Sénat, sans soulever sur le champ la moindre protestation, que « le bloc national flamand est une réunion de forces qui place l'intérêt flamand au-dessus de l'intérêt belge »? M. De Mont, rexiste récent, disait à peu près la même chose à Termonde, il y a quelques semaines; mais aujourd'hui, il semble revenu à de meilleurs sentiments. On se convertit à tout âge. Et c'est fort bien ainsi.

La rage des divorces en Angleterre

Les juges anglais se plaignent depuis un certain temps de l'actuelle erreur des lois qui permettent si facilement de briser une union légalement établie.

Lorsque deux parties sont d'accord pour déclarer qu'il serait préférable de briser les liens qui les rattachent, ils font appel à un « correspondant », c'est-à-dire à une personne qui fait profession de donner aux époux le moyen légal de divorcer.

Ce correspondant se laisse inscrire avec l'une des parties dans un hôtel et prend soin, avec la complicité d'un des domestiques de se faire prendre en flagrant délit.

La plupart des fois, un domestique ou une femme de chambre monte, suivant la coutume anglaise, une tasse de thé aux coupables encore au lit.

Un juge de Bristol, interrogeant une femme de chambre, en qualité de témoin, lui demanda:

— Avez-vous apporté du thé, le matin?

La servante ayant répondu affirmativement, le juge reprit agréablement:

— Je le pensais bien. Je n'ai pas encore eu à juger de divorce sans tasse de thé.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à !

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Choses vues...

Une feuille financière envoya un de ses plus éminents rédacteurs rôder aux environs du Parlement et, de son expédition, il rapporta des « choses vues ».

C'est ainsi que cet observateur subtil put écrire: « La « Britannic Tavern », rue de Louvain, n'est pas précisément un centre de rigolade. Tapis épais... Un silence noble y est de rigueur: on ne bavarde pas, on chuchote et si la direction osait, les petites cuillères seraient en caoutchouc. »

Eh bien! le type qui a écrit cela, n'a jamais, mais jamais, au grand jamais mis les pieds au « Britannic ». Le « Britannic » est un endroit éminemment sympathique et que nous fréquentons avec assiduité. Tout d'abord, il n'y a pas de tapis au « Britt », mais s'il n'y a pas de tapis, il y a Armand van B..., notre ami Armand van B... à la voix sonore, au verbe haut. Et quand M. Armand van B... est là, il n'est point de silence, il ne chuchote pas, il clame, le verbe haut, impérieux, avec l'accent rauque sur toutes les syllabes. C'est d'ailleurs un des grands abonnés du « Britt ». Il y siège tous les jours de midi à une heure et de cinq à huit, entouré d'un cercle d'admirateurs qui boivent ses paroles et à qui il ne laisse pas placer un mot.

Il expose des théories souvent contradictoires, mais toujours formelles, sa voix forte et son poing scandent le rythme de ses paroles.

Des tapis au « Britt », un silence noble... des chuchotements! Non, tout de même!?

Nombreux sont ceux qui se retrouvent
au nouveau bar de la Porte de Namur,
inutile de dire que c'est de

LA ROULOTTE

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

L'incident

L'observateur financier en question raconte encore un incident qui se serait produit, un jour, Kamiel, en compagnie de sa fille et de quelques amis y pénétrait — ça lui arrive après le veau épinards, il a bien raison — se trouva nez-à-nez avec une bande de rexistes qui se mirent à hurler: « Rex vaincra! Kamiel au poteau! A bas les pourris! » Le président de la Chambre aurait vidé son verre et les lieux en vitesse.

C'est assez mal connaître M. Camille Huysmans, qui n'est pas personnellement de nos amis, c'est ignorer jusqu'à l'existence du patron, qui en est, et c'est, par surcroît se payer la tête de certains lecteurs de ce canard auquel, après tout, nous faisons beaucoup trop d'honneur.

Mais les tapis épais et le noble silence de Britt, nous ne pouvions pas laisser passer cela.

LIGUE DES HOTELIERS DE KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE

La plage en vogue

Demandez liste et tarifs de ses hôtels. Pour tous renseignements, s'adresser : Secrétariat Ligue des Hôteliers, 115, Digue de Mer.

Le Syndic aux outrages

Comme tous les hommes du jour, Syndic a ses admirateurs et ses détracteurs. L'un de ces derniers a des mois féroces. Il racontait l'autre jour, à qui voulait l'entendre, qu'un journaliste catholique venait d'envoyer ses témoins à un ministre.

— Diable, s'écriait-on, qu'est-ce que le ministre a pu faire à ce journaliste?

— Il l'a outragé publiquement en le désignant par le titre de sa fonction.

— ?!

— Mais oui. Il l'a appelé le Syndic de la Presse.

C'est grave, évidemment.

Vous pouvez applaudir

Bordas, et Adrius, et Cita Nova, ce samedi 18 ct. à 21 h., au Gala du Lac-aux-Dames, Westende. Viendrez-vous ? ?

Fureur teutonico...

Mgr Ladeuze n'a pas voulu que l'inscription vengeresse mais antioecumenique s'étalât au faite de la bibliothèque reconstruite « dono americano ». Les gens de loi s'en mêlent, Pierre de Soete aussi, et par deux fois Morren démolit l'ersatz balustrade, ce qui lui valut d'aller méditer quelque peu sur la paille humide des cachots.

Et le silence se fit. Il ne fut plus question de la fureur teutonico, si ce n'est le 30 juin 1935. Mais ce jour-là, c'est de l'autre côté du Rhin qu'elle se déchâna et l'ordre régna à Berlin et ailleurs. Ce sont des choses qui ne nous regardent pas.

Mais voici qu'on repare de la fameuse balustrade, qui existe toujours, qu'aucun autre Morren n'a encore réduite en poussière, et que Pierre de Soete avait prise en considération.

Le 23 août 1936, à moins d'événements imprévus, sera inauguré à Dinant un monument aux victimes civiles de la guerre, et la balustrade exilée à Dinant en sera la pièce principale.

De Soete est parvenu à placer son inscription, et s'il est dans le monde un endroit où elle s'impose, c'est bien à Dinant, la ville « diruta » par excellence.

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Diners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension. Banquets. — Route de Bruxelles, à Aisemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.

Du tirage...

Ça n'a d'ailleurs pas été tout seul. Le conseil communal et les autorités dinantaises avaient admis, voté le principe d'un monument aux victimes civiles de la guerre. Il y eut à Dinant six cents et quelques francs-tireurs qui furent passés par les armes; le plus jeune avait six semaines, le plus âgé quatre-vingt-sept ans; c'étaient bel et bien deux francs-tireurs; tous les dictionnaires, tous les livres d'histoire, tous les guides de voyage allemands l'affirment, et il faut le croire. A Dinant, la pacifique armée allemande fut assaillie par des bandes de civils armés jusqu'aux dents, et conformément aux droits de la guerre, on tua 600 des plus coupables.

Pierre de Soete fut chargé d'ériger le monument, et il proposa immédiatement sa balustrade. Les Dinantais trouvèrent l'idée excellente, jusqu'au jour où certains la jugèrent moins bien d'abord, exécutable ensuite.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Un referendum...

Comme par hasard, les catholiques professionnels s'indignent à l'idée qu'une inscription pût évoquer la destruction de Dinant par la fureur des Teutons. Pourquoi des catholiques? A cause de Louvain, sans doute. La balustrade était devenue une question confessionnelle. Il n'y a qu'en Belgique que ces choses-là arrivent.

Et un journal Dinantais ouvrit un grand referendum. Bientôt, il annonçait triomphalement que 94 pour cent de la population dinantaise s'était prononcée contre le monument!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

L'autopsie

Quatre-vingt-quatorze pour cent! Diantre! c'est sérieux, d'autant plus que le journal en question offrait à qui le désirait la faculté de vérifier ces chiffres. De Soete, curieux de nature, y fut voir. Il constata que le referendum tout entier tenait dans une boîte à mouchoirs. Il y avait bien soixante réponses, la plupart anonymes. Pas une seconde, évidemment, nous ne supposons que la direction du journal avait utilisé ses invendus pour en faire des bulletins de vote.

Certains d'ailleurs avaient justifié leur attitude. L'opinion des adversaires du monument est parfaitement exprimée par ceci:

« Ce monument provocateur est un défi au bon sens. C'est à mon avis un danger sérieux pour la population en cas de guerre. Il y a eu assez de victimes à Dinant! »

Ce courageux lapin envisageait déjà la rentrée des Allemands à Dinant et il observait que si ce monument était édifié, il y aurait encore de la casse. Comme si les Allemands avaient besoin de ça. En 1914, il n'y avait, nous semble-t-il, que la statue de Wiertz, qui ne constituait pas une provocation à l'égard du Deutsche Reich.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Polçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les partisans

C'était d'ailleurs ce qu'avaient écrit les partisans du mémorial. Un cri d'indignation sincère et fruste: « Est-ce qu'en 1914 les Boches ont regardé si un monument existait, oui ou non, pour anéantir les innocentes victimes? Non, n'est-ce pas? » Un autre, qui a des lettres: « Si les Copéres sont assez lâches pour refuser le monument aux morts civils de la guerre, on pourra changer la phrase célèbre de Jules César... »

N'empêche qu'il fut fait état de ce curieux referendum en maintes autres occasions. N'empêche aussi que le conseil communal décida que le monument serait édifié et que l'inscription sacrilège y figurerait... et que des catholiques s'en déclarèrent partisans.

Et pour éviter des interventions de l'Etat, comme il s'en est déjà produit quelques-unes, le conseil communal a décidé d'opérer en dehors du gouvernement, sans concours d'autorités, de faire ça entre Dinantais.

L'inauguration aura lieu le 23 août, la date de l'anniversaire tragique. Nous irons voir ça.

27 jours ensoleillés au Portugal et en Espagne

Un merveilleux voyage — en autocar de grand luxe — départ de Bruxelles, le 19 août. — Fr. 4.950. TOUT compris! Le nombre de places étant limité, réclamez de suite prospectus à l'Agence LUSO-BELGE, 69, bd Ad. Max. T. 17.54.08.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.



Erudition

Les journaux ont le génie des fausses citations. Nous-mêmes nous ne sommes pas sans reproches. Mais « Paris-Soir » a toujours le pompon. L'autre jour, il imprimait cette phrase sublime: « Donnez-moi un point d'appui et je referai le monde, comme disait Descartes. »

Confondre Descartes avec Archimède, c'est déjà joli, mais déformer cette phrase fameuse au point de lui ôter toute signification, c'est mieux. Nous avons envie d'ouvrir une souscription pour offrir une « encyclopédie » à « Paris-Soir ».

Au Château d'Ardenne

Deux attractions nouvelles:
Le fameux Orchestre L. Guller.
Les « Chailhoff », Danseurs réputés.

Les V. V. V. D. G. S. S.

Cette année, nous avons assisté à une nouvelle offensive des groupements et organismes flamingants qui veulent accaparer une victoire qui ne leur appartient pas. Les V. V. V. D. G. S. S. (Valseche Vrienden Van Den Gulden Sporen Slag) ont donné à fond.

Nous avons retrouvé dans moult feuilles, dont certaines d'expression française, des récits horribles de ce combat, au cours duquel, à les en croire, les gens des Flandres mirent à mal les gens de France. Une fois de plus, des « historiens » firent flotter sur les bataillons thois l'étendard jaune au lion noir, qui, s'il figurait, devait être dans l'autre camp; une fois de plus, ce fut le récit à la Henri Conscience de la bataille du Lion des Flandres contre le Lys de France, et nul de ces mémorialistes ne signala la présence de Wallons dans les rangs flamands, au généralissime excepté, qui cependant n'était pas venu tout seul, non plus que celle de bons et braves thois sous les bannières du comte d'Artois.

Ah! les W.V.V.D.G.S.S. ont encore beaucoup à faire pour que règne l'aube et sereine vérité.

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

BÈGUES

Guérison rapide, à distance, du défaut de la parole et de la crainte de parler, par le célèbre psychologue

DOCTEUR S. LOEW,

dont les succès en Belgique et d'autres pays d'Europe ont fait sensation. Ne tardez pas à demander

LA BROCHURE GRATUITE

N° 31, contenant des extraits de sa nouvelle méthode ainsi que des attestations officielles pour son efficacité. Envoi franco et sous pli fermé par : M. N. Backenroth, Anvers, 13, rue Jacobs.

Le « Vingtème » en délire

Le journal qui s'est le plus brillamment distingué cette année, c'est le « Vingtème Siècle », aux destinées multiples, qui, à travers d'innombrables transformations, modifications et rénovations, est resté, envers et contre tous, l'admirateur frénétique de Charles le Téméraire et l'historiographe annuel de la Bataille des Eperons d'Or, triomphe de la race flamande sur la race latine.

Et cette fois, le « Vingtème Siècle » voit grand. Il se dépasse lui-même. Il nous montre l'étendard au Lion des Flandres claquant au vent à la tête de nos bataillons vainqueurs, et, dans un beau mouvement de lyrisme recherché, proclame que cette victoire assura, à tout jamais, l'indépendance (?) de la Flandre et que c'est le drapeau de 1302 qui permit qu'un jour flottât sur notre pays le drapeau de 1830.

Pas moinsse!

C'est donc à la Bataille des Eperons d'Or que nous devons d'avoir secoué, cinq siècles plus tard, le joug hollandais. Nous voudrions bien qu'il nous explique cela, au besoin avec un petit dessin.

Le « Vingtème Siècle », comme beaucoup de gazettes francophobes, voudrait faire croire qu'après le 11 juillet 1302, on connut la paix et que la Flandre, libérée, vécut dans l'indépendance, la prospérité et la gloire.

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

Et West-Roosebeek?

Un peu volontairement, sans doute, on oublie qu'après le Gulden Sporen Slag il y eut une certaine autre bataille, que personne ne songe à célébrer, bataille qui fut le tombeau des libertés flamandes. Elle se livra à quelques kilomètres de l'endroit où les chevaliers français, les légions malinoises et les milices anversoises s'étaient fait aplâtrier par les troupes du comte de Namur.

Au soir de la bataille, Philippe van Artevelde était resté parmi les morts... les Français entrèrent à Courtrai et leur premier soin fut de récupérer les éperons d'or, suspendus aux voûtes de l'église; leur second, de déménager l'horloge du beffroi qui, actuellement, sonne, avec quelque mélancolie peut-être, les heures pour la bonne ville de Dijon.

Ce jour-là, les résultats politiques et autres que la bataille des Eperons d'Or aurait pu avoir, à en croire nos historiens à la manque, furent annulés, purement et simplement.

Ce sont là des souvenirs qu'on n'aime guère évoquer. Mais si nos flamingants de tous poils recommencent à nous raser avec leur version du Gulden Sporen Slag, d'après laquelle les Flamands des Flandres, d'Anvers, de la Campine et du Limbourg écrasèrent les Français alliés aux

Wallons, s'ils se refusent à admettre la vérité vraie, il faudra bien qu'on reparle de temps à autre de cette triste aventure.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

L'éperon

Il faudrait demander à tous ces braves gens-là ce que sont devenus les fameux éperons d'or. Au musée de Courtrai on en montre un, un seul, et qui n'est qu'en acier. Il a été trouvé en 1902, au cours de travaux de voirie. Un seul éperon, et en fer encore, c'est peu.

A-t-on revendu les autres ? Les a-t-on fondus pour battre monnaie ? Ont-ils été subtilisés comme un vulgaire panneau de l'« Agneau mystique » ?

Nos flamingants seraient sans doute fort en peine de répondre à ces questions. Ils ignorent qu'un soir de défaite, les chevaliers français qui savaient où les trouver, s'en furent les dépendre...

Mais il faudra que Rotsaert nous donne quelques lumières sur cette autre bataille et nous apprenne la composition exacte des deux armées. C'est peut-être parce qu'il n'y avait plus de Namurois au commandement que cette journée se termina en désastre?...?

LES THES BROOKE-BOND sont vendus
par plus de
300.000 magasins en GRANDE-BRETAGNE

N'oubliez pas

N'oubliez pas que c'est dimanche 26 juillet que sera inauguré à Rouge-Cloître le mémorial du Sylvain et vous tous nos amis, qui êtes les amis des arbres, allez payer votre dette de gratitude en acclamant un artiste qui est un brave homme et un des plus efficaces défenseurs des beautés sylvestres que la Belgique ait jamais eus.

Cient de JULIEN LITS un jour,
Cient de JULIEN LITS toujours,
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Une publicité comme on en voit peu

Tout inventeur d'idée neuve mérite d'être signalé à la postérité. Car les idées neuves sont plus que rares.

Le patron d'un magasin du bas de la ville, ouvert non loin du cœur toujours grouillant de la Marolle, a découvert une forme de publicité tout à fait originale. Il a procédé, l'autre soir, à un concours de la plus belle jambe du quartier du Midi.

Jusque là, rien de génial. Mais c'est dans la mise en scène du concours qu'était la trouvaille. La glace de la Boule d'Argent, c'est le nom de ce magasin, avait été relevée. Dans le rectangle de la vitrine, on avait disposé une toile peinte, pareille à un rideau de théâtre, mais percée de six hublots bien ronds festonnés de violet. Par l'orifice des six pertuis, au commandement, les concurrentes, divisées par équipes, passaient une jambe, gantée d'un bas-maison. A l'extérieur, où le jury ôterait, sans pouvoir identifier ni les corps, ni les visages, et guidé seulement par un numéro inscrit au dessus de chaque hublot.

Une foule chaude, celle du quartier, suivait les opérations.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

La police!

L'attroupement de cette sympathique truandaille, hypnotisée par ces apparitions successives de guibolles que malaxait un jury présidé par l'incomparable de Soete, finit par obstruer la circulation. On vit apparaître Police secours, side-cars et casques blancs, il ne manquait que des mitrailleuses...

C'est un malentendu ou un guet-apens de la maréchaussée, s'écria Pierre de Soete, qui n'aime pas la police, on le sait. Et il ordonna d'un geste noble, que l'on téléphonât au poste.

Grâce à l'intervention du sculpteur olympien, les crocs de la rousse se relâchèrent...

Le concours continua. Et l'on élut trois reines de la belle jambe, les deux sœurs Marsus, Mlle Battyfa, gracieuses nymphes de Bruxelles-Midi. Dans l'intimité du magasin, la foule s'étant dispersée, la lauréate numéro 1, Mlle Marsus junior, reproduisit pour les photographes et le jury la trop rapide exhibition de ses jolies flûtes, et l'on put ainsi constater qu'il y avait à Bruxelles, oui, vraiment, des jantes dignes de l'Opéra...

La formule adoptée par le patron du « ROGIER » est la suivante : de la Variété et du Génie dans l'élaboration de ses menus à 8.50, 9 et 12.50. Toujours des viandes, des poissons et légumes bien frais, du Confort et un accueil aimable... Et le « ROGIER » va de succès en succès!!

« ROGIER », Bruxelles-Nord (4, rue des Croisades, 4)

Joints sénatoriales

Le Sénat a repris ses travaux — si l'on peut ainsi dire — d'un train de sénateur. La déclaration ministérielle, notamment, a provoqué de nombreux discours, chacun des « orateurs » s'employant à donner la meilleure mesure de son art de lire, car tous les discours sont lus et pourraient aussi bien passer directement aux « Annales parlementaires », ce qui serait la façon la plus raisonnable et la plus expéditive de gagner du temps.

Cependant, les membres, pour résister à une somnolence souvent irrésistible, s'égaillent dans les couloirs où des conversations vont leur train sur un mode beaucoup plus animé.

Nous nous y rappelons dernièrement les réflexions du journaliste Jules des Essarts, le frère du pauvre grand Gustave Buquoy des Essarts, que la presse beige pieuse encore et qui s'égarait lui aussi, pour fort peu de temps d'ailleurs, dans la docte assemblée.

Comme un ami lui demandait, au sortir de la première séance, ses impressions, des Essarts s'exclama :

— Je suis scandalisé, mon cher. Figure-toi qu'il m'a fallu mettre mon c... sur le lion belge !...

(Les fauteuils sénatoriaux portent, en effet, sur le siège et sur le dossier un lion belge brodé d'or sur champ de guele.)

C'est le même des Essarts, humoriste impénitent, qui commençait, au temps où notre ineffable ami l'abbé Keesen siégeait encore à la Haute Assemblée, son premier discours comme suit :

- « Monsieur le Président,
- » Monseigneur,
- » Mesdames et Messieurs,
- » Citoyens, compagnons,
- » Mes am's,
- » Mes frères...
- » ...Et maintenant, je pense qu'il y en a pour tout le monde ! »

Dimanche, joyeuse kermesse à Verrewinkel

lundi, Trams 6 ou V jusque St-Job, puis promenade panoramique, alt. 120 m. Le nouveau patron M. Bastien, a transformé complètement le vieux « Balai » et offre ses menus à 12.50; la pension à 30 fr. Villégiature saine, jardins, vergers, confort. Cure de repos !

Tél. 44.74.78.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Distinguons

Il y a derrière la grande salle de séances du Sénat, un petit cabinet — celui des Transports et de la Défense nationale — qui n'est sans doute pas le dernier salon où l'on cause, mais qui est un des rares, dans la maison, d'où l'on entend parfois fuser les rires.

Le rire, quelle détente après une longue dégelée de discours insipides

Voici les « histoires » que l'on y contait, cette semaine. Mgr Baudrillard, le grand prélat-français, dînait un jour chez Rothschild.

Le baron juif lui fit servir, au dessert, un bouzogne d'antique de Napoléon. Or, dans le feu de la conversation, Mgr se mit, machinalement sans doute et sans réfléchir, à additionner son vin d'un peu d'eau.

— Monseigneur, s'écria Rothschild avec indignation, comment pouvez-vous baptiser un tel vin ? Il a plus de cent ans !

— Je ne l'ai pas baptisé, baron, répondit avec onction le prélat. Vous n'avez donc pas vu : je l'ai à peine coupé !

Votre adresse cet été : « AMICITIA », 31 Digue, T. 410.37, Blankenberghe, qui a réalisé la villégiature de bon goût que vous recherchez ! Tr. belles chambres, tous confort, succulente cuisine, bref, tout de 1er ordre ! Pension depuis 45 francs !

Et voici pour les Wallons

Un farceur demande à une jeune fille toute rose : — Pourriez-vous me dire, Mademoiselle, comment vous diriez en votre savoureux wallon : « Je n'ai jamais eu si froid aux doigts qu'aujourd'hui ? » La jeune fille réfléchit un instant... et se tait, mais, de rose, elle devient rouge jusque derrière les oreilles !

A noter : un nom... une adresse... Tissus d'élite. — Maîtrise de coupe. JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles. Tél. 11.52.44. Vêtements de Week-end à partir de 395 fr.

Brièveté

Un concours de brièveté et de concision est improvisé entre personnes parlant des langages différents.

Il s'agit de dire dans la forme la plus courte cette simple phrase : « Je suis seul à manger. »

- L'Allemand dit :
- « Ich bin allein um zu essen. »
- L'Anglais :
- « I am alone to eat. »
- Le Flamand :
- « Ik ben alleen om te eten. »
- Alors le Wallon :
- « Nakmikimagne ! »
- Et ce fut le Wallon qui eut le prix.

Photographiez-vous encore avec les anciens films de celluloid, qui sont si chers? Pourquoi?

Quand le film en papier GRANVILLE ne coûte que fr. 5.75, développement compris (8 poses — 6x9 26° sch.), Grand Concours Granville de 40.000 fr. de prix. Renseignements dans 1.000 dépôts, Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

A 12 KILOMETRES DE BRUXELLES

au Château d'Humelghem

à STEENOCKERZEEL

vous trouverez toujours un excellent diner et, entre autres, de délicieuses crêpes ou liqueurs, des cramiques exquis ! Gd parc clôturé... On y est chez soi... Pension reposante. Téléphone Cortenberg 54.04.84.

L'Etrier fête le succès de Londres

et d'Amsterdam

L'« Etrier » a fêté mardi, dans le charmant décor du cercle, le succès des cavaliers belges à Amsterdam et à Londres. Les noms des triomphateurs sont connus. On retrouve parmi eux, MM. Henri et André Van Derton, le capitaine Ganshof, van der Mersch, Mlle Canter, le comte de Borchgrave, d'autres encore, qui sont les champions de l'entrée de ferme et de la banquette irlandaise. Devant un public évidemment très sélect, réuni en un déjeuner intime tout fleuri de jolies femmes, M. Louis Solvay, le capitaine anglais Thornton prirent la parole. Puis le général Van Strydonck, en un speech très réussi, évoqua la gloire de nos cavaliers, la mélancolie qui les étreint en présence de l'envahissement progressif des moteurs, et la figure du grand général de cavalerie qu'est Weygand, lequel professe que la mentalité du cavalier doit être conservée à tout prix, même dans les unités motorisées. Pour terminer, le général Van Strydonck émet l'avis que le cuite du coursier est un moyen d'union nationale.

C'est une idée originale, disons-le froidement, et souhaitons de voir la concorde régner chez nous par le cheval, puisque la discorde peut parfois régner à cause des chats...

POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
... et la gamme complète des matelas
en vente chez VÄNDERBORGHT FRÈS S.A. rue de l'Écuier, BRUXELLES

Fêtes scolaires

La coutume s'est imposée des fêtes dites scolaires, en plein air. Exceptionnelles jadis, elles sont devenues annuelles, par la grâce de quelques chefs politiques, dont les discours sont pleins de bonnes intentions.

Pendant des semaines, on enseigne aux enfants de toutes les écoles d'une même commune des exercices de gymnastique, des chants et des danses, ce qui serait parfait s'il ne s'agissait que du développement physique de la jeunesse, et ce qui l'est peut-être moins quand il s'agit d'en faire un objet d'exhibition. On apprend, en outre, aux gosses à défilier en rangs, à faire de savantes conversions à droite et à gauche, à marcher au pas, et comme ce n'est pas spécialement facile, cela dure longtemps. Les instituteurs et les institutrices suent sang et eau, les enfants sont tournemaboulés de toutes les façons, certains parents murmurent, les maîtresses d'ouvrages sont surmenées parce que c'est à elles qu'incombe la confection des costumes, mais cela importe peu.

Dans ce domaine, le plus important des faubourgs bruxellois occupe une place de choix. Pendant des années, la chance avait favorisé les organisateurs. Le spectacle, d'ailleurs, valait la peine d'être vu, car le professeur de gymnastique chargé, de la direction générale « sait y faire », incontestablement.

Pour vos Week-End et vacances, une situation exceptionn.

Hôtel Gillard. Combain la Tour sur Ourthe

Terrasse et jardin au bord de l'Ourthe, bains, tout confort. Bar, salon, restaur. 1er ordre. Menus avec plats au choix.

Angoisses

Dimanche passé, après une semaine d'ondées et de bourrasques, le temps n'avait aucune tendance à prendre une mine moins renfrognée. Les pronostics de l'Observatoire étaient peu encourageants. Vers une heure après-midi, une violente averse s'abatit. Du coup naquirent une série de petits drames domestiques; papa et maman s'interrogeaient anxieusement : enverraient-ils les enfants, ne les enverraient-ils pas ? Si on les gardait au logis, on courrait le risque de les voir exclus de la distribution des prix. Quels sont les parents assez cruels pour faire un tel chagrin aux mioches ? Le sort en était jeté : profitant d'une éclaircie traîtresse, les gosses s'en allèrent vers leurs écoles respectives.

Puis, manquant d'instructions, chacun se mit en marche, et ce fut la catastrophe, en plusieurs actes.

Ladoumègue...

le plus grand champion de tous les temps, sera ce mardi 21 ct. au Lac-aux-Dames, Westende. Bientôt, Luc. Boyer.

Perseverare...

Certaines écoles avaient à accomplir plus d'une demi-heure de trajet. En groupes compacts, avec des tout petits, dont certains n'ont que quatre ou cinq ans, cela représente cinquante à soixante minutes, même en suivant les harmonies de « chochetés » mobilisées pour la circonstance... Malheureusement, les nuages attendent pour crever que les gosses fussent à mi-chemin, loin de tout abri. Des cataractes descendent sur les fillettes en robes claires, sur les gamins en blouses blanches et chaussés de sandales. Les malheureux maîtres, les maîtresses navrées, ne savaient quel parti prendre. Certains contingents retournèrent précipitamment vers l'école encore proche. C'étaient les favoris, les voisins de la plaine où devait se dérouler la cérémonie. Les autres se collèrent contre les murs, se couvrirent comme ils purent, se groupèrent à trois ou quatre sous un petit imperméable, se réfugièrent sous le précaire abri des arbres, là où il s'en trouvait. D'autres, enfin, attendent stoïquement que cela vouldit bien finir.

Par bonheur, la pluie cessa brusquement. Et la fête commença.

N'est-ce pas que l'itinéraire est simple ?

Promenade agréable et pas fatigante en allant chez Jacques Dupont, Auberge du Cheval Blanc, place des Bonvrevuils, par les trams 25 ou 35, arrêt à Saint-Julien; la rue du Chant d'Oiseaux et l'avenue des Alouettes.

Buffet froid, spécialité de boissons rafraichissantes et le dimanche, de 16 à 23 h., orchestre fantaisie. — Chez Jacques Dupont, tout est bon.

LES 18, 19, 20 et 21 ct., KERMESE LOCALE.

Le déluge, sans l'arche

On fit donc asseoir six mille gamins, gamines, jeunes gens et jeunes filles, sur des bancs mouillés. Puis, on attendit, pendant que les nuages s'annonçaient à nouveau, que les « officiels » eussent fini de passer en revue cette formidable masse, étalée autour de la plaine des sports. Un morne silence planait...

Le public était tout disposé à admirer les exercices gymniques, bien entendu; mais il était bien trop occupé à regarder en l'air, guettant la nouvelle ondée de plus en plus menaçante. Tout à coup, elle creva. Une petite pluie fine, tout d'abord, puis, de grosses gouttes, puis un torrent, une trombe, un déluge. Les professeurs, les institutrices, tout le monde de la pédagogie s'agitait, essayait de maintenir le calme. Pendant ce temps, la musique, multipliée par les hauts-parleurs, tonitruait : « On n'a jamais vu ça. »

C'était d'un à-propos charmant. Les malheureuses jeunes filles rangées sur la plaine, prêtes à danser, frissonnaient sous leurs costumes suédois. Brusquement, ce fut la débâcle : toutes se précipitèrent vers les tribunes, et M. Julius Hoste, ministre de l'Instruction publique; le général Meiser, le gouverneur du Brabant, les échevins, les conseillers, furent entourés de jolies filles, dont quelques-unes, dans la bousculade, leur tombèrent sur les genoux. L'historien ne dit pas si ces messieurs graves furent très mécontents.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pagaie

Mais les tout petits ? Les gens de l'enseignement qui se voyaient déjà en contact direct avec les parents exaspérés, se décidèrent tout à coup, comme mus par un mystérieux accord : ils firent se lever les enfants battus par la pluie et le vent, les mirent en rangs tant bien que mal, et, pendant que les parents enjambaient les barrières et envahissaient la plaine, ils évacuèrent les miches aussi vite qu'ils purent, par d'étroites issues embouteillées, et les conduisirent, soit vers l'Athénée tout proche, soit vers le Palais des Sports un peu éloigné, mais plus vaste.

...Et jusqu'à la nuit tombante, on amena, au centre de la Croix Rouge, de pauvres moutards que leurs parents n'avaient pas retrouvés... Et les petits malheureux pleuraient à fendre l'âme, de faim, de froid et de désolation. Ils avaient quitté le domicile paternel à deux heures de l'après-midi ! Un nombre considérable de vestons, de casquettes, de pardessus, de manteaux, de parapluies, furent perdus.

N'empêche, d'ailleurs, que dans les comptes rendus, écrits d'avance, on constate l'admirable réussite de cette charmante réunion, et, même, on vante les qualités des deux chefs d'orchestres — partis, comme tout le monde, et avec un cœur rentré !

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans — Dem. broch. « B » C^e Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



Grèves anversoises

Chaque fois qu'on lit dans les journaux de la capitale des nouvelles au sujet de notre métropole commerciale, on s'aperçoit combien Anvers est, à beaucoup de points de vue, loin de Bruxelles, et l'on s'explique pourquoi l'on doit se défier de ce qui se dit et s'écrit dans une ville au sujet de l'autre : Jan Chapelle, l'homme des marins, serait un rude petit bonhomme fervent amateur de whisky qui a connu une vie aventureuse et a boulingué dans tous les ports... Pourquoi, tant qu'on y est, ne pas lui donner une barbe grise en collier et des boucles d'oreilles à la Cassiers ?

De même, la presse de la capitale rapporte — sérieusement — que les marins ne touchent qu'une trentaine de francs alors que les « dockers, qui mènent à tout prendre une vie moins rude, touchent soixante francs au moins par journée de huit heures ».

On imprime tout aussi « sérieusement » que l'officier de marine n'a pas de statut légal, etc., etc.

Sans entrer dans les détails du problème de la grève des marins, ni prendre position, il importe tout de même que nous rétablissions la situation véritable, à toutes fins utiles comme on dit au Palais.

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meyses, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade ! — Tél. 26.85.10.

**LE COMPLÈMENT
INDISPENSABLE
DES CURES
THERMALES**



**FOIE
ESTOMAC
INTESTINS
REINS**

SEDLITZ-CHANTEAUD

SEL MINÉRAL NATUREL DÉSHYDRATÉ
AYANT TOUTES LES PROPRIÉTÉS DES
MEILLEURES SOURCES THERMALES

Dépuratif - Laxatif - Diurétique - Antiseptique

DANS TOUTES PHARMACIES, LE GO FLACON, 16 FRANCS
(SUFFISANT POUR 3 MOIS)

69

Jan Chapelle

Jan Chapelle n'est pas un petit bonhomme. C'est un grand, rude gaillard, fort, très fort en gueule. S'il a la réputation de ne pas se laisser mourir de soif, il ne boit pas de whisky — sauf quand on lui en offre dans les bureaux des armateurs où il va... discuter. Jan Chapelle n'a pas connu, du moins en mer ! une vie aventureuse et n'a guère boulingué dans tous les ports ! Jan Chapelle a très peu pratiqué la mer. On a été jusqu'à prétendre qu'il n'avait jamais, jamais navigué, mais cela est aussi inexact, puisque, officiellement, on lui connaît un voyage. Et ainsi, il reste d'ailleurs, dans la règle générale qui veut que les meilleurs secrétaires de syndicat soient ceux qui ne connaissent guère le métier de ceux qu'ils gouvernent plus ou moins dictatorialement, suivant la règle anversoise « betalen en zwijgen of buiten » ! (1).

S'il est exact que les marins ordinaires gagnent en moyenne environ 32 ou 35 francs par jour, on oublie... (sans doute involontairement ?) d'y ajouter les inévitables heures supplémentaires, les allocations familiales, le logement, la nourriture, les soins médicaux, la retenue pour la pension, etc., etc.

Les dockers touchent de 50 à 60 francs par jour, mais ils ne travaillent que 3 à 4 jours par semaine. Le marin, lui, est payé au mois, dimanches et jours fériés compris !

(1) Betalen en zwijgen of buiten ! Payez et taisez-vous, sinon à la porte !

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (bouél. Ad. Maz), Consult. de 9 à 5 h.

Dockers et marins

La comparaison entre la rudesse de la vie du marin — prétendue absolue — et l'existence moins dure du docker est pour le moins aussi boîteuse que le parallèle entre les salaires.

Elle doit d'ailleurs s'inspirer de la psychologie personnelle de l'appréciateur. Comparer la vie du docker à celle



du calme, des fleurs, des pergolas, un accueil sympathique, du raffinement, du confort, le canotage, etc., dans un parc ravissant de 125 hectares, au **Domaine des Eaux-Vives, à Campenhout** (entre Bruxelles et Haecht), à l'Hostellerie

“Castel Tudor,”

Menus: 25 fr.; pension: 45 fr.; Week-End Tudor 65 fr.
Tél. Campenh., 113, raccordé j. et nuit. Ouv. toute l'année.

du marin, c'est établir un choix et une classification — pour le moins téméraire — entre les goûts et les couleurs.

Le marin, une fois installé à bord, y trouve le gîte et la nourriture, des camarades, des chefs qui s'occupent de lui. Il fait un travail peu pénible en lui-même: toutes les huit heures, deux ou une heure de la barre de gouvernail ou de vigie et deux heures de travail de peinture, d'entretien du matériel, de piquage de la rouille. Il ne doit pas se lever très tôt le matin pour venir, de la campagne, par tous les temps, chercher du travail en ville et souvent rentrer bredouille. Le marin loge à pied d'œuvre et peut se coucher ou se reposer dès son quart fini. Comparé au docker, sous l'angle de l'effort à accomplir pour le travail lui-même, le marin est certainement « better off »! Mais il y a la mer et ses dangers, les tempêtes, les brouillards, les collisions, dira-t-on. A cela le marin — pas Chapelle quand il discute avec les patrons, bien entendu — répondra qu'il s'en fiche et que l'élément risque ne l'intéresse pas. Il y ajoutera qu'à terre il y a les autos, les trams, les veios, les incendies, etc., il vous parlera des innombrables et graves accidents de travail dans les ports.

Du reste, pour le marin, la mer n'est pas dangereuse, pour le mineur la mine ne l'est guère plus, même appréciation chez le docker.

Tout ceci relève d'ailleurs exclusivement du goût personnel du sujet et rentre bien dans le cadre de la piquante observation faite un jour devant nous par un matelot qui vantait son métier: « on voit tous les jours des gens — riches et heureux à terre — partir en mer, souvent même sur des petits « machins » sur lesquels je n'irais pas, moi, et s'y complaire des mois et des années et ce n'est pas parce qu'on appelle cela de la navigation de plaisance que les dangers en deviennent moindres. Par contre, je n'ai jamais vu des personnes sensées faire le docker ou le mineur pour leur plaisir »!

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Les officiers de marine

Comme déjà dit, nous n'entendons nullement nous insérer dans le conflit entre les officiers et les armateurs, ni encore moins juger de l'opportunité ni du bon fondement de l'alliance conclue entre Jan Chapelle et les dirigeants de l'Union des Officiers et des Mécaniciens. Mais dans ce que l'on dit, à Bruxelles, au sujet du caractère hâsardeux et précaire de l'officier de marine, il y a des inexactitudes flagrantes.

C'est ainsi qu'il n'est pas vrai que la profession ne serait pas consacrée par un statut légal. Il suffit d'ouvrir le Code de Commerce au livre II, titre II, chapitre II, pour y découvrir les sections première et deuxième qui traitent respectivement des droits et devoirs du capitaine et des matelots et des gens de l'équipage.

Si le capitaine peut être congédié sans préavis, ce qui s'explique tout naturellement par le fait même de la nature tout à fait spéciale de sa mission, il n'en est pas de même des officiers.

D'autre part, si les officiers sont payés au mois, ils sont toujours engagés pour un voyage et ainsi — sauf faute grave — certains de conserver leur place jusqu'au retour du navire dans un port belge ou de toucher leurs appointements jusqu'à ce moment — même s'ils ont débarqués antérieurement pour toute autre cause que leur propre défaillance à leurs obligations.

Il ne serait pas conciliable avec le principe de la liberté personnelle de les engager autrement que pour des voyages nettement déterminés: on peut être d'accord pour naviguer « sur » l'Amérique du Nord et ne pas désirer aller au Congo, au Brésil ou au Pôle Nord, ne fut-ce, par exemple, que pour des motifs de santé, de famille, ou tout autre motif de convenance personnelle.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TEL. 388
TOUT CONFORT MODERNE
VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1^{er} ORDRE

Suite au précédent

La loi maritime a poussé le souci du respect de la liberté personnelle de l'ennôlé jusqu'à lui permettre de toujours résilier son engagement dès le retour du navire dans un port belge.

Comment, au surplus, concilier la nature du commerce maritime avec des engagements permanents? Le navire ne peut-il se perdre, devenir innavigable, être vendu ou tout simplement retiré du service pour défaut de fret?

Quant à être moins bien lotis que d'autres travailleurs nous ne croyons pas que les officiers de marine doivent désirer voir comparer leurs gages à ceux que l'on paie aux terriens de condition égale.

Demandez donc aux avocats, officiers de l'armée de terre, ingénieurs, licenciés, architectes, de même ancienneté et de même âge, s'ils ne voudraient être aussi bien payés?

N'oublions pas qu'aux appointements s'ajoutent — toujours — le logement et l'entretien et pas mal de primes, petits (ou grands) profits, heures supplémentaires, etc.

Restent, il est vrai, les dangers horribles de la mer. (Voir plus haut.)

Mais il y a aussi la dispense du service militaire, laquelle si elle n'est pas un avantage moral, n'en est pas moins l'équivalent d'une année, au moins, de gages avec I. P. V., comme on dit à l'armée.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand 114a, Brux Tel. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Grève des trams

«Pourquoi Pas?» a pour règle de ne pas s'immiscer dans les conflits d'ordre économique, mais il ne s'est pas interdit de faire des constatations dans l'ordre contemplatif et distant. Et c'est ainsi qu'il nous plaît de faire au sujet de la grève des tramwaymen d'Anvers quelques remarques qui ne manquent pas, nous semble-t-il, de quelque intérêt du point de vue tout à fait général.

C'est ainsi que cette grève a plus fait, pour mettre en évidence l'immense nuisance que constitue la circulation dans un centre citadin animé de ces caisses bruyantes, encombrantes, impotentes et prisonnières de leurs rails, que trente ans de campagnes de tracts et de presse.

La plus évidente et la plus importante des conclusions à tirer de la grève c'est que les tramways sur rails doivent disparaître du centre de la ville. Depuis que l'on ne voit plus les caisses jaunes circuler en dépit de toutes les lois et les règles du roulage, Anvers est devenue une ville habitable et accessible à tous les modes de locomotion. Il n'y a plus de bruit, plus d'accidents, plus de rues au pavage déchaussé à l'abord des rails et des aiguillages. On ne détraque plus les radios dans le voisinage des relais de

circuit électrique. Tout le monde peut rouler et marcher en observant les règles de la route. Bref, pour tous les usagers, charretiers, conducteurs de voitures et camions, automobilistes, cyclistes et même pour les piétons, Anvers est devenue un vrai paradis routier.

En période de chaleur,

Il faut boire chaud ! D'accord, mais il faut une boisson qui désaltère et que vos nerfs supportent aisément ! Le Thé SIPORA est tout indiqué.

On se console en marchant

A la vérité, les habitués du tram ne sont pas contents, mais leur colère initiale s'est déjà beaucoup calmée. N'ont-ils pas constaté que dès que le tram arrive dans le centre de la cité, sa vitesse diminue tellement qu'il vaut infiniment mieux aller à pied, si l'on est pressé d'arriver. Alors, se dit-on, ce n'est réellement pas la peine de payer pour arriver plus tard et on se console en marchant.

Le chef d'un important établissement commercial signalait que depuis qu'il n'y a plus de tramways les employés et les ouvriers viennent bien plus à l'heure qu'antérieurement : on part de chez soi dix minutes plus tôt et l'on arrive plus sûrement parce qu'on n'attend pas la dernière minute, ni le tout dernier tram (que régulièrement on ne peut prendre parce qu'il est « complet »).

Autre avantage de la grève : l'amélioration de la santé publique par le fait que tout le monde fait ce « footing » tant préconisé par les hygiénistes et que jusqu'ici ne pratiquaient que les « riches madames » soucieuses de leur ligne. A Anvers, tout le monde a maigri et est mieux portant grâce à la grève. Les femmes sont — toutes, oui, madame — devenues plus sveltes, plus vives et plus sportives au point que l'on annonce l'arrivée d'un syndicat (encore un) de recruteurs pour Hollywood...

FROID à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Autres profits

Il est à Anvers, et autour, des gens qui voient arriver la fin de la grève avec terreur. Ce sont, d'une part les taximen; d'autre part, les marchands de vélos et, enfin, les garagistes et mécaniciens d'autos.

Anvers étant une ville ultra-plate, l'arrêt des trams a provoqué une fantastique recrudescence du cyclisme utilitaire. Partout, en ville comme aux alentours, on a descendu du grenier ou sorti de la cave les bicyclettes longtemps négligées. Il a fallu, dame, les mettre en état, renouveler pneus et chaînes, se mettre en règle avec la police en prenant « sa plaque » et en installant lumière blanche avant et feu-arrière rouge.

D'aucuns ont acheté de nouvelles machines et l'on a revu les « donneurs » de leçons dans les rues écartées et les places désertes. Tout cela a littéralement mis les marchands de vélos sur les dents et a provoqué un « boom » cycliste véritablement prodigieux.

Ce fut une excellente affaire pour les tailleurs, les modistes et même les cordonniers : on ne peut, en effet, aller au bureau à vélo, du moins quand on est une employée un peu coquette, avec les mêmes effets qu'en tram.

Les gens réellement pressés et ayant des rendez-vous importants ont pris des taxis, dont seule la réglementation officielle a empêché la hausse des tarifs, mais qui n'ont guère pu chômer de jour et de nuit.

On a aussi sorti des garages publics et privés bon nombre de voitures remisées pour cause de ...crise et ce fut chez les receveurs des taxes la cohue !

Vendeurs et réparateurs d'autos et de pneumatiques ont dû faire des affaires d'or, dont nous retrouverons, sans doute (?), les répercussions dans les recettes de l'Etat



comme étant un résultat de l'application du Plan de Man ou la conséquence d'un discours de M. Van Zeeland.

Et c'est ainsi qu'à Anvers, il y a une quantité de braves gens — qui travaillent en ce moment 10, 12 et 15 heures, nuit et jour, semaine et dimanches — mais qui se disent : pourvu que cela dure, et qui crient « Vive la Grève ».

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

Rien de nouveau sous le soleil

On sait le beau travail qu'a fait la commission Carnouille en transformant si bien — ou si mal — le nom de maintes communes belges, que les habitants d'icelles ne s'y retrouvent plus eux-mêmes. On aurait tort de croire qu'il n'y a pas de précédent à ce chambardement orthographique des noms des communes, par une commission de toponymie officielle. Il y a juste cinquante ans qu'une commission du genre fut créée dans notre beau pays.

En fait foi cet entrefilet qui a paru dans le numéro du 15 juillet 1886 de « La Flandre Libérale », de Gand : « Une commission a été instituée pour fixer l'orthographe du nom des communes. Peu de Belges savent à qui revient la première idée de faire fixer cette orthographe par l'autorité administrative. L'honneur en revient à feu Louis Van Houtte, bourgmestre de Gendbrugge et qui ne savait au juste comment écrire le nom de sa commune : Gendbrugghie, Gentbrugghie, Ghendbrugghie, Gendbrugge ou Gendbrugge, etc. Cela impatientait M. Van Houtte de ne jamais savoir quelle orthographe était la bonne, et il s'adressa au gouvernement pour trancher la question. Les ministres firent longtemps la sourde oreille et le bourgmestre Van Houtte mourut sans avoir eu la satisfaction de savoir comment s'appelait sa commune. Mais son idée fit du chemin, et ce qu'il avait vainement demandé pour sa commune seulement, on vient de l'accorder à toutes les communes du royaume ».

Hélas! Cela n'a fait qu'augmenter la perplexité de beaucoup de braves gens qui, pour n'être pas tous bourgmestres, ne savent plus quelle orthographe ils doivent adopter quand il faut imprimer sur leurs cartes de visite le nom de l'endroit qu'ils habitent.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Le Négus à Gand !

Grand émoi, un beau soir de la semaine dernière, dans une des principales rues du centre de Gand.

Le Négus, en personne, y déambulait majestueusement, sans avoir l'air de remarquer qu'on le regardait. C'était bien lui, il n'y avait pas à s'y tromper, et non pas un mystificateur comme il s'en est produit un peu partout depuis qu'Hallé Sélassié foule le sol de la vieille Europe. On reconnaissait sa silhouette caractéristique, son feutre à larges ailes, sa pélerine noire et son pantalon blanc d'une étroitesse telle qu'il a l'air d'avoir été confectionné avec des tuyaux de pompe à incendie. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre, dans les cafés du voisinage, que l'ex-roi des rois se dirigeait vers l'hôtel de la Poste pour y prendre ses quartiers d'été. Et tout le monde de courir pour voir le personnage...

Bientôt, il fut suivi par une foule de badauds, parmi lesquels il se trouva des gens pour manifester en sens divers. Les uns sifflaient, les autres risquaient des vivats qui ne furent jamais très nourris cependant. Finalement, le négus estima que la plaisanterie avait assez duré. Il s'engouffra dans une auto qui avait tout l'air de l'attendre, prit le volant d'une main experte et démarra en vitesse. Le plus drôle est que personne n'a songé à noter le numéro de la voiture. De sorte qu'on se perd en conjectures sur l'identité véritable du quidam que personne n'a reconnu. D'aucuns prétendent que c'est un industriel. Mais il y en a tant, à Gand...

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

L'exode des Gantois

Les chiffres du dernier recensement marquent une diminution sensible de la population de Gand qui perd plusieurs milliers d'habitants, encore qu'il reste la troisième ville du royaume. Il ne faut pas chercher la cause de cette diminution uniquement dans la faible taux de la natalité à Gand où l'on bat, sous ce rapport, le record de Paris. Non seulement, les décès l'emportent sur les naissances dans la vieille cité des Comtes, mais ses habitants sacrifient de plus en plus à l'usage de s'installer dans les communes de la banlieue, pour peu que la nature de leurs occupations et l'existence de moyens commodes de communication leur en donnent la possibilité.

Comment s'en étonner ? Rares sont les villes dont les habitants sont taxés et surtaxés autant que le sont les

Gantois. Les centimes additionnels se multiplient sur les feuilles d'impôt de ces malheureux, comme champignons après la pluie, sans compter les taxes dites provisoires de crise, de solidarité et autres. Il y a aussi les taxes de voirie qui se font exorbitantes par rapport à ce qu'elles étaient il y a quelques lustres. Tout cela n'est pas fait pour inciter les contribuables à s'éterniser dans une ville dont, par ailleurs, l'atmosphère est empuantie, dès que revient les beaux jours, par les relents des eaux boueuses que charrient tous les bras de l'Escaut, de la Lys et de la Liève. D'où, un véritable exode des Gantois vers la périphérie de la ville, avec cette conséquence qu'on ne compte plus les maisons à louer dans les vieux quartiers du centre de l'agglomération. C'est encore la crise du logement si l'on veut, mais si jamais il y eut lieu de parler de crise d'abondance, c'est bien à propos de celle-là.

L'innovation 1936

25 jours de voyage à travers l'Europe Centrale et les Balkans pour 5,550 francs, tout compris. Départ en juillet et août. Voyages Ed. Goossens, 10, Galerie du Roi, Bruxelles. Téléphone: 11.03.76.

Le tracassin des architectes

Parmi toutes ces maisons vides, il en est du reste qu'on ne pourra plus jamais louer parce qu'elles ne sont plus au goût du jour. Qu'on ne croie pas surtout qu'il ne s'agit, en telle matière, que des aménagements intérieurs et du plus ou moins de confort qui doit en résulter pour les occupants éventuels. L'aspect extérieur de l'immeuble a au moins autant d'importance aux yeux du locataire moyen. C'est vrai surtout à Gand où les architectes semblent avoir juré de sortir tous les ans un nouveau type de maison, de telle façon que le style des façades s'y démode aussi vite que la ligne des carrosseries d'auto.

Il s'ensuit qu'un immeuble qui faisait sensation, durant sa construction, par les outrances et les audaces de son modernisme, apparaît démodé quelques mois plus tard. Quant aux maisons du siècle dernier, même et surtout celles qui furent construites, vers les années mil huit cent quatre-vingt quinze en style macaronique, plus personne n'en veut ni pour les louer, ni pour les acheter. Elles n'ont plus guère que la valeur de leur terrain. Quand, d'aventure, on se donne la peine d'en transformer une, on fait naturellement du moderne dernier bateau. Cela ne manque pas de donner un singulier résultat par contraste avec les bâtisses voisines qui n'ont de nouveau que la pancarte jaune: « A louer = Te huren ». Et dire qu'il est des gens qui vous parlent froidement d'« harmonisation d'ensemble » de tout un quartier si ce n'est de toute une ville, sous prétexte d'urbanisme. Etant donné les usages modernes, ce ne serait plus possible qu'à condition de faire des maisons transformables, de manière à pouvoir les mettre tous les ans à la mode de la saison. Encore les saisons ne durent-elles pas un an. Les architectes, eux aussi, ont le tournis et le tracassin.

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Faire et défaire

Nous avons dit qu'un comité s'est formé en vue de réunir les fonds nécessaires à la restauration de l'église Saint-Nicolas, à Gand. Elle en a bien besoin cette vénérable église qui menace ruine. Mais voilà qu'on commence déjà à prôner, sous couleur de restauration, des travaux et aménagements dont l'opportunité est au moins contestable. Les Gantois qui ont fini par se mettre à peu près d'accord sur ce que devra être le monument qu'ils érigeront à la

mémoire du Roi Albert, pourraient bien avoir trouvé un nouveau sujet de disputes pour ce qui est de la restauration de l'église Saint-Nicolas.

Un urbaniste du cru ne vient-il pas de lancer l'idée qu'il serait désirable que l'on reconstruît, autour de l'édifice, des boutiques du genre de celles qui s'appuyaient jadis à ses murailles ? Ce serait pure folie, lui répond-on en chœur. On a fort bien fait de dégager l'antique sanctuaire — un des plus vieux de Gand — en jetant bas les échoppes qui lui faisaient une ceinture étouffante. Qu'on fasse disparaître les traces qui restent de ces maisons indésirables, mais qu'on ne parle pas de les reconstruire.

Il est bien vrai qu'autrefois presque toutes les églises étaient encloses dans des pâtés de bâtisses qu'occupaient des artisans et des boutiquiers; mais on faisait tant de choses autrefois auxquelles on a fort heureusement renoncé! Restaurer une vieille église, cela ne doit pas consister à la remettre exactement dans l'état où elle était il y a quelques siècles, ce qui serait du reste impossible. Il s'agit, au contraire, de donner à l'édifice, tout en respectant ses grandes lignes et son style original, l'aspect qui lui permettra de s'harmoniser le mieux possible avec le cadre nouveau que lui fait la ville moderne. Et, à ce point de vue, la ceinture des maisonnettes ne pourrait que nuire à l'église Saint-Nicolas.

KNOCKE HOTEL COSMOPOLITE Restaur. 1^{er} ordre
50 CHAMBRES - TOUT CONFORT - SALONS - TERRASS
PENSION DEPUIS 40 FR. — 64 AVEN. LIPPENS - TEL. 569

Distributions des prix, encore

Elles battent leur plein à Gand comme partout. Le Théâtre Français, où se font les cérémonies, ne désemplit pas. Mais il n'a plus de français que l'étiquette car, naturellement, tout se fait en flamand en ces solennités scolaires — qui n'ont plus guère qu'une signification symbolique, tant on mesure chichement les crédits consacrés à l'achat des livres. Il s'est pourtant trouvé, cette année, un ou deux directeurs d'école pour traduire leur discours en français après l'avoir prononcé en flamand. On ne leur en a su aucun gré, il faut bien le dire, ni dans le public ni parmi les personnages officiels qui trônent sur la scène. Un discours de distribution de prix, à part de rarissimes exceptions, c'est assez pénible à avaler déjà pour qu'on n'aime pas à en subir une deuxième mouture tout de suite après.

Pour le reste, ces cérémonies se ressemblent toutes. Quelques flonflons d'orchestre, un ou deux chœurs chantés par les élèves, une saynète, parfois jolie, que jouent les tout petits. C'est peu de chose en comparaison de ce qu'on faisait au bon vieux temps des piles de livres rouges et or, et des couronnes de laurier doré. Pour les filles, passe encore: la cérémonie leur donne l'occasion d'arborer des toilettes neuves que les mamans comparent avec le dessin bien arrêté de démontrer à tout le monde que leur fille est la plus joliment habillée. Pour les garçons, qui ne connaissent pas ces satisfactions d'amour-propre vestimentaire, cette journée doit être tout simplement lugubre. Il est vrai, disent les mauvaises langues, que c'est la conclusion logique des déassements intellectuels qu'on leur impose durant l'année scolaire.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Front populaire

Ainsi, c'est chose faite, ou à peu près. On a réalisé un embryon de front populaire, à Bruxelles. Une réunion s'est tenue, convoquée par M. Brien, un jeune professeur qui a exercé une très grande influence sur la jeunesse universitaire, et quelques-uns de ses collègues de Bruxelles et de Liège, parmi lesquels le bouillonnant professeur Verlaene,

DANS QUELQUES JOURS

TIRAGE DE LA 21^{me} TRANCHE
BILLET ORANGE, DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

AU CAFE, EN FAMILLE, EN CAMPING,
ON PASSE GAIEMENT SON TEMPS EN
FAISANT DES CAGNOTTES POUR UNE
SURCOMBINÉE



apôtre du Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes.

Il y avait là beaucoup de monde. On voyait au premier rang le docteur Marteaux qui, depuis des années, prône l'alliance des socialistes et des communistes; le camarade Jacquemotte, qui, depuis quelques mois, a mis énormément d'eau dans son vin; Mlle Marthe Huysmans, qui ressemble à une Espagnole de Goya; Mme Jeanne Vandervelde, dont on se demandait ce qu'elle venait faire dans cette galère et qui prenait des notes à n'en pas finir; Louis Piérard, qui est de plus en plus anti-gouvernemental; quelques libéraux de la nuance « Jeunes Turcs », dont MM. Houtmans, Janne et Motz...

Pas de démocrates chrétiens, bien que tout de même, on affirme qu'ils y viendront, sous l'impulsion de MM. Bondart et Vouloir. Chacun se montra d'accord pour affirmer d'ailleurs qu'un mouvement de Front Populaire est irréalisable sans les chrétiens. Et c'est M. Jacquemotte lui-même qui déclara que l'on ne pouvait, en cette matière, faire de l'anticléricalisme.

Il y eut de fort beaux discours, dont celui de M. De Brouckère, plein de fougue et de forme, et celui du docteur Marteaux, sobre et puissant. On rédigea un ordre du jour, sous la paternelle égide de M. Brunfaut. On a constitué un comité de plus de cinquante membres. Et chacun s'en fut, bien décidé à montrer à Léon Degrelle que... l'on allait voir ce que l'on allait voir!

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!...

Tous vos PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les architectes s'énervent

La Société centrale d'Architecture de Belgique vient d'adresser à l'administration communale d'Uccle un émouvant mémoire. Elle y établit le bilan de tous les sites qui, à Uccle, ont été irrémédiablement abimés par une politique d'urbanisme absolument inconsciente. L'énumération est désolante. On peut, à sa lecture, constater à quel point on a bâti à tort et à travers dans certaines communes qui constituent de petits joyaux de l'agglomération bruxelloise.

*Contre les Mites
— la maitte n'est pas l'élite
l'élite réclame "Floramit" —*

Il semble d'ailleurs qu'un peu partout en Belgique, les architectes se mettent à s'agiter. Le danger est réel. Il se précise chaque jour. Dès que l'on arrive dans les communes de la périphérie, on entre en plein gâchis : avenues mal tracées, lotissements ridiculement répartis, maisons de tous styles constituant de véritables chaos architecturaux, arbres abattus, paysages à jamais défigurés.

Une Commission gouvernementale d'urbanisme vient de se constituer, qui se propose de mettre un peu d'ordre dans ce tohu-bohu. Il est grand temps qu'elle agisse, et avec vigueur. Car le visage de notre pays risque — si l'on continue dans la voie où l'on s'est engagé — à être à jamais défiguré.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Devant le Palais des Nations

A plat-ventre vautre liquette retroussée
Près du bassin du Parc, un charmant enfançon
Raillant innocemment la pudeur offensée
Aux yeux des promeneurs, étalait sans façon,
Tandis que sa menotte pétrissait un bonbon,
Une fossette... ailleurs qu'à son menton placée.

Gardeville ! C'en est trop !
Hurle la Gent Wibo.

Et si Borée clément n'avait, en temps, soufflé,
De ce petit cul rose voilant la nudité
On aurait vu, par Zeus ! un vieux gardien perplexé
Verbaliser, sans rire, pour port public de sexe.

Trop longtemps nos esprits trompés, ont retenu
Les surannés axiomes sur l'opprobre du nu.
Quoi ! Ce siècle avisé ne pourrait-il enfin
S'affranchir de la gêne à l'instar du bambin
Qui, sceptre au poing, fait loi et chaste comme un lis
Se montre au naturel... Gentil Manneken Pis...

A. L., ami de « Pourquoi Pas ? ».



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Dans la baignoire

Le théâtre de la Monnaie a rouvert ses portes et pour le plaisir des Bruxellois qui ne sont pas à la mer ou à la campagne et pour la joie des Hollandais et des Français qui viennent passer leurs vacances chez nous, notre première scène lyrique s'est mise en frais et vient de nous offrir une reprise d'« Orphée aux Enfers », l'amusante opérette d'Offenbach.

A la première, la salle, sans avoir l'aspect brillant des

grandes soirées d'hiver, ne manquait pas d'élégance. Mais quelle ne fut pas la stupéfaction des spectateurs des fauteuils d'orchestre, pendant que sur la scène Jupiter et Junon faisaient les honneurs de l'Olympe, en apercevant dans une baignoire un quidam, qu'accompagnaient deux jeunes femmes, se mettre en bras de chemise. C'était, paraît-il, un Hollandais qui trouvait l'atmosphère des baignoires un peu lourde. Peut-être, se trouvant dans une baignoire, estimait-il qu'il pouvait se dévêtir à l'aise. Pendant quelques instants on s'intéressa plus à lui qu'à Junon. Puis un employé du théâtre vint le prier de remettre son veston. Le Hollandais parut extrêmement étonné, les deux jeunes femmes qui l'accompagnaient s'esclaffèrent, mais il s'exécuta et consentit à souffrir de la chaleur par respect pour la bien-séance.

Est-ce que dans les théâtres hollandais, les spectateurs des baignoires ont l'habitude de s'y déshabiller ?

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

Inquietant

Nous avons sous les yeux un « avis de recrutement » de la régie des télégraphes et des téléphones qui demande un « faisant-fonctions d'aide masculin ».

Qu'est-ce que ça peut bien être pour un instrument ? Ça ouvre des perspectives et des horizons.

Est-ce que ce faisant-fonctions d'aide masculin serait mis à la disposition des gentes damoiselles du téléphone aux instants de loisirs et aux heures de spleen ?

Ça doit bien être ça, puisque l'avis porte, textuellement, « Utilisation : intermittente, suivant les nécessités du service. »

Et encore :
« Rémunérations : fr. 3.50 par heure d'utilisation. »
Ce sont les personnes qui utilisent qui payent, naturellement.

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Tchitcherine en « tuba »

Avant qu'il ne fut frappé par la disgrâce des maîtres rouges du Kremlin — disgrâce aux causes assez mystérieuses, du reste, qu'explique une maladie qui n'était pas tout à fait diplomatique — Tchitcherine passait dans le halo d'une légende assez troublante.

On l'a représenté comme un ancien membre de la Cour tzariste, où il aurait tenu un rôle dans le cénacle chamarré de ceux qui, autour de la Majesté fatale de ce pauvre Nicolas II, veillaient à la stricte observance du protocole.

D'autres disaient, à mots couverts, que les liens de sang — de ce même sang qui avait éclaboussé les nouveaux maîtres dans la case tragique d'Ekaterinoslaw — l'attachaient au Romanoff. Ce qui lui aurait donné figure d'un Philippe-Egalité de la main gauche.

La vérité est plus simple et plus modeste : Tchitcherine, fils de policiers moscovites, avait été de l'opposition de sa Majesté dans le parti du L. Miliowkof, le parti des K.D. (des députés constitutionnels), mais il avait été reçu au Palais d'Hiver.

Et il avait gardé de ses origines policières un sens du decorum de l'ancien régime. C'est ainsi qu'on le vit apparaître, à la Conférence de Gènes, élégant et racé dans son impeccable jaquette noire, faisant tache dans le groupe assez hirsute et mal fagoté de ses compagnons de la délégation bolchevique.

Même il arriva qu'un jour, pour rendre visite à Lloyd George, il se coiffa d'un huit reflets impeccable qui fit sensation dans les cénacles diplomatiques d'après-guerre, où l'on s'était déjà mis à la mode du costume sportif (complet de flanelle, chemise molle et feutre mou). Cette apparition de gravure de mode fit sensation et les journaux italiens trouvaient l'événement tellement inattendu qu'ils

parurent avec cette manchette: « Tchitcherine in tuba ».
C'était l'époque où les envoyés de Moscou se présentaient encore le couteau entre les dents. Et on était loin des soirées moscovites données par Racowsky à l'ambassade française et des garden-party de Son Excellence le Ministre de l'U.R.S.S., envoyé spécial auprès de S. M. le Roi Léopold III.

HOTEL DU MAYEUR. 3, rue Artois (Place Annéesens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

Mondanités bolchéviques

Accoutré comme il est dit plus haut, Tchitcherine fut donc le « lion » de cette saison génoise, imposée en 1922 par la Société des Nations. Au temps où tout le monde croyait en elle et où, aux côtés des observateurs américains, les délégués de l'Italie, du Japon et de l'Allemagne tenaient les premiers rôles.

Aussi bien dans les innombrables réceptions mondaines où se prodiguaient les délégués à ce congrès qui s'amusait, toute la curiosité un peu snob allait-elle aux envoyés de Lénine et de Trotsky.

Tchitcherine arborait un habit d'une coupe impeccable et, pour ne pas détonner dans ce milieu où tout le monde était pavisé de grands-cordons, médailles de commandeur, plaques et crachats, avait-il arboré à la boutonnière un étrange bijou fait de rubis étincelants: l'Ordre du Drapau Rouge.

Il va de soi que le diplomate bolchévique se tenait dans un salon comme s'il n'avait jamais vécu autre part.

Mais une dernière épreuve l'attendait.

Un soir que le beau palais de Renaissance, appelé là-bas le Palais ducal, réunissait la plus brillante et la plus aristocratique des coteries mondaines, le protocole voulut que les invités allassent se présenter à Son Eminence, le cardinal-archevêque de Gènes, qui recevait les hommages des invités, dans un vaste salon réservé.

La curiosité piquée, une cohue d'invités se précipita à la suite de M. Tchitcherine pour voir comment il allait se comporter envers un haut dignitaire de l'Eglise.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scie-rangé en boîtes de 1 kilo.

Baise-main et le reste

Tchitcherine fit comme tout le monde, et, avec la plus gracieuse des aisances, dessina une courbette et baisa l'anneau que lui tendait la main grassouillette du prélat, au grand scandale de quelques journalistes ultra-rouges admis à cette réception et à ce spectacle peu banal.

Il est vrai qu'une autre surprise les attendait le lendemain à bord du croiseur « Jules-Caesar », qui mouillait en rade de Gènes et à bord duquel le roi Victor-Emmanuel III recevait les délégués à la conférence.

Le diplomate de la nouvelle Russie rouge eut l'honneur d'être assis à la droite du monarque italien et il y eut entre les deux hauts personnages un colloque cordial et prolongé.

Interviewé au sujet de ces conversations, Tchitcherine répondit avec la bonne grâce discrète de l'homme du monde accompli: « Je ne puis évidemment pas rappeler notre conversation, mais je tiens le roi Victor-Emmanuel pour un homme très averti et pour un sincère démocrate. »

Ceci se passait trois mois avant qu'un autre homme des temps nouveaux, sorti lui aussi des rangs révolutionnaires, envoyait la démocratie italienne à tous les diables.

M. Barthou, à qui le propos fut rappelé, observa ceci: « Le français, employé par les Slaves, a des nuances insoupçonnées. Appliqué aux hommes politiques de l'Occident, le terme « démocrate » est pour les bolchéviques, une quasi-injure.

» Appliqué aux rois, il devient un compliment flatteur. »

« Impossible de faire n'importe quel mouvement »

Il avait les reins complètement pris.

« Depuis plusieurs années — écrit M. E. F. — je souffrais de rhumatismes. J'étais obligé de rester couché parfois plusieurs semaines sans pouvoir me remuer. Impossible de faire n'importe quel mouvement! J'avais les reins complètement pris. En écoutant la T. S. F., j'ai entendu parler de Kruschen. J'ai décidé de faire l'essai. A mon deuxième flacon de Kruschen, toute douleur avait définitivement disparu. Aujourd'hui, malgré ma cinquantaine, je suis aussi gai qu'à vingt ans! »

Les maux de reins — comme toutes les douleurs arthritiques — proviennent presque toujours d'une surproduction d'acide urique. Or, Kruschen contient, parmi ses nombreux sels minéraux, les deux meilleurs dissolvants de ce terrible poison. Kruschen émousse les cristaux uriques, il les transforme en une solution inoffensive dont il assure l'élimination normale par le canal des reins. En même temps, Kruschen stimule l'activité du foie et de l'intestin et « nettoie » régulièrement l'organisme de toute impureté. Un sang fluide et pur circule dans vos veines, une vitalité toute neuve vous anime.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Il y a vingt ans, devant Verdun

Il y a peu de jours, le maréchal Pétain a présidé, à Verdun, une cérémonie commémorative de la grande bataille d'il y a vingt ans.

Encore! avons-nous entendu dire. N'était-ce pas en février cet anniversaire?

Eh, oui! L'attaque initiale fut lancée le 21 février 1916, vers cinq heures de l'après-midi, après un « Trommelfener » sans précédent, qui dura neuf heures. C'est de cela qu'on se souvient en général, et de la résistance des chasseurs de Driant dans le Bois des Caures, de la prise de Douaumont quelques jours plus tard, de la chute du fort de Vaux, on ne sait plus très bien quand.

En réalité, la lutte se poursuivit sans répit, pendant des mois, passant de la rive droite de la Meuse sur la rive gauche le 6 mars — « Trop tard! », s'écria Pétain à cette époque —, puis reprenant, plus meurtrière que jamais, sur les deux rives simultanément, les 9 et 10 avril, tandis que le commandant de l'armée de Verdun lançait son ordre du jour fameux: « Courage! On les aura! » Le 7 juin, Vaux tombait, après une résistance splendide. Quinze jours plus tard, une nouvelle tentative de rupture, qui faillit d'ailleurs réussir, conduisit l'ennemi jusqu'au fort de Souville, sur les ruines duquel vint mourir son élan — à trois kilomètres de Verdun, encore dissimulé par une dernière colline et qu'il ne devait jamais voir.

C'est cet épisode-là de la bataille qu'on vient de commémorer, comme ayant marqué — avec un ultime effort en juillet, alors que l'offensive franco-anglaise sur la Somme dégagait un peu Verdun — la fin de la conduite des opérations par les Allemands. Aoit vit l'échec définitif de ceux-ci. Dorénavant l'initiative appartiendra aux Français, qui reprendront notamment, en quelques heures le 24 octobre, un terrain que leurs adversaires avaient mis cinq mois à conquérir: Thiaumont, le fort de Douaumont à la superstructure complètement écrasée, l'emplacement du village de Douaumont et les carrières d'Haudromant, abordées au chant d'une « Marseillaise » de circonstance:

*Nous entrerons dans la carrière,
Lorsque les Boches n'y seront plus...*

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Cudule.

Tuyau arrosage Qualité garantie, placement gratuit.
HERZET F^s, 71, M. Cour. T. 12.22.45

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Les zouaves de Douaumont

Tout cela, doucement, s'oublie. Peut-être vaut-il d'ailleurs mieux ainsi, afin que des souvenirs trop précis ne s'opposent pas à cette entente possible, « dont on ne voit pas, a dit le maréchal, pourquoi deux peuples d'une grande culture, ne découvriraient pas le chemin, sans altérer en quoi que ce soit leurs traditions nationales ».

Acceptons-en l'augure et, en attendant, profitons de l'occasion pour tâcher de mettre un peu de lumière sur le seul point obscur de toute l'histoire de la bataille de Verdun. Nous voulons parler de la prise du fort de Douaumont, annoncée à grand fracas par un communiqué allemand et que les Français prétendirent aussitôt n'avoir été due qu'à un subterfuge, les assallants portant des uniformes de zouaves et ayant ainsi bénéficié d'une légitime surprise des défenseurs.

Par la suite, l'apaisement des esprits aidant, la France abandonna cette version des faux zouaves, tandis qu'on reconnaissait, outre-Rhin, qu'il n'y avait pas eu conquête de haute lutte, mais seulement exploitation heureuse d'un concours de circonstances favorables. L'officier qui entraîna sa compagnie vers le fort, quand il vit celui-ci devant lui, « écrasé sur sa crête toute blanche, massif et sans vie », a publié ses mémoires et a fait des événements de la journée une narration apparemment admise comme étant la plus véridique, puisqu'on la retrouve jusque dans les guides français pour la visite du champ de bataille.

Ce point d'histoire semblait donc réglé, lorsqu'un journal parisien reprit la question et publia, voici quelques mois, un long article reproduisant les dires nouveaux d'un témoin oculaire, qui aurait aperçu les soi-disant zouaves, s'en serait approché et aurait même été couché en joue par l'un d'eux.

Fraîche, joyeuse, confortable... et ses consommations sont soustrées à la perfection... Taverne Maurice, à 100 m. de la Bourse, Brux. Coins rue Aug. Orts et rue des Poissonniers. Sa terrasse est imbattable : « le dernier salon où l'on cause ».

Qu'en disent les Allemands ?

Certaines précisions étaient assez troublantes, bien qu'on pût se demander comment le témoin cité et les autres qui se trouvaient avec lui n'aient pas été entendus plus tôt — officiellement. Par quel prodige, au surplus, étant donné ce qui précède, les occupants du fort se trouverent-ils peu après en présence d'indiscutables « Feldgrauen » ?

Il pouvait être intéressant de savoir ce que l'Allemagne trouverait à répondre à tout cela et nous avons été le demander au ministère de la Guerre, à Berlin. Notre demande fut accueillie avec beaucoup de courtoisie et l'on s'empressa de fouiller les archives à notre intention, visiblement satisfait du souci d'objectivité qu'on se plaisait à trouver dans notre démarche. « Si les journalistes pouvaient toujours vérifier de près leurs informations, nous fit-on observer, un grand pas serait fait dans la voie du rapprochement entre les peuples. »

Voici la traduction de la note « N° 2319.36. Ausl VI », qui nous fut remise par les autorités militaires du Reich, à l'intention d'un journal belge :

« La prise du fort de Douaumont, le 25 février 1916, ne fut ni assignée par le plan directeur de la journée, ni projetée en dehors de celui-ci par la troupe. Le fort se trouvait en face du secteur de combat du 12^e régiment de grenadiers, tandis que le 24^e régiment d'infanterie était engagé plus à l'Est. Toute l'attaque du 25 février ne devait pas être poussée au-delà d'une ligne passant à environ huit cents mètres au Nord du fort et ce n'est que le 26, après une nouvelle et abondante préparation d'artillerie, que l'assaut devait être donné.

PALE ALE WHITBREAD

» L'action anticipée du 25 résulta de ce que des officiers subalternes du 24^e régiment d'infanterie, audacieux et animés d'esprit d'initiative, constatèrent, en atteignant les objectifs enjoint, que le fort de Douaumont n'était pas défendu par de l'infanterie. Ils prirent alors sur eux de tenter un coup de main. »

Le spécialiste de la réparation WILLYS. Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

Explication plausible

« A ce moment, poursuit la note, c'est-à-dire depuis le début de l'action ordonnée, jusqu'à l'attaque du fort, le combat dura depuis un peu plus d'une heure, pendant laquelle plus de quatre kilomètres avaient été couverts, sans que les assallants cessassent d'être en mouvement dans la bataille. Des uniformes de zouaves auraient-ils été trouvés, que le temps aurait totalement fait défaut pour les endosser.

» Au cours de l'action sur Verdun, le 24^e régiment d'infanterie se heurta à des zouaves, sur son extrême aile droite, précisément — et pour la première fois — le 25 février, dans l'après-midi. Cette aile droite fut, de ce fait, retenue et ne put participer à l'assaut du fort. Mais il est établi, notamment de sources françaises, que pendant l'engagement avec l'aile droite du 24^e régiment d'infanterie, des éléments de zouaves se retirèrent en direction du fort de Douaumont et, au cours de leur retraite, furent pris sous le feu de leurs compatriotes défendant le village de Douaumont.

» Il n'est pas exclu que cette méprise soit à la base de la légende suivant laquelle les Allemands auraient en partie porté l'uniforme des zouaves pour donner l'assaut au fort. »
Disons-le troitement : dans la mesure de notre compétence — choses de guerre, cette explication paraît pour le moins plausible. Nous avons en tout cas tenu à la livrer « in-extenso » à nos lecteurs, comme contribution à l'éclaircissement d'un détail historique.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

La vie dure

Le baron de Schoen était ambassadeur d'Allemagne à Paris, en 1914. Il eut la pénible mission, le lundi 3 août, de porter à Viviani la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

Il lui déclara :

— Je ne survivrai pas à cette tragédie !

Il est mort en 1933, à 82 ans.

Pour bien recevoir vos invités, vous leur ferez plaisir en leur faisant connaître la cuisine et les vins du Ravenstein (Mont des Arts). Ses menus sont une révélation.

BIBLIOGRAPHIE

LE CODE DE LA BIBLIOPHILIE MODERNE

Voici, présenté par M. Maurice Robert, aux Editions de l'Union Latine, à Paris, un charmant petit manuel, délicatement illustré de jolies planches en couleurs, qui servira de catéchisme à l'amateur de beaux livres. Qu'il s'agisse de la présentation du texte, du papier, des caractères adoptés, de l'éditeur ou des délicats problèmes de la mise en page, le code de la bibliophilie moderne les résout avec précision, sous une forme agréable qui n'exclut pas l'humour. Il trouvera place dans toutes les bibliothèques de ceux qui aiment encore les nobles éditions, orgueil de nos pères.

LES JEUX DE L'ÉTÉ

Que devons-nous faire de nos millions ? (1)

« Pourquoi Pas ? » se trouvant à la tête de cinquante millions de dollars (1), mis à sa disposition par l'honorable John B. Pennyles, de Chicago, en vue de défendre ou d'accroître la beauté monumentale ou pittoresque de la Belgique, a demandé à ses lecteurs compétents et autres ce qu'il en devra faire.

IL FAUT SE MEFIER DU FISC ET CREER DES RESERVES

Ne fais pas tinter trop haut tes millions, il y a des embusqués dans les murs et sous toutes les tables. Ces messieurs du fisc ne sont pas sourds. S'ils n'entendent pas voler un banquier, ils entendent très bien froisser des banknotes.

Quant à l'emploi de ta fortune, je pense que rien n'est plus urgent que de constituer des réserves, des parcs nationaux, il y a les dunes, il y a la Campine, il y a l'Ardenne. A qui appartient le Hérou (détérioré par de grotesques auberges) et les rochers de Sy (chers à Richard Heintz) ?

Achète un « site » et donne-le à l'Etat qui est malhonnête, dilapidateur, sans foi ni loyauté, mais le seul conservateur possible, parce qu'immortel.

Au moins laisserons-nous à nos successeurs des échantillons authentiques de ce que fut notre belle et chère Belgique.

A. D., Namur.

UNE TOUR DE MILLE METRES

Cinquante millions (en dollars, certes) ! Pourquoi ne construirait-on pas, par exemple, sur les hauteurs de Frontière, en Ardenne, une tour de mille mètres en béton (highest in the world) ? Il y a eu un projet dans ce genre-là pour Meudon-France (Seine-et-Oise). Une tour où les autos, par des voies en pente, auraient eu accès au sommet. Moins une tour qu'une ville verticale.

Ne dites pas que c'est un projet à la fois colossal et futile. Outre le mérite de l'œuvre menée à bien, cette tour serait une attraction prodigieuse.

Ne croyez-vous pas que la Tour Eiffel, tant blaguée à ses débuts, a été une bonne affaire sur une simple carte postale ?

Achetez les derniers moulins à vent de Belgique.

V. S., Bruges.

DETRUISONS JUSQU'AU SOUVENIR DU BOERENBOND

Anversois, j'ai rêvé de disposer brusquement de la forte somme qui me permettrait de préserver ma ville de la plus cruelle injure.

Et voilà que mon rêve se réalise. J'ai — ou plutôt vous avez — les cinquante millions (de dollars).

N'hésitez pas. Employez-les à détruire la Boerenbondtoren. Cette horreur, cette sottise, cette prétention... Le visage historique et séculaire d'Anvers en a reçu comme un soufflet. Anvers, qui, jadis, avait comme expression suprême la flèche aérienne de la cathédrale... Mauvais Anversois ! Mauvais catholiques ! ceux qui ont défigurés Anvers et bâti ce blasphème à la gloire du baron Zeep !

Et puis, on pensera moins au Boerenbond et aux pauvres diables ruinés par lui quand son chef-d'œuvre sera à terre !

H. D., Zwynndrecht.

CRÉONS EN BELGIQUE LE PLUS BEAU DES JOURNAUX

Créer, en Belgique, un quotidien d'informations et d'idées, un quotidien digne de notre pays.

Ce journal serait divisé en trois parties :

La première instituerait une relation « objective » des faits de la vie nationale et de l'actualité universelle, à l'exclusion de la politique ;

La deuxième, littéraire, artistique et humoristique, serait confiée aux meilleurs critiques et essayistes internationaux ;

La troisième, politique, n'engagerait que la responsabilité des signataires, ceux-ci étant choisis, tant pour la politique extérieure que pour la politique intérieure, parmi les journalistes les plus autorisés des partis.

Libéré de toute préoccupation financière et publicitaire, ce journal assurerait à ses rédacteurs l'indépendance avec la matérielle.

Il serait distribué à peu près gratuitement à tous ceux qui seraient jugés capables de s'intéresser à la chose publique.

Il développerait, en quelques années, le sens critique des populations belges, relèverait leur moral, créerait des courants d'idées et améliorerait l'intellectualité nationale.

M. M.

DES CITES-JARDINS ET VINGT AUTRES CHOSES

Si je disposais de tes cinquante millions de... ? (noyau de cerises ?)... je n'hésiterais pas : je créerais, dans la lointaine banlieue de l'agglomération bruxelloise, dans des communes encore « flamandes », telles que Hoeylaert, Rhode-Saint-Genèse, Aelseberg, Overyssehe... de magnifiques cités-jardins que je donnerais gratuitement en location à des familles de « lapins » wallons, ou tout au moins d'expression française.

Je ferais ainsi d'une pierre deux coups : j'embellirais le pays et je lutterais pour la francisation plus rapide de l'arrondissement de Bruxelles.

Mais il y aurait encore tant d'autres choses à faire ; en voici quelques-unes (il y en a de sérieuses et d'autres) :

1) Je « chinoiserai » la partie postérieure du pavillon chinois de Laeken, partie actuellement visible de la nouvelle avenue percée à l'occasion de l'Exposition ;

2) Je doterais Bruxelles d'un carillon « eerste klas » ;

3) Ou encore d'un jardin zoologique ;

4) Ou d'une « Tour Eiffel » qui s'appellerait la Tour « Pourquoi Pas ? » ;

5) Je ferais ériger le fameux gratte-ciel de 35 ou 40 étages qui devait s'élever en haut du Jardin Botanique, et dont le « Soir » a reproduit naguère la maquette ;

6) Grand amateur de panoramas, j'installerais (disons plutôt je ferais installer !) un chemin de fer téléphérique « Grand Palais du Heysel-Place de l'Altitude 100 » ;

7) Je préconiserais l'installation de nombreuses pissotières gratuites pour mâles et... femelles. On tâcherait, évidemment, que ces chalets portent bien leur nom ;

8) La construction d'un métro ne serait pas à mépriser non plus (s'il s'agissait de livres sterling, cela ferait un

PORTO-SHERRY
JEMS'S

(1) Décidément, il s'agit de millions de dollars !

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)**HOTEL DE LA GARE**Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 PRIX MODÉRÉS

nombre respectable de nos pauvres petits francs et on pourrait voir grand);

9) De nombreux passages souterrains seraient également les bienvenus;

10) On pourrait aussi achever la Basilique de Koekelberg;

11) Construire un nouveau théâtre d'opéra;

12) Abattre nos vétustes ministères et les reconstruire sur un plan plus méthodique;

13) Eriger un splendide sanatorium pour tuberculeux;

14) Créer partout des pistes cyclables en béton;

15) Transporter l'église Saint-Nicolas quelque part dans la banlieue où il manque une église;

16) Elever à Bruxelles une statue à Frans Van Cauwelaert, notre bienfaiteur méconnu, celui qui veut notre bonheur malgré nous;

17) Installer des escaliers roulants au Mont des Arts, etc., à Liège, à la montagne de Bueren... et partout où le besoin s'en ferait sentir;

18) Elever un monument national au franc belge, la plus grande victime de la guerre et de l'après-guerre, ou, mieux, au contribuable belge... inconnu;

19) Transporter la butte du lion de Waterloo à la frontière allemande et, bien entendu, diriger la tête du lion vers Adolf (faute de fonds, on pourrait se contenter de tourner le lion vers l'Est ou... le Nord);

20) Statuier Wibou en observant les dispositions suivantes: emplacement: face à face avec Ferrer; dimensions: statue de la Liberté de New York; modèle: Manneken-Pis; particularités: ne pas oublier que Ferrer aurait à supporter directement les conséquences du... geste (ou du jet);

21) Installation d'un observatoire dont les lunettes seraient à la disposition du plus commun des mortels;

22) Installation de nos « honorables » dans de petites cages en treillis ou en verre, le parlement lui-même étant « encagé »;

23) Installation sur nos principales places publiques d'im-menses parapluies fonctionnant à l'électricité et devant nous préserver de la drache nationale;

24) Achat et placement d'un couvre-chef au Léopold II de la place du Trône;

25) Creusement d'un tunnel sous la Senne (pour faire engrager les Anversois).

Un journaliste d'occasion

(qui travaille à l'œil pour son cher « P. P. ? »)

**M. VAN CAUWELAERT NOUS OFFRE
SES SERVICES**

J'apprends que mon collègue Pennyless, de Chicago, vient de mettre 50 millions à votre disposition pour la défense de la beauté pittoresque de la Belgique. Je m'étonne que vous soyez embarrassé de l'usage à faire de cette somme.

Ignorerez-vous que je suis le plus beau barbu du monde ? Que mon sex appeal est connu par delà les monts et les océans ? N'auriez-vous jamais entendu parler de mon inlassable dévouement à la cause de la Patrie ?

Non, ce n'est pas possible: il s'agit certainement d'un oubli de votre part. Veuillez virer immédiatement les cinquante millions à mon compte chèque n. 22 de la Vlaamsche Zievereer Bank. Aussitôt en possession de cette somme, je m'exposerai à l'admiration des foules sur un socle érigé place de Brouckère.

Je travaillerai quarante heures par semaine. Je viendrai les poses. Par exemple, le lundi, je ferai Godefroid de Bouillon, le mardi l'Apollon du Belvédère, le mercredi Manneken-Pis et ainsi de suite.

Il me sera en outre réservé un tantième de 10 p. c. sur

les cartes postales vendues à mon effigie. Ce tantième sera porté à 25 p. c. quand les cartes seront transparentes.

Agreez d'expression de mes salutations distinguées.

Pour Fr. Van Cauwelaert, banquier, son secrétaire particulier: Le camionneur du coin

N. B. — Tout bien réfléchi, je viendrai prendre moi-même les 50 millions en coupures de 10.000 francs pour éviter les indiscretions du fisc.

RACHETONS LE CHATEAU DU STEEN

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Te voilà, paraît-il, bien embarrassé avec tes cinquante millions sur les bras. Je le serais à moins.

Ma première intention avait été de t'emprunter cent sous pour me payer le luxe d'un paquet de tabac et aller au café du coin prendre un verre à la santé. Mais, hélas ! trois fois hélas ! ce serait faire là œuvre de philanthropie; or, d'après les instructions draconiennes de M. John Pennyless, cela tu ne le peux pas. D'ailleurs, daigne prendre note que par ce don, tu n'aurais nullement remédié à mon esthétique et à fortiori à celle de la Belgique.

Il ne te reste donc plus qu'une chose à faire, avec cette galette: occupe-toi de racheter le château du Steen, à Eleywt; tu éviteras par là qu'il ne devienne semblable à cette ruine qu'est le château de Beaulieu à Machelen.

A propos de Rubens, achète aussi, si trop de péze te pèse, la maison du grand peintre, à Anvers. (A moins que cela ne soit déjà fait.)

Jusqu'ici, mon cher « Pourquoi Pas ? », je ne t'ai pas écrit sérieusement; mais maintenant, prête-moi toute ton attention, car je deviens sérieux, aussi sérieux que le sera le gros Spaak le jour où il ira à Rome baiser les pieds du Pape (?).

Voici mon idée qui, sans prétention aucune, doit avoir la prépondérance sur celles de tes correspondants.

En cherchant bien dans les musées de Belgique, tu trouveras certainement une vieille potence pas trop vermoulue. Eh bien ! achète-là, fais-la retaper, mets-y une nouvelle corde et fais-en cadeau à Degrelle en lui conseillant d'y pendre le « Père de la Dévaluation ».

Il n'y a aucun doute que, devant la dite potence, ton collaborateur Ochs ou que Jam, le caricaturiste exististe, ne soient inspirés.

Nous aurons ainsi le bonheur de voir, à la prochaine exposition du Palais des Beaux-Arts, un nouveau tableau, imitant l'œuvre de Breughel le Drôle, « La Pie sur le Gibet » et s'intitulant « Van Zee... au gibet », pardon... « Le Pélican sur le Gibet ».

Après tous ces frais, s'il te reste des sous, fais éditer à quelques millions d'exemplaires notre nouvel hymne national: « Tout va très bien, Madame la marquise ».

Pour la diffusion de cette chanson, ne t'inquiète pas; Bovesse (dit Trombone Ier) et sa clique aux doigts collants s'en chargeront volontiers.

Tout en te restant fidèle jusqu'à mon dernier couac, j'ai le plaisir, mon cher « Pourquoi Pas ? », de te dire que, puisque tu as si bien l'art de te f... du monde, moi aussi je me moque de toi.

Bien cordialement.

René-Julien De C.

UNE STATUE A DEGRELLE

« Pourquoi Pas ? » de cette semaine consulté ses lecteurs sur l'utilisation éventuelle des 50 millions qu'un riche Américain aurait mis à sa disposition.

Modestement, je propose ceci...

En face de la Chambre des Représentants, on érigerait une statue colossale de Léon Degrelle, avec cette inscription sur le socle: « Le pays réel à son seul représentant véridique ».

Ne croyez-vous pas que cela aurait un heureux effet sur le moral de nos honorables 42.000 balles ?

Au surplus, si, une fois la statue dressée, il restait encore une bonne partie de la donation, on pourrait avantageusement la confier à Rex pour qu'il continue l'épuration du pays. Pourquoi pas ?

M. B., Tournaï.

(A SUIVRE.)

OSTIENIE

Casino-Kursaal

CHEF D'ORCHESTRE : **DÉSIRÉ DEFAUW**

Samedi 18 juillet :

CATARINA JARBORO
de l'Opéra de Chicago

o

Dimanche 19 juillet :

MADELEINE SIBILLE
de l'Opéra

o

Lundi 20 juillet :

**L'Union des Sociétés de Chant
et la Chorale-Mixte
du Conservatoire de Musique
de Luxembourg**

Solistes : **Claudine-Marie BOONS**
Victor JANS
Jean WESTER

Chef d'orchestre : **M. Lucien LAMBOTTE**

o

Mardi 21 juillet :

FÊTE NATIONALE :
CLARA CLAIRBERT

Mercredi 22 juillet :

BALLET

GERTRUDE BODENWIESER
de Vienne

o

Judi 23 juillet :

3 h. : **BAL D'ENFANTS**

9 h. :

HENRY WAGEMANS
violoniste-virtuose

o

Vendredi 24 juillet :

3 h. : **2° CONCERT CLASSIQUE**
(Festival Tchaikowsky)

ARTHUR RUBINSTEIN
pianiste

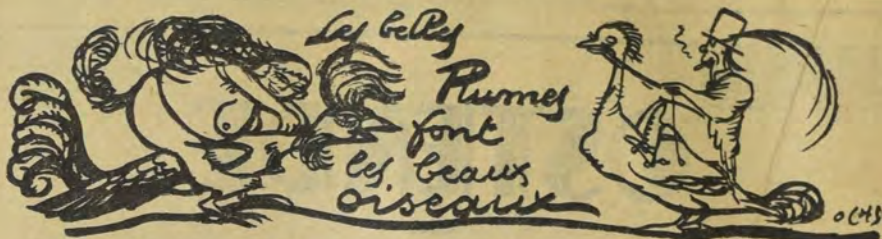
9 h. : **CONCERT par le 3° DE LIGNE**

10 h. : **BAL DE GALA**
avec les fameux Jazz : **WILLIE LEWIS**
et **THE LANIGIRO'S**

o

Samedi 25 juillet :

LOUIS GRAVEURE
ténor



Les propos d'Eve

Bienfaits du silence

Après de si longs mois passés dans l'agitation, la bousculade et le fracas de la vie urbaine, le plus grand bienfait des vacances, plus encore peut-être que le loisir, l'air pur et le soleil, c'est le silence : silence de la campagne, de la mer ou de la montagne.

Nous avons été, des jours durant, saturés de bruits mécaniques : grincement des autos, grondement des tramways, sirènes des fabriques, sonnettes des cinémas, sifflets divers, jacassement et jazz de la T. S. F., rumeurs diverses, confuses, ininterrompues de la grand'ville. Nous croyons nous y être habitués, et ne plus les entendre; à notre insu, nos nerfs les enregistrent, vibrent douloureusement, et nous arrivons à l'été surmenés, à bout de souffle.

Il est vrai que certains êtres sont si profondément intoxiqués par le bruit continu des villes qu'ils ne peuvent pas plus s'en passer qu'un maniaque de sa drogue; le calme leur paraît ennui et la quiétude somnolence.

Plaignons-les et sachons choisir, pour l'été, un lieu où nous puissions faire retraite, et nourrir la paix de l'esprit par la paix du corps.

L'endroit où je passe mes vacances est merveilleusement préservé de l'agitation bruyante des cités. C'est une île, une île assez petite pour qu'on n'en puisse faire une succursale de la ville; la mer forme tout autour d'elle une zone protectrice. Là, plus rien pour troubler notre paix que les bruits naturels qui sont, plutôt qu'une gêne, un accompagnement à la pensée, à la lecture ou à la méditation : clapotement des flots sur les cailloux, ou, quand la mer est grosse, basse profonde et rythmée des vagues sur le roc; chant régulier du vent dans les pins, cris lointains des oiseaux marins : berceuse où le temps s'éternise, où les tracas s'apaisent, et qui chasse les vaines agitations. Là, les autos ne peuvent pénétrer et le village ne possède que trois charrettes. Là, sauf le haut-parleur de l'unique café du bourg, la T. S. F. fait trêve. Car si les appareils sont nombreux, aux longues soirées d'hiver, rattachent au monde les habitants et les font participer à la vie de l'univers, les maisons de granit gardent jalousement leurs secrets, que d'épaisses murailles enserrant.

Nuits silencieuses, jours paisibles; le cœur et les nerfs s'y assurent, s'y fortifient. Demain, ce sera peut-être la lutte, l'angoisse et l'inquiétude. Demain? Peut-être... mais aujourd'hui tout est éternel : un instant d'éternité, est-il rien de plus rassurant, de plus consolant?

— Est-ce là une existence? me dit-on. L'homme n'est point fait pour cette vie animale, végétative : il lui faut prendre part aux grandes aventures, aux grands tourments de ses semblables, partager fraternellement leurs plaisirs et leurs fièvres! Loin de leurs agitations, il devient indifférent, et se rétrécit et s'endort...

Possible... Mettons donc que ce ne puisse être une expérience de longue durée, mais une thérapeutique passagère. Si j'étais médecin, et que se présente devant moi, à l'entrée de l'été, un de ces citadins exténués, aux nerfs défaillants qui ne sait, ni ne veut, se soustraire au fracas dont il s'est fait une habitude, il me semble que, d'autorité, j'inscrirais sur mon ordonnance : « Quinze jours de silence »...

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Visite à notre bonne ville

Il est une catégorie de femmes dont les journaux de mode s'occupent beaucoup en ce moment. Ce sont les femmes qui passent l'été à la ville. Faut-il qu'on soit à court pour s'occuper d'une espèce aussi déshéritée. Seigneur ! Hélas, c'est la morte-saison et toute matière chroniquable semble bonne à se mettre sous la dent. La mode n'a pas de serpent de mer, malheureusement.

Il n'en résulte pas qu'il faille s'habiller d'une manière spéciale pour connaître les plaisirs de la ville en été. Votre garde-robe de printemps suffira, et même, avec un simple tailleur et une robe imprimée, vous serez prête à parer à toute éventualité.

Remarque que si vous alliez visiter une capitale étrangère, vous n'auriez pas d'autre garde-robe.

Vous pouvez toujours faire à votre ville l'honneur d'un chapeau neuf. Vous flânerez dans les rues, vous visiterez les monuments, tout comme si vous étiez vous aussi une étrangère en visite. Et rien ne vous empêchera d'acheter la blouse fraîche, le col nouveau, aperçus dans quelque vitrine, tout comme si vous n'aviez pour vous vêtir que le contenu d'une simple valise.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique, Tél. 11.37.48

Le triomphe de la bretelle

La vue d'une plage, d'une ville d'eau, voire d'une station de montagne, inspire quelques réflexions assez curieuses. Un observateur constatera que si Monsieur a abandonné ses bretelles, Madame s'en est emparée.

Il n'est pas un homme, soucieux de son élégance, qui voudrait en vacances, soutenir son pantalon autrement qu'avec une ceinture.

Madame, au contraire, a découvert que les bretelles étaient une chose charmante. La salopette de mécanicien qu'elle

DELVAUX, mon maroquinier favori.

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (PINISTÈRE)

31, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS COLLECTIONS MERVEILLES

JUSQU'A EPUISEMENT

de son stock, le *Couturier Serge* continuera à pratiquer ses prix exceptionnellement avantageux, tant pour ses toilettes faites d'avance que pour celles exécutées sur mesure. Une visite, sans aucune obligation, s'impose.

94, CHAUSSEE D'IXELLES

revêt en guise de pyjama de plage, a conservé les siennes, bien entendu. Ce mode de suspension s'est révélé si pratique que Madame s'en sert pour maintenir son pantalon de yachting. Sa collection de shorts, la jupe courte qu'elle met pour jouer au tennis, la jupe longue qu'elle revêt en sortant du bain, etc... La robe de casino elle-même est munie de bretelles !

Celles qui ont le buste étroit, adoptent les bretelles tyroliennes formant corselet. Les autres portent les bretelles ordinaires empruntées à la gent masculine. Mais dans ce genre-là, il vaut mieux préférer à l'y grec classique, celles qui se croisent dans le dos comme pour les maillots de bain.

Sous le « kilt » ?...

Quand, pour la première fois, les Ecossais se montrèrent sur le continent, ils furent l'objet d'une réelle curiosité; d'autant plus que les gens du commun, se figurant que sous le « kilt » — petite jupe de tartan — les « highlanders » avaient les... jambes nues, attendaient le coup de vent révélateur !... Pour donner l'impression d'avoir les jambes nues sous la jupe, nos élégantes portent, avec succès, le nouveau bas Mireille-Crêpe, transparent à souhait, et se confondant avec la carnation naturelle de l'épiderme. En vente à la maison Hespel, cinquante-cinq, ch. d'ixelles.

La rose des vents

On nous propose les emblèmes les plus variés pour remplacer les initiales trop répandues et trop indiscrettes.

L'ancre du simple matelot eut naguère nos faveurs : cette année nous lui préférons les étoiles de l'amiral.

Les pavillons commencent à être un peu trop répandus. L'hippocampe est très estimé.

Mais le dernier venu de ces emblèmes remportera tous les suffrages : c'est la rose des vents.

C'est un joli symbole et un motif délicieux. Elle sera sur nos foulards, sur nos robes, sur nos chandails.

Elle est d'un effet si heureux qu'on se demande comment on ne l'a pas employée plus tôt.

Et au moins personne ne pourra vous accuser de perdre le nord !

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Regrets sur une vieille robe de chambre

Une des grandes nouveautés de la mode estivale, c'est la redingote de teinte claire imprimée ou unie, faite en soie ou en voile.

C'est fort joli, évidemment, mais c'est surtout joli pour une robe de chambre.

Il faudrait d'ailleurs bien peu de chose pour que ce vêtement perde son caractère déshabillé : simplement de la raccourcir au point d'en faire un manteau trois-quarts. Mais comme ces redingotes longues sont à la mode, il n'est pas une femme qui songera à adopter cette solution extrême ou même à réserver pour l'intimité, ce manteau-robe de chambre.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Humour anglais

Un vieil explorateur anglais, dans toute la plénitude de sa splendeur, échoue un beau jour chez les Niams-Niams, peuplade de cannibales.

Gros, gras, bien en chair, notre Anglais ne se doutait nullement de la dilatation des papilles ni des folles envies ingurgitables que sa belle chair blanche développait auprès des Niams-Niams.

— Quel beau morceau, disait le chef de la tribu, lors d'une réunion des notables!

Et un beau jour il arriva ce qui devait arriver.

Le bel Anglais est ficelé, tout nu, à un poteau, sa belle viande exposée à l'admiration des futurs invités.

Et chacun de se délecter à l'avance, à la vue de tel ou tel morceau de cette succulente anatomie britannique.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41

accorde 10 p. c. de remise jusqu'au 15-8-36, contre remise de ce bon, pour tout achat de bas.

Suite au précédent

Le chef des Niams-Niams s'approche du poteau et dit au futur « Roastman » :

— Mon cher explorateur, vous allez enfin avoir une fin digne de vous et de vos ancêtres; vous serez mangé après-demain par les nobles Niams-Niams.

L'Anglais reste impassible, considérant son interlocuteur d'un air plutôt enjoué et ne manifestant pas le moindre émoi.

Le grand chef n'en revenait pas.

Le lendemain — car les Niams-Niams aiment la viande rassise — le chef s'approche à nouveau de cette belle chair vivante, de son phénomène comme il l'appelait auprès de ses congénères, et lui dit :

— Le moment est enfin venu, monsieur l'Anglais, demain, tu seras dépecé.

Sachez que...

la démonstration des produits de beauté Lu-Tessi commencera le 3 août à l'Innovation d'Ostende.

Re-suite

L'Anglais, cette fois, sourit et prend un air de profonde béatitude. Le chef Niam-Niam en est démonté. Ce « self control » l'exaspère. Il finit par se fâcher :

— Mais milliards de N.D.D., comment osez-tu te f... de moi avec une pareille désinvolture, alors que tu vas être mangé?

Le grand explorateur se décide enfin à sortir de son mutisme et, de plus en plus souriant :

— Grand chef Niam-Niam, dit-il, sois béni. Tu ne peux savoir quel bonheur envahit tout mon être à l'idée que je vais enfin assister à un banquet sans devoir prononcer de discours!

Cette fois, le grand chef tombe de son haut. Il appelle son chef-coq et lui donne ordre de rendre la liberté à ce saucisson-philosophe.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

L'Art vivant

Au contact des réalités présentes, l'art, prétendu vivant, bien mal en point, est en passe de prendre ses invalides. S'il est un art qui ne déçoit jamais personne, c'est l'art du bien manger. Allez donc apprécier les plats fameux et les vins nobles du célèbre restaurant

« La Paix »

57-59, RUE DE L'UCUYER

Tél.:
11.25.43
11.62.97

L' « œuf » en vers

D'un lecteur : L'histoire de l'œuf, que vous a contée un grave échevin de la Ville de Bruxelles, fut mise jadis, voici quarante ans environ, en « vers ». Cela s'appelait « Les deux œufs » :

*A ma campagne, quand j'étais riche,
J'avais un voisin qui me faisait,
Tous les matins, la même niche,
Que je pourrais appeler un méfait !
Car sans plus de courtoisie,
Il venait s'accroupir, le gredin,
Afin de satisfaire une envie,
Contre la porte de mon jardin.
Furieux qu'il agisse de la sorte,
Un jour, pendant qu'il opérât,
Je glisse une pelle sous la porte,
Et j'attends qu'il soit satisfait...
Quand il a fini, je retire
Les traces de ce dépôt peu précieux,
Puis, tout doucement, sans rien dire,
Je remplace la chose par deux œufs.
Lui, qui avait achevé son affaire,
Se retourne, voit les deux œufs,
Puis court chercher sa ménagère,
Afin de lui montrer ce cas, cas curieux.
La femme lui dit : « En toute franchise,
Tu veux une bonne poule, ça c'est sûr ! »
Puis casse les œufs, tombe de surprise,
En voyant qu'ils étaient cuits durs.
« Tiens, dit-elle à son mari en l'embrassant,
Notre fortune est faite ! »
Le mari répond : « Nom d'une trompette !
C'est singulier, v'là qu'ça m'reprend.
J'm'en vas en répondre une autre paire ! »
« Attends, lui dit sa femme soudain,
I s'casseraient en tombant par terre ;
J'aime mieux les recevoir dans ma main... »
Je riais, en me tenant les côtes,
Pendant que d'autre côté du mur,
La femme tendait ses petites menottes,
Afin de recevoir un œuf dur...
Mais tout à coup, elle cria, jure, tempête !
Et le traite de grand dadais !
Car, cette fois, c'était une omelette,
Et, dame, les œufs n'étaient pas frais...*

Comme quoi, mon cher « Pourquoi Pas ? », « nihil novi sub sole »...
L. G.

Occasion

— Connais-tu quelqu'un qui aurait une auto à vendre ?
— Oui, mon voisin, il m'a acheté la mienne la semaine dernière.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Très horrible

D'un lecteur : Ce passager fait, pour la Xe fois, le voyage de New York. Il a beau avoir l'habitude, le mal de mer ne l'a pas raté cette fois-ci plus que les autres. Il a fait une traversée épouvantable ; il est vidé, complètement. En vue des côtes, il prend son courage à deux mains et monte sur le pont. Sa secrétaire — une blonde délicieuse, mais ne le dites pas à sa femme — l'y attend. Elle rit, la misérable.

— Bonjour, fa bémol, lui dit-elle !
Il la regarde, ahuri. Elle explique :
— Mais oui, fa bémol, ça vaut mi...

Vous avez rêvé!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. etc. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, ce n'est plus un rêve : grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à 24 mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Baptiste, son vicaire et (« P. P. ? »)

Baptiste est assoué so li dvant di s'mohonne tot léhant li « Pourquoi Pas ? »

Li vicaire de viêdje, on ptit betchou mâ d'vinte, passe èl rowe et li dit :

— Kimin, Baptiste, sêreu-ce vraie, vos léhez li « Pourquoi Pas ? » i m'sonne ti !...

— I n'a rin d'pus vraie, Monsieur l'vicair, et poqwè nêl lèreu-je nin ?

— Pasqu'on y lê totes sôres di contes, di fâves et d'réflexions qui sont vrainment par trop légères.

— Dji n'trouve nin, savez, mi. D'ailleurs, va mi de lère çoula qui de dire de mâ des dgins, à m'ideie.

— Fez comme mi, Baptiste, léhez les saintes gazettes et ni v'siervez de « Pourquoi Pas ? » qui po z'aller à l'coir.

— Chascune ses gosses, Monsieur l'vicair ; mais si v'fât dire li vraie, si vo continuez à fer ci jeu là, vosse dri seret bien pu malin qui vosse tiesse...

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé ; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Fable-express

Le héraut, fou d'amour
La déposa dans sa tour,
Et, farouche,
Veilla près de sa couche.
MORALITE :
Dépôt d'amant dément.

LA CHEMISE DELWARDE, 54, RUE DU MARAIS, 54
VENTE DIRECTE PAR LE FABRICANT AU PUBLIC, EN DETAIL AU PRIX DE GROS

Chemise en toille d'Alsa- ce, grand tein, modé, y compris 2 cols.	24.50	Chemise en popeline qua- lité supér., coleris nou- veaux y compris 2 cols.	27.00	Chemise, à devant en pliqué fin à pils, corps cre- tonne extra.	17.50	Chemise de nuit en cre- tonne Royale, qualité su- périeure	23.00	La chemise à devant pi- qué de St-Quentin pour cérémonie.	25.00
--	-------	--	-------	---	-------	---	-------	--	-------

Histoire marseillaise

C'est, dit « Perrix », de Nice, le spirituel Jean Maréze qui, un soir de l'an dernier, la racontait dans un bar.

Sur la Canebière marchent, à la queue-leu-leu, trois hommes portant la tenue classique des ouvriers menuisiers. Ils vont, exactement dans le sillage l'un de l'autre, et tiennent la main droite repliée un peu au-dessus de l'épaule. Le premier s'arrête-t-il? Les deux autres stoppent à égale distance. Fait-il un crochet à droite? Les deux autres suivent dans une ligne parfaite.

Marius, qui est à leurs trousses depuis un bon bout de temps, intrigué par cette manœuvre singulière, dépasse tout d'un coup le trio et arrête le premier.

— Vél vous pourriez pas me dire ce que vous faites, comme ça?

— Eh! nous travaillons...

— Vous travaillez?... Mais à quoi?...

L'homme, surpris, jette un œil sur son épaule droite. Et sidéré:

— Par exemple: nous avons oublié de prendre la planche!

Avant votre départ en vacance, faites nettoyer ou teindre vos effets à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Le petit frisson

Un grand voyageur norvégien, M. Hillsen, vient de rentrer de faire son tour du monde. Naturellement, il rapporte quelques belles histoires de voyage. En voici une:

Pendant son séjour en Côte d'Ivoire, il éprouva le besoin de se baigner, mais, auparavant, il jugea prudent de se documenter auprès de son serviteur noir.

— N'y a-t-il pas de requins par ici? lui demanda-t-il.

— Non, monsieur, jamais on n'en a vu, répondit le domestique.

M. Hillsen prit donc son bain, mais lorsqu'il sortit de l'eau, il ne put s'empêcher de manifester son étonnement:

— C'est tout de même bien surprenant, que l'on ne trouve pas de requins en cet endroit, puisque l'on assure que les parages de la Côte d'Ivoire en sont infestés.

— Ils ne viennent pas parce qu'ils ont peur des crocodiles, expliqua candidelement le noir.

Il avoua avoir eu alors le petit frisson...

DUJARDIN-LAMMENS

effectuera prochainement le transfert de ses magasins.

RUE DE L'UCUYER

En attendant, mise en vente totale, rue Saint-Jean.

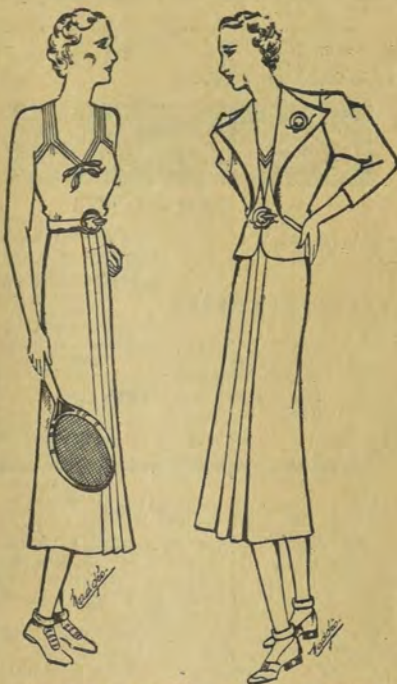
L'averse de Lloyd George

En 1915, M. Lloyd George, alors chancelier de l'Echiquier, rentrait un soir à pied à sa maison de Surrey. Il était à cinq milles de chez lui lorsque le temps vint à se couvrir. Sur le bord de route, il avisa un grand bâtiment bien éclairé, l'asile d'aliénés du comté. Là, sans doute, on acceptera de le conduire chez lui en voiture. Il entre:

— Je suis le Chancelier de l'Echiquier.

— Entrez donc, Excellence, lui dit le portier, méfiant. Le roi vous attend avec tous les ministres.

Lloyd George comprit qu'on le prenait lui-même pour un aliéné ayant la folie des grandeurs. Il s'empressa de se dérober à cet accueil trop empressé, risquant l'averse pour éviter la douche.



ENSEMBLE DE TENNIS POUR JEUNE FILLE
Robe et jaquette en piqué fin. Ceinture: blanche-bleue et rouge. — Des bandes et nœuds des mêmes tons terminent l'encolure.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tel.: 26.72.20

Gautier superstitieux

De son vivant, Offenbach passait, à tort ou à raison, pour une espèce de porte-guigne. Aussi le plus consciencieux des critiques, mais le plus superstitieux peut-être, Théophile Gautier, pour le nommer pas son nom, refusait obstinément d'assister aux « premières » du grand musicien impérial.

— J'ai bien trop peur que le lustre ne me tombe sur la tête, expliquait-il.

Faut-il dire que l'entourage du « bon Théo » se moquait de lui? Il n'était pas jusqu'à son fils qui ne prétendit le rallier de cette marotte. Mais un jour que le jeune homme se vantait d'être allé entendre impunément la « Belle Héïène », Théophile Gautier, le prenant par les épaules, lui mit son pied quelque part.

— Eh bien! papa, dit le fils, plutôt vexé, qu'est-ce que te prend?

— Moi? Rien, répondit placidement le bon Théo.

— Alors, pourquoi me botter?

— Mais pour l'apprendre à ne plus m'infliger un démenti quand je prétends qu'on ne peut ouïr de l'Offenbach sans qu'il vous en cuise.

MATERIEL DE CAMPING, tentes, etc...

A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, Bruxelles.

Comme le bas de fine soie, sans un pli.
De nos compagnes gaine les jolies jambes
L'indémallable TRICOREX-Maratti
Mouise le corps de la femme élégante.

LES INDEMAILLABLES en soie rayonne

Tricorex

Procédé **MARATTI**

sont les seuls : **EXTENSIBLES
IRRETRECISABLES
INDEFORMABLES**

à ceintures **LASTEX**

Pour la femme : 50 modèles exclusifs de fine lingerie (chemise, chemise de nuit, slip, culotte, combinaison, cache-sexe).
Pour l'homme : des ensembles camisole-caléçon élégants et hygiéniques.

DEMANDEZ-LES PARTOUT

Anciens Etablissements CRACCO Frères — GENTBRUGGE

Prenez la peine de vous asseoir !

Cahusac a laissé bien peu de souvenirs. Et pourtant, ce dramaturge s'imaginait avoir du génie. Un jour, il venait offrir à Mme Geoffrin la primeur d'une de ses tragédies.

— J'ai tâché, dit-il modestement, d'éviter le gigantesque de Corneille et la fadeur de Racine.

A quoi un bel esprit de l'assistance répliqua, non sans grandement amuser les auditeurs :

— Cela s'appelle, monsieur, s'asseoir par terre entre deux chaises.

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil; mais un bon conseil : avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10). Lu-Tessi, Bruxelles.

Le secret d'Alexandre Dumas, père

Quel était son secret? écrit M. René Doumic. Je me souviens d'avoir posé la question à Alexandre Dumas fils. Ecoutez ceci, me dit-il.

— Un jour que j'étais allé voir mon père, le valet de chambre (il y avait ce jour-là un valet de chambre) m'arrêta : « Monsieur travaille, Monsieur a défendu de laisser entrer personne. » Je respectai la consigne lorsque, derrière la porte interdite, j'entendis rire aux éclats. « Ah ! fis-je, si on rit, je demande à en être. » J'entraï. Mon père était seul, à sa table de travail. « Eh bien ! ces rires ? — C'est moi, mon cher », et, me tendant la page commencée : « Lis-moi ça, c'est à mourir de rire. »

Le voilà, le secret : pour amuser les autres, s'amuser soi-même en écrivant.

Sur Voltaire

Un ami de Voltaire avait refait quelques vers de sa tragédie d'« Irène » et il avait cru devoir les lui soumettre. Il était encore là quand M. Perronnet, architecte du pont de Neuilly, vint saluer le poète. Celui-ci présenta les deux hommes l'un à l'autre en disant :

— Monsieur Perronnet, vous êtes bien heureux de n'avoir pas connu Monsieur plus tôt, il aurait refait une arche à votre pont.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Magistrat et évêque

Le procureur général Cazaux, qui siégeait au Parlement de Navarre, à Pau, sous l'ancien régime, brillait par la distinction de l'esprit plus que par la régularité des mœurs.

Il avait pour amie la fille d'un avocat. L'intendant Foucault jetaït feu et flammes contre un pareil scandale. L'évêque de Lescar s'en émut. Un jour, il convoqua le Parlement et, toutes chambres assemblées, il reprocha au procureur général son inconduite notoire. Il a voulu, dit-il, l'avertir en famille, et s'est bien gardé d'agir par voie de monitoire ecclésiastique; il s'adresse à la raison d'un collègue, il le supplie de mettre fin à des désordres que Dieu condamne et qui portent atteinte à la dignité de la magistrature.

— Je remercie Monseigneur, répond M. de Cazaux, de la manière toute paternelle et discrète dont il me donne un avertissement vraiment charitable. Le fait qu'il vous révèle est vrai, les exhortations qu'il m'a faites sont justes. Je suis prêt à suivre son conseil. Je cesserai tout rapport avec la jeune fille. Je la renverrai, seulement, j'y mets une condition : c'est que si je la renvoie de chez moi, Monseigneur s'engage à ne pas la prendre chez lui.

On comprend l'effet produit par ce dernier trait. On porta plainte à Louis XV, et le roi en rit beaucoup.

BUYEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Tableau périgourdin: La truffe

Donc, les voilà partis, tous deux, vers la truffière :

L'homme porte un bissac et un bâton ferré,
Le cochon, moins heureux, porte une muselière...

Il ne pourra croquer ce qu'il aura flairé.

Tout à coup, en fouillant la terre nourricière,
Le cochon met à jour le trésor espéré,

Et l'homme, froidement, cache en sa gibecière
Le cryptogame exquis que l'autre a déterré.

« Ah ! pense l'animal, drôle de récompense,

Le plus cochon des deux n'est pas celui qu'on pense :

Il m'invite au banquet et me met un bouchon ! »

Mais l'homme, qui possède une âme de Tartufe,

Le caresse en disant : « Oui, tu l'auras ta truffe... »

Et, quand vient la Noël, il truffe le cochon.

Lucien Boyer.



RADIO

“ **ERPÉ** ” SORT, DÈS MAINTENANT, LE DEUXIÈME MODÈLE
DE SA SÉRIE 1937

EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE
ENTENDRE UN “ **ERPÉ** ” TYPE 957, A FR. 1875.

Sportswoman

Cet officier de marine raconte des souvenirs de sa carrière. Entre autres, il parle d'un naufrage que son bateau avait fait en plein océan.

— Je suis le seul survivant, dit-il, de la terrible catastrophe. J'ai lutté avec les vagues. J'ai pu enfin atteindre un canot de sauvetage. J'ai grimpé dedans. J'ai ramé sept jours et sept nuits avant de voir la terre.

Alors, une jeune femme qui écoute ce récit, de pousser un soupir :

— Moi aussi, j'adore faire du canotage !

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. Bruxelles.

Mauvais public

La dompteuse était vraiment remarquable. Ce soir-là, elle fit signe au plus farouche lion de la ménagerie. L'animal s'approcha lentement et vint gentiment prendre du bout des lèvres un morceau de sucre que la dame tenait dans les siennes.

— Ça n'a rien d'extraordinaire, cria un des assistants. Tout le monde en pourrait faire autant.

— Alors, venez et essayez ! répondit la dame, indignée.

— Avec plaisir. Je le ferai aussi bien que lion.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Modestie

La comtesse de Noailles avait une juste idée de son talent. Elle racontait elle-même :

— Je lis toujours en tremblant les vers qu'on m'envoie en me disant : « S'ils étaient meilleurs que les miens ! » Et j'en suis toujours quitte pour la peur.

Elle eut cependant un accès de modestie le jour où un flatteur la compara à V. Hugo. Elle dit :

— Dites-le, mais ne l'écrivez pas, vous m'obligeriez à le démentir.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères Bruxelles Tél 17.25.80

Blasphèmes héraldiques

De Charles Dumercy :

— Le Roi a le droit de conférer des titres de noblesse, sans jamais pouvoir y attacher aucun privilège, pas même celui du prestige.

— Ce n'est pas en allongeant un nom qu'on l'agrandit.
— La beauté d'un nom, comme celle d'un costume, dépend de la manière dont on le porte.

— Anoblir et ennoblir ne sont pas synonymes.

— La noblesse est encore en haut, mais on y monte communément par l'escalier de service.

— On naît gentilhomme; on devient baron.

— Le nominatif tend à dégénérer en génitif.

— Les titres de noblesse sont comme les billets de banque : plus on en crée, moins ils valent.

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Eloquence judiciaire

L'avocat :

— Certains détails échappent aux hommes les plus intelligents et les plus expérimentés... à plus forte raison au tribunal.

L'avocat :

— Dans cette affaire il n'y a rien, rien ! rien. Pas même une paille, pas même un fœtus !

L'avocat :

— Je ne perdrai pas mon temps à discuter les prétentions de l'adversaire, elles n'existent pas. Mais comme elles pourraient impressionner le tribunal, je me vois obligé de les combattre.

L'avocat général :

— Le défendeur eut pour premier tort de ne pas se conformer aux injections administratives.

L'avocat :

— Ce mur est mal construit; à peine terminé une fissure est apparue, cette fissure a fait boule de neige.

Le témoin :

— Il l'a invectivé à tour de bras.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Il en reste

L'avocat :

— Mon adversaire est un agent d'affaires véreux, qui navigue dans l'île St-Louis, à Paris.

Le témoin :

— L'automobile allait à bride abattue.

L'agent :

— C'est alors que j'ai vu le rassemblement, qui se composait même de plusieurs personnes.

L'avocat général :

— Il la serra dans sa main d'oiseau de proie.

L'avocat général :

— La justice protège le fripon comme l'honnête homme.

L'avocat :

— M. Dupont mourut, laissant pour seuls et uniques héritiers ses neuf enfants.

L'avocat stagiaire :

— Mon client soulève l'incompétence du tribunal correctionnel. Il veut aller devant le jury. Il veut être jugé par d'honnêtes gens !

au "Bouquet Romain,, 126, RUE NEUVE, 126
TÉL. 17.05.61
LIVRAISON A DOMICILE
LE GRAND GLACIER APPRÉCIÉ DES FAMILLES POUR LA QUALITÉ EXQUISE DE TOUS SES PRODUITS.
LES SALONS DE BLANKENBERGHE ET DE LA PANNE SONT AGRANDIS ET TRANSFORMÉS

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Humour liégeois

Là lèdmain dè l'distribution des prix, li ptit Dudule va trouver s'parrain po li fer knohe si résultat divin l'espèr d'avèir une dringuelle.

— Eh bin, m'fi, avez-ve bin studi è scole? Li quantème estez-ve donc?

— Li deuzème, parrain.

— A la bonne heure, coulà, Dudule. Ji v'fêlicite et volâ une pèce di 5 francs po vosse riscompinse. Et vosse cusin Totor donc, lu, qu'est à l'même classe qui vos, a-t-i une bonne pièce ossi?

— Oh! Totor, c'est on lourd, énon lu, parrain; il est l'avant-dérain!!!

— L'avant-dérain?! C'est honteux, J'el contève portant pu malin qu'coulà, Heureusemin qui vos estez là, po rlèver l'famille ça, li deuzème, c'est on résultat magnifique. Et kibin n'a-t-i d'élèves, donc m'fi à vosse classe?

— Enn'a deux, parrain, Totor et mi.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Nom d'un chien!

Le petit François avait l'habitude de se rendre à l'école avec son petit frère.

Mais un jour il s'y rendit seul.

Le maître lui en demanda la raison.

— Pourquoi es-tu venu seul aujourd'hui?

— Mais... je ne suis pas seul.

— Avec qui es-tu?

— Avec Soixante.

— Qui nommes-tu Soixante?

— Mon chien.

— Où est-il?

Le petit François va chercher son chien et le maître lui demande:

— Pourquoi l'appelles-tu Soixante?

— Sa queue est comme un six et... en-dessous il a un zéro.

EXTRA WHITBREAD
STOUT

Paradoxe?

Sous des dehors strictement académiques, Gaston Boissier avait une bonhomie malicieuse qui lui fit prononcer un jour un des meilleurs mots entendus sous la Coupole. On discutait les mérites de deux ou trois candidats à un fauteuil vacant.

Gaston Boissier tenait pour le plus âgé des postulants. Et il argumentait habilement, prétendant que l'Académie avait tort d'appeler à elle de trop jeunes hommes, et que les fauteuils restaient ainsi trop longtemps occupés par les mêmes titulaires.

— Ce qui fait les académies vivantes, conclut-il doucement, ce sont les décès.

Allez à Tancrémont

Le programme des représentations du « Mystère de l'Invention de la Croix » qui seront données les 15, 16 et 20 août est définitivement arrêté.

Les représentations auront lieu à ces dates, comme en 1932, en plein air, avec le concours des artistes des « Compagnons de Jeux » de Paris, des « Compagnons de Saint-Lambert », des « Compagnons Routiers », du chœur parlé liégeois de la JOCF; la chorale « Excelsior » de Verviers (Dr. J. Dôme), d'un orchestre de cuivres (Dr. A. Renkin, chef d'orchestre du Ier de ligne).

Comme en 1932, il y aura 5.000 places assises et des diffuseurs. Des messes seront dites à Pepinster, Tancrémont et Banneux jusqu'à 11 h. 1/2.

C'est avec raison qu'on a dit que ce « Mystère » était une date dans l'histoire du théâtre. On sait comment, pour la première fois en Belgique et en France pour le théâtre d'expression française, on y utilisa les « chœurs parlés » dont la vogue et le succès sont grands actuellement. C'est Tancrémont qui les vit naître chez nous.

Le public fait bien de noter que ce « Mystère », selon le désir de l'auteur et l'intention des organisateurs, ne peut être représenté ailleurs qu'à Tancrémont.

Renseignements: tél. Verviers, 60.385.

Enfant précoce

Lorsque Louis XVI n'était encore que Dauphin, on le sacrifiait un peu à ses cadets. Un jour, il fut harangué par un magistrat de province qui, entre autres flatteries, le complimenta sur la précocité de son intelligence.

— Vous vous trompez, monsieur, lui dit le prince, ce n'est pas moi qui ai de l'esprit, c'est mon frère de Provence.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE: 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Surprise

Pour faire une surprise à sa femme, un mari trouve plaisant de se faire tailler la barbe comme son ami intime, M. Alphonse.

Tout fier de son idée, il rentre chez lui. C'est justement sa femme qui lui ouvre la porte.

Elle lui saute au cou... l'embrasse impétueusement et le comble de caresses.

— N'est-ce pas que cela me change de m'être fait couper la barbe? demande-t-il en reprenant... sa respiration.

— Ah! mon cher! s'écrie la femme, en éclatant de rire... Je ne t'avais pas reconnu.

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande. 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

L'esprit d'autrefois

Le duc de Nivernais était intimement lié avec la comtesse de Rochefort et ne manquait pas d'aller la voir chaque soir. Comme elle était veuve et lui veuf, un de ses amis lui fit remarquer qu'il était plus simple de l'épouser:

— J'y ai souvent pensé, répondit le duc, mais une chose m'arrête: dans ce cas, où passerai-je mes soirées?

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
 SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Les cinq plaques

Dans un cimetière du Stratfordshire, en Angleterre, on peut voir sur une tombe cinq plaques, identiquement pareilles quant à la forme et à la couleur, mais différant par leurs inscriptions :

La première porte ces mots : « Ci-git Anna, la première femme de John Brown. »

La deuxième : « Ci-git Jane, la deuxième femme de John Brown. »

La troisième : « Ci-git Mary, la troisième femme de John Brown. »

La quatrième : « Ci-git Clara, la quatrième femme de John Brown. »

La cinquième : « Ci-git John Brown, qui repose enfin en paix. »

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Une coquille

On nous écrit :
Dans votre numéro du 10 juillet, page 2013, ne croyez-vous pas que le pion se fourre légèrement la canne dans l'œil, lorsqu'il parle de « femelle de Canne », dont le mâle doit vraisemblablement être « Le Gourdin » ?

Petite Correspondance

Lecteur indigné. — Nous n'encensons pas le moins du monde. Nous regardons passer la vie, en tâchant de nous rendre compte et, surtout, nous n'avons pas la prétention d'affirmer que la vérité est à droite, ou à gauche, ou ailleurs.

C. G. — C'est un homme à principes, en effet. Il ne boit du scotch que dans deux circonstances bien déterminées : d'abord, quand il a mangé du lapin; ensuite, quand il n'a pas mangé de lapin.

O. M. — Le Temple de la Reconnaissance ? Connaissions pas. C'est peut-être le Mont-de-Piété ?

Mignonnie. — Nous n'insérerons pas votre annonce. Regrets. Nous n'avons pas de rubrique « objets perdus » ni « objets trouvés ». Et puis, ce serait inutile : ces machins-là, une fois qu'on les a perdus, on ne les retrouve plus jamais.

H. D., Malines. — Affaire personnelle. C'est au « citoyen » qu'il aurait fallu adresser votre lettre.

Technicien liégeois. — La légation d'Iran se trouve rue Gachard, 98, à Bruxelles.

C. — Nous avons dit qu'en matière de subsides à l'enseignement libre, le statu quo nous paraissait équitable. Dans le projet de M. Sindie, il n'y aurait plus du tout d'enseignement d'Etat; on subsiderait tous les établissements privés conformes aux lois. Ce projet offre de nombreux inconvénients trop longs à énumérer ici. Quant à l'égalité des subsides, nous avons dit qu'elle impliquait une égalité de titres scientifiques dans le chef de tous les maîtres libres ou non.

A. Storme, Boitsfort. — Reçu lettre pour vous. Prière d'indiquer moyen de vous la faire parvenir.



L' I. N. R. au Littoral

De nombreux concerts seront captés au littoral, au cours de cette saison : Au Kursaal d'Ostende les 19, 21, 24, 25 juillet, au Casino de Knocke les 19, 21, 25 juillet.

Le 24 août sera une journée entièrement consacrée au littoral. L'auditeur y sera préparé par des causeries émises le 22 : le littoral, ses paysages et ses types, par M. José Gers; le littoral touristique, par M. Paul Duchaine; le littoral à travers l'Histoire, par M. Marcel Wysem. Le 25, on entendra des interviews, une séance commentée composée de mélodies et de poèmes consacrés à la Mer; la visite de l'atelier de James Ensor, par M. Theo Fleischman; un montage radiophonique consacré aux plages et des concerts spécialement organisés.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Emissions clandestines

Il y a, à Vienne, un poste clandestin qui harcèle les autorités depuis plusieurs mois. Ce poste, qui fait de la propagande communiste, se fait entendre tous les jours dans les quartiers ouvriers. La police fait des perquisitions continues mais sans aucun succès et l'on s'amuse beaucoup, paraît-il, de cette partie de cache-cache qui ne touche pas encore à sa fin.

L'agenda de l'auditeur

Le 19 juillet, l'I. N. R. inscrira dans son programme : « Le Commissaire est bon enfant », de Courteline. Le même jour, « Actualité » consacrée aux cris de la rue à Anvers. Le 21, création d'un jeu radiophonique de M. François Temmerman : « Election et avènement de Léopold Ier, fondateur de la dynastie belge ». Le 25, dialogue sur les grands travaux et la résorption du chômage. Du 7 juillet au 2 août, entre 17 et 18 h., annonce des résultats de chaque étape du Tour de France.

L'I. N. R. radiodiffusera quelques grandes manifestations de Salzbourg : le 11 août, « Le Corregidor », de Hugo Wolf, direction Bruno Walter; le 20, « Falstaff », de Verdi, direction Toscanini; le 25, « Così fan tutte », de Mozart, direction Weingartner. Les 11, 15 et 20 août, radiodiffusion des manifestations artistiques organisées à Vichy.

Un récepteur signé **BELSON**
Vous garantit le meilleur **SON**.

BELSON RADIO : 3, q. du Commerce, Brux. T. 11.98.02
Superhétérodynes : 1.150 fr., 1.400 fr., 1.950 fr., 3.400 fr.

Ici et là

35.000 à 45.000, tel est le nombre prévu pour les enregistrements sonores que les radioreporters seront en mesure d'assurer aux Jeux Olympiques de Berlin. La maison de la Radio de Berlin va être agrandie. — La radio française va être prochainement dotée d'un statut. — En 1936, les recettes de la radio française atteignent la coquette somme de 15.939.000 francs (français).

Etiquettes en relief. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Un bock avec le baron Orban de Xivry

qui part au Congo sans esprit de retour
afin de tropicaliser sa Maison

J'entretenais l'autre jour mes lecteurs de M. de Mathelin de Papigny, qui a trouvé le Pactole au Congo. Voici, cette fois, M. Orban de Xivry, avocat, ancien combattant, père de neuf enfants, dont l'aîné a seize ans et le plus jeune deux à peine. M. Orban de Xivry, que le *Gaulois* fêta il y a quelques jours en un dîner d'adieu, a décidé de s'expatrier totalement et d'aller à Stanleyville, non seulement gagner sa vie, mais encore s'installer avec toute sa famille, afin de fonder là-bas une de ces maisons coloniales dont la France, sous l'ancien régime, avait si magnifiquement peuplé les Iles, et qui fournirent, sous le nom de créoles, une variété séduisante de la race.

Décision étonnante en une époque où l'on ne part pour les colonies qu'avec l'espoir d'un prompt retour, avec la mentalité du fonctionnaire ou du soldat qui tire son terme !

Il y a là de la grandeur, une audace tranquille qui séduit, une sorte de foi aussi dans la clémence secrète de la terre et du ciel — sous tous les climats où l'homme a pu s'accrocher malgré tout.

J'ai trouvé M. Orban de Xivry parmi les innombrables cantines de fer où il empile ses bagages, dans son hôtel à demi démeublé, où règne déjà l'atmosphère, toujours un tantinet tragique, des départs irrémédiables.

J'eus aussitôt l'impression d'avoir à faire à l'homme le plus positif, le plus calme, le plus réfléchi du monde, le moins susceptible de se griser de mirages et d'idéologie; et cependant, j'ai fort bien senti qu'une foi religieuse génératrice de résignation et d'action pouvait seule permettre qu'un chef de famille prenne un parti si osé, avec de telles responsabilités, en un âge où le chemin de la vie est déjà plus qu'à moitié parcouru.

COHUE D'EUROPE

— Pourquoi je pars ainsi, avec tous les miens ? me dit M. Orban de Xivry. Tout simplement parce que la vie, ici en Europe est devenue matériellement trop difficile. Ceux que l'on appelle les « prolétaires » ont beau jeu de pousser leur petite complainte: la vérité c'est qu'à de certains égards ils sont des privilégiés en face de gens dits « gens du monde » lorsque ces derniers ont de très lourdes charges et ne



UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNORIEZ !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET
CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS
DEUX PISTES DE DANSES
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“ AU BOIS DES RÊVES ”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES

disposent pas d'une fortune capable de résister au fisc, à la dévaluation, aux conversions et pompages divers dont on nous a favorisés depuis vingt ans.

— N'êtes-vous pas avocat ?

— Oui, je suis avocat, et je constate comme tous mes confrères, que cette fameuse concentration bancaire et industrielle dont nous souffrons a eu l'effet bien inattendu de concentrer également la clientèle du Palais. A grosses firmes, avocats notoires. Les entreprises mastodontes qui nous gouvernent ne veulent pour conseils que des anciens ministres ou des juristes à grand orchestre. Quel que soit le mérite des avocats moins célèbres et leur solidité professionnelle, on ne recourt plus à leurs offices s'ils ne comptent pas au nombre des dix ou douze vedettes du barreau.

Ces illustres maîtres, débordés, prennent des collaborateurs à l'infini. Ce ne sont pas eux qui traitent leurs affaires, mais bien leurs avocats-employés, scribes de vastes usines à plaidoyers. Qu'importe ? Le client a le cachet de la maison, la marque; et cela lui suffit.

Cet état de chose est une des raisons de mon départ: car il ne me plaît pas de me bureaucratiser, ni de préparer la bureaucratisation de mes enfants.

— Les gains de l'avocat sont-ils si médiocres, hormis ceux des gros ?

— Des plus médiocres. Un avocat qui se fait cinquante mille francs — cinq mille francs d'avant-guerre — est un aigle du Palais. Au-dessus de ces cinquante billets, il n'y a que la catégorie étoiles — et l'on passe à cinq cents mille...

Et, après une pause :

« Je ne suis pas dans la catégorie étoile, voilà tout, et je ne puis suffire à mes charges comme je voudrais le faire... »

Là dessus, M. Orban de Xivry me fait un petit compte de ménage, et je me rends compte qu'en effet, l'entretien de treize ou quatorze personnes, serviteurs compris, n'est pas en 1936 une bagatelle...

— C'est qu'en effet, conclut mon interlocuteur, le coût exorbitant de la vie européenne s'est accompagné d'un décalage: ce sont les produits de première nécessité qui ont atteint le plus haut coefficient, et ainsi ce n'est pas un problème de confort ni de luxe qu'il faut résoudre, lorsque l'on a une très nombreuse famille: c'est un problème vital...

« Il ajoute: Résoudre au milieu de l'indifférence des pouvoirs publics, que la détresse des professions libérales laisse de marbre... »

ELOGE DU CONGO

Je compte m'installer à Stanleyville comme avocat, me dit M. Orban de Xivry. Sans dépendre des pouvoirs, j'y vivrai librement de l'exercice de ma profession d'avocat...

— Aurez-vous des affaires ?

— J'ai rencontré, auprès de la direction de grandes industries coloniales, sympathie et encouragements. Ma femme, mes enfants s'installeront dans le Ruwenzori. Le climat est sain, d'une autre façon que chez nous peut-être, mais qu'importe ? L'hygiène coloniale a fait d'énormes progrès, et je ne vois pas du tout pourquoi mes fils, élevés là-bas, n'y deviendraient pas agriculteurs et ne s'y marieraient point ?

— Se marier... avec qui ?

— Dans vingt ans, il y aura pas mal de Belges qui m'auront imité: il y aura du choix...

— Vous connaissez déjà l'Afrique ?

— Oui, j'y ai séjourné six mois, et j'ai été très frappé du développement prodigieux de certains centres. Le Kénia notamment s'est civilisé d'une façon magique; et des villes comme Nérobi sont de grandes villes, avec une population européenne très dense — près de 45.000 âmes, une vie sociale agréable et large. Les Anglais ont accru là-bas la culture du café dans d'étonnantes proportions; leur secret, c'est qu'ils sont établis sous l'Equateur avec l'idée de permanence, avec la volonté de fonder du définitif: cette volonté qu'on rencontre aussi dans nos Missions, nul d'entre nous ne la connaît au Congo. La nostalgie de la Porte de Namur, de la Sauvenière ou de l'Avenue de Keyser empoisonne tous nos efforts. C'est contre cette nostalgie que je veux réagir, en m'en allant sans esprit de retour.

LA THERAPEUTIQUE MODERNE :

L'HORMONOTHERAPIE

TRAITEMENTS CURATIFS ET PRÉVENTIFS



Glande pinéale
Hypophyse

Thyroïde

Thymus
(Atrophie à la puberté.)

Capsules surrénales
Pancréas.

Glandes génitales

Principales glandes dont l'influence prépondérante joue un rôle capital dans le métabolisme basal.

La Science moderne a fait d'énormes progrès ces dernières années : les savants se sont attachés à résoudre le problème très délicat de la sécrétion des glandes endocrines, qui est à la base de toute vitalité.

Les glandes endocrines ont une sécrétion propre à chacune d'elles, dénommée : hormones. Il y a des hormones sexuelles, hypophysaires, mammaires, thyroïdiennes, intestinales, etc... Ces liquides (hormones), sont déversés dans le sang qui les véhicule aux divers organes qu'ils ont pour fonction de stimuler. Toutes les glandes sont absolument interdépendantes. La corrélation entre elles est très étroite. Aussi, dès que la sécrétion d'une ou plusieurs glandes se tarit, il s'ensuit une perturbation générale dans tout l'organisme qui conduit à la vieillesse prématurée.



Système digestif

Il est donc bien établi que les sécrétions internes jouent un rôle capital et décisif dans le fonctionnement normal de tous les organes. Nous savons aussi, que non seulement le surmenage, la nervosité, l'affaiblissement général, l'impuissance, sont dus à une insuffisance glandulaire, mais que l'obésité, la constipation, les rides, peaux fanées, le manque de développement ou la chute des seins, proviennent également de la déficience de certaines glandes à sécrétion interne.

Par l'HORMONOTHERAPIE, méthode moderne qui consiste à suppléer en hormones les glandes défaillantes, on parvient à régénérer les organes d'une manière remarquable et durable.

Il existe des traitements différents pour chaque cas de déficience glandulaire et chacun contient des hormones actives et appropriés à ce cas :

- Vieillesse prématurée, nervosité, affaiblissement . . .
- Poitrines déformées, seins trop petits, lourds ou flasques
- Peaux ridées et fanées
- Constipation, troubles digestifs et intestinaux
- Obésité

- traitement TITUS (hormones génitales).
- » S-3 (hormones mammaires).
- » W-5 (hormones cutanées).
- » HORMOSTINASE (hormones intestinales).
- » OBESTINASE (complexe hormonal).

I	 <p>SEIN insuffisamment développé. TRAITEMENT hormonal approprié DRAGÉES S-3 formule 1</p>
----------	--

II	 <p>SEIN lourd et affaissé. TRAITEMENT hormonal approprié DRAGÉES S-3 formule 2</p>
-----------	---

III	 <p>SEIN flaque et très affaissé. TRAITEMENT hormonal approprié DRAGÉES S-3 formule 3</p>
------------	---

Le Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, a pu obtenir l'exclusivité de ces différentes spécialités scientifiques, et dans un but de propagande, enverra gratis et franco une documentation fort intéressante sur simple demande :

Ouvrage N° P 321 : Rajeunissement intégral.

Ouvrage N° P 322 : Embellissement du buste. — Ouvrage N° P 324 : Peaux fanées et ridées.

Ouvrage N° P 325 : Constipation. — Ouvrage N° P 326 : Obésité.

AUGMENTEZ VOTRE
CHIFFRE D'AFFAIRES
 AVEC LES
ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS
COSY



ROBES
 COSTUMES
 MANTEAUX
 BLOUSONS
 CULOTTES
 LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
 REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES

RENCONTRE AVEC LE ROI ALBERT

Lors de mon dernier voyage, j'eus l'honneur d'être reçu par le Roi, lorsque je revins en Belgique. J'exposai au Souverain que l'esprit colonial n'existait absolument pas chez nous, et qu'il fallait le créer; il m'approuva sans réserve.

— A la création de cet esprit, les conditions mêmes de l'existence coloniale ne s'opposent-elles pas? N'y a-t-il pas là, en sus des dangers sanitaires que vous estimez neutralement, des obstacles moraux et physiologiques s'opposant à la colonisation de peuplement? Dangers de crise physique grave pour les enfants de race blanche à certaines époques de leur croissance, atmosphère immorale des postes, risques de sollicitations innombrables pour les femmes honnêtes, tentations de toutes sortes... l'alcool, la Vénus noire, le cafard?

— Sans aucun doute, répondit vivement mon interlocuteur, mais rien de tout ceci n'est dirimant.

— Prenons exemple sur les Anglais. Ceux-ci ne se négligent pas...

— Sont-ils donc si chastes?...

— Pas plus que d'autres. Mais s'ils s'offrent des femmes indigènes, ils se gardent d'en faire des maîtresses. Ils en usent sans permettre qu'elles les abusent et les dupent. Le fléau de nos postes, c'est la femme noire toute puissante sur l'esprit du blanc, et se servant de ce crédit immoral pour s'approprier tout ce qu'elle peut accaparer, ou pour se répandre en exactions de toutes sortes, selon le génie de sa race.

Jadis conquis par des cerveaux brûlés et quelquefois par des outlaws, comme tous les pays neufs, le Congo a besoin d'être enfin peuplé par des hommes pondérés.

Si le blanc a le courage de rester digne, de ne pas boire et de ne pas se débaucher, il peut réussir d'abord et vivre longtemps ensuite sous ce dur climat.

RESPONSABILITES

J'objecte:

— Cependant, si ces maux sont guérissables, ils n'en sont pas moins réels? N'avez-vous pas quelque scrupule à y exposer les vôtres?

— Nous sommes énergiques, sains, accoutumés à nous priver quand il le faut. Et d'ailleurs, ce n'est pas dans un poste que nous vivrons: Si j'habite d'abord la grande ville, c'est à plus de trois cents kilomètres de là que j'installerai ma maison: vive la brousse, où l'on se garde net! Je veux faire de mes fils des défricheurs coloniaux, afin qu'ils soient fiers et libres.

Je veux leur éviter de végéter en Europe, solliciteurs toujours angoissés, aux prises avec l'intrigue et la médiocrité, réduits à la vie étriquée du gratte-papier belge.

— Et que disent-ils de cette résolution?

— Pour eux, c'est la belle aventure...

Il me semble qu'à ces mots un peu de mélancolie passe dans la voix de mon interlocuteur. Certes, il ne se dissimule pas que son dessein est grave, et qu'il comporte des risques et des responsabilités énormes. Mais je suis en face d'un homme décidé. Et aussi, je suis en face d'un gentilhomme. La noblesse d'Europe a toujours eu l'horreur des professions mesquines et sédentaires. Elle a gardé, surtout en France et en Belgique, l'appréhension presque maladive du bureau où il faut s'enfermer, du règlement qu'il faut feindre de respecter, du directeur qu'il faut flatter. Individualiste, elle préfère souvent des professions très humbles ou des emplois très précaires, mais qui échappent à l'automatisme abrutissant de notre fonctionnariat. Qui pourrait l'en blâmer?...

REGARDS SUR LE STATUT COLONIAL

La bureaucratie, M. Orban de Xivry la déteste, et c'est en faisant son procès qu'il termine l'entretien.

— On peut affirmer, dit-il, que notre réglementation coloniale est incompatible avec le développement de l'activité et de la population blanches. Tous les règlements coloniaux ont été conçus de telle sorte qu'ils exigent des colons un très grand nombre de précautions trop coûteuses et purement théoriques concernant l'hygiène, l'acclimatation,

**LES MERVEILLEUSES
PROPRIÉTÉS
DE L'HUILE D'OLIVE**

L'huile d'olive constitue le traitement idéal pour l'épiderme fragile et délicat des nouveaux-nés.

Depuis longtemps, les docteurs en ont prescrit l'emploi pour adoucir la peau et lui rendre sa fraîcheur et sa souplesse. C'est aussi un des plus anciens secrets de beauté connus, dont l'Orient, la Chaldée et l'Égypte se sont transmis jalousement la recette à travers les âges. Et de nos jours encore, les vertus embellissantes de l'huile d'olive ont gardé toute leur autorité.

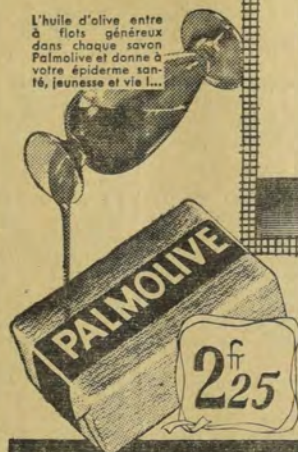
L'action de l'huile d'olive s'explique, scientifiquement, d'une manière très simple. Elle « fond » littéralement à la température du corps, pénètre dans la profondeur des pores, doucement, sans jamais provoquer la moindre irritation. La peau, nettoyée, embellie, libérée de toute impureté, recouvre ainsi la vie et la splendeur de la jeunesse.

Si 20.000 experts, dans le monde entier, s'accordent à reconnaître la puissante efficacité du savon Palmolive, c'est précisément parce que, dans sa composition, l'huile d'olive se mélange généreusement à l'huile de palme. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par celle de millions de femmes qui doivent à Palmolive l'incomparable éclat de leur teint.

PLUS QU'UN SAVON...

un véritable traitement de beauté!

L'huile d'olive entre à flots généreux dans chaque savon Palmolive et donne à votre épiderme santé, jeunesse et vie...



Voulez-vous acquérir rapidement cette fraîcheur du teint que toutes les femmes désirent? Soir et matin, massez votre visage avec la mousse de Palmolive. Rincez à l'eau, chaude puis froide. Avec quelle surprise - quel ravissement! - verrez-vous bientôt votre peau devenir douce, satinée et s'animer des couleurs de la jeunesse!

la nourriture, le vêtement, le logement de la main-d'œuvre indigène. Ces prescriptions soi-disants humanitaires, les grosses sociétés à capitaux puissants les observent... plus ou moins. Le petit exploitant ne peut s'y conformer entièrement sous peine de ruine.

Il lui reste une solution: ce concilier les bonnes grâces de l'agent territorial, qui ferme les yeux...

— Et si une brouille survient?

— Si une brouille survient, répond M. Orban de Xivry, et elle peut surgir à propos d'une vétille comme sur les chapitres les plus graves, y compris celui de certaines propositions refusées par la femme du colon, c'est le désastre, et le colon saute. Du jour au lendemain, on décrète que ses ouvriers noirs ne reçoivent pas la nourriture strictement appropriée, que les couvertures qu'on leur fournit n'ont pas les dimensions requises ou que le feu qu'il est commandé d'entretenir dans les latrines, s'est par hasard éteint...

Amendes, vexations, drames...

Voilà ce qu'il faut réformer.

Et il conclut:

— Rome, pour coloniser la Gaule, y expédia d'abord des patriciens, qui fondèrent des villas. A son exemple, ce ne sont pas des manœuvres qu'il faut dépêcher sous l'Equateur, mais des hommes sachant commander, des gens qui sont ici des Messieurs, et que l'on s'abstiendra de vinculer par des prescriptions tâtonnelles, hypocritement partiales ou tout simplement burlesques...

Ed. EWBANK.

« POURQUOI PAS ? » DEJEUNE A NAMUR

**Les W.V.V.D.G.S.S.
sont à l'honneur**

ROTSAERT FAIT DE L'HISTOIRE. — ON JETTE LA BASE DE PLUSIEURS GRANDS PROJETS. — ET ON SE SEPARA APRES AVOIR CONSTATE QU'ON EST TOUS DES BELGES CENT POUR CENT. — UN TELEGRAMME A L'AMI HUYSMANS CLOTURE CES AGAPES...

I

Adonc, dans le très sympathique décor de cette succulente hostellerie qui a nom l'Hôtel d'Harscamp, à Namur, une troupe choisie de pèlerins doucement recueillis ont célébré cette victoire bien belge, nous allions dire bien wallonne, la bataille des Eperons d'Or, gagnée comme nous l'exposait récemment Edmond Hoton, au rythme guilleret de « Malbrouck s'en va t'en guerre ».

Déjeuner tout à fait gastronomiquement réussi, et nous ne craignons pas d'y insister : car ceux qui prétendent que le culte des aïeux implique un ascétisme spartiate sont des niquedouilles, et la langouste non plus que la selle de veau prince Orloff n'ont jamais empêché les sentiments élevés. Bruxelles, Molenbeek, Namur, Mons, le littoral flamand, Bruges la glorieuse avaient délégué à notre table des élites recueillies. De nombreux et souriants patelins

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL. 1 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. — PENSION A PARTIR DE 50 FR. — GARAGE

Les plus beaux voyages,
Les plus belles vacances, en
AUTRICHE
Le pays du bon accueil.

Plus de 15.000 Belges y ont été l'an dernier et en sont revenus enthousiasmés, et cela malgré la dévaluation et l'Exposition de Bruxelles.

REDUCTIONS CONSIDÉRABLES SUR LES CHEMINS DE FER ALLANT JUSQU'À 100 P.C. SUR LE VOYAGE DE RETOUR.



Quelques Manifestations Artistiques et Sportives.

De juin à septembre, dimanches et jours de fêtes, « Mystères de la Passion », à Tullers; du 18 au 22 juillet, « Festival Bruckner », à Linz et environs; du 25 juillet au 31 août, « Festival de Salzbourg »; du 7 au 13 septembre, Foire Internationale de Vienne. Compétitions internationales de golf, régates, excursions en autocars, sur les routes alpestres, etc.

Jusqu'en septembre: semaines sportives du lac de Wörth.
Pour tous renseignements et brochures, s'adresser aux Agences de Voyages qui organisent des voyages collectifs à partir de 750 FRANCS POUR NEUF JOURS et des voyages individuels, ou à:

Office National Autrichien du Tourisme

2, PL. ROYALE, BRUXELLES. — Tél.: 11.98.21

de Wallonie, depuis Jambes jusqu'à Ghlin, et de La Louvière à Jurbiè, nous avaient délégué des participants enthousiastes...

II

A l'heure du moussoux, Rotsaert prit la parole. Sur un mode humoristique mais documenté, il exposa que la véritable bataille des Eperons d'Or n'avait rien eu d'une bataille de races, ni même de castes, encore moins d'une bataille de langues. Car on parlait, ça et là, le flamand dans l'armée de Robert d'Artois, où figuraient des chevaliers de la Flandre « gallicante »; et sans compter les Namurois nobles accourus défendre Jean de Namur. C'est en français qu'un Jan Borliut et un Sire de Renesse, seigneur en Hollande, commandaient les communiens.

Margaill féodale que cette bataille, s'écrie Rotsaert, donc simple histoire de famille. Un conflit où les d'Avesnes et les Dampierre lavèrent leur petit linge de corps, et sur lequel il est bien vain d'étaler un jeu de pompeuses images d'Épinal.

Et précisément, au sujet de ce Jean II de Namur — un grand homme pas moins — comment oublier que ce fut lui qui, vrai prince belge, amenda le cours de l'Escaut, la digue du comte Jean en est la preuve, et créa à l'embouchure du fleuve des villages wallons? Nieuw Namen, Nouveau Namur, en territoire néerlandais actuel, en reste le vivant témoignage.

Et là-dessus Rotsaert de s'écrier: « La théorie des deux races est un mensonge sacrilège: Il y a des Belges, en Belgique, et voilà tout. »

Après ce speech nourri et combatif, un des nôtres apporte

la note gaie. « Pourquoi la bataille des Eperons d'Or s'écrie-t-il, n'a-t-elle pas débuté par un déjeuner, comme un duel dont je fus témoin dans ma jeunesse? »

III

Il passe de là à un premier grand projet. Il nous dit: « A West Roosebeke, quatre-vingts ans plus tard, les chevaliers français reprirent le dessus. Et ils déroberent, en signe de victoire, un trophée insigne: le Jacquemart de Courtrai, qui fut transporté à Dijon dont il fait encore l'ornement.

Pourquoi ne pas négocier avec la France la rétrocession honorable du dit Jacquemart? Nous le réinstallerions à Bruges, en grande pompe, après un déjeuner « Pourquoi Pas? » qui réconcilierait à tout jamais la griffe et le lys!...

Excellente idée que M. Materne, bourgmestre de Jambes, vient renforcer par une allocation tout à fait opportune. Puisque l'Américain Pennylengs offre à « Pourquoi Pas? » des tas de millions destinés à l'édification de monuments grandioses, pourquoi ne disposerions-nous pas d'abord de cet argent pour ériger aux rives de la Meuse un monument à Jean de Namur, qui serait tout content de revivre dans le bronze parmi ses accortes concitoyennes? Et pourquoi ce monument ne s'érigerait-il pas à Jambes, riant faubourg de la gracieuse Namur?

Aussitôt, parmi les cris d'admiration, on décide la formation d'un comité chargé d'étudier ces deux motions; la première fonction du comité sera d'organiser, l'an prochain, à la même date, un déjeuner similaire, où communieront les W. V. V. D. G. S. S.

Et ainsi se clôture la série des toasts, qu'avait ouvert notre président Van Geert, protecteur francophone de la littérature flamande, puisque son aïeul, comme nous l'exposons il y a huit jours, tint le biberon au bon Conscience...

IV

Toutefois, on ne pouvait se séparer sans laisser un témoignage écrit de ces propos de table, dont il sortira, nous en sommes sûrs, de nobles et grandes choses. Il fut décidé à l'unanimité d'envoyer à Camille Huysmans ce télégramme de sympathie:

Bourgmestre, Burgemeester
Anvers, Antwerpen,

Namurois et Flamands, fêtant victoire leurs ancêtres
Bataille des Eperons d'Or, vous exprimant leurs condoléances émues pour défaite des Brabançons, Anversois, Hollandais (stop) accordent pardon et oubli (stop). Vive la Belgique! (stop)

Signé: Voorzitter W. V. V. D. G. S. S.

Et nul ne doute que, dans ses lambris mayoraux, le causique et lettré bourgmestre d'Anvers n'ait dû se sentir touché par cette attention délicate, qui montre bien la délicatesse de cœur des hôtes de Harscamp, en ce 11 juillet mémorable et commémoratif.

E. EW.

RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34.14.52

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires.
Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

« Pourquoi Pas ? » au Tyrol

SUR LES BORDS DE L'INN

Nous avons quitté Innsbruck, l'autre jour, par un splendide matin d'été, plein de promesses torrides. La route, le long de l'Inn, était éblouissante de soleil et, dans l'herbe haute, d'invisibles grillons chantaient déjà la gloire de Phœbus. Plus loin, des faucheurs en courte culotte de cuir, renouvelaient déjà au flanc des pentes vertes, dans un mouvement large et sûr, le rite séculaire qui, d'ici quelques semaines, sera celui de la moisson. Des vaches s'arrêtaient de brouter pour nous regarder passer et des femmes, qui s'en allaient faner, coiffées d'un petit chapeau vert, nous saluaient d'un « Grüss Gott ! » sympathique.

Quelle paix ! Et la veille, dans la ville au « goldenes Dahl », quelle paix en écoutant jouer un chœur tyrolien, entre un hymne à la beauté de l'« Achensee » et l'inévitable air d'Andreas Hofer, fusillé à Mantoue en 1809 :

Il pria là pour la dernière fois,

Puis dit : « Visez-moi bien !

Feu ! — Ah, que vous tirez donc mal !

Adieu Tyrol, mon cher pays !

Puis, dans la nuit rapide, nous nous étions promenés au « Hofgarten », discrètement illuminé ; des couples y circulaient doucement et quelques officiers du « Kaiserjäger » — les chasseurs alpins d'Autriche — mettaient au passage, dans l'obscurité, la tache blanche de leur houppes de plumes d'aigle. On se serait cru au plus beau des premières années 1900, dans l'insouciance de cette époque heureuse et sous le signe de la valse éternelle, dont les violons de notre hôtel, quand nous rentrâmes, jouaient encore les plus célèbres mélodies :

Mon âme et mon cœur, n'ont d'autre bonheur,

Que Vienne, qu'on y rie, qu'on y pleure...

LE LOYALISME DU « LAND TIROL »

Mais la paix n'est ni dans les cœurs, ni dans les âmes. Le Tyrol, réduit à n'être plus guère qu'une bande d'une cinquantaine de kilomètres de large, entre l'Allemagne et l'Italie, souffre beaucoup de l'hostilité du Reich. La misère n'y fut jamais aussi grande qu'en Styrie, par exemple, ou en cette Carinthie ensoleillée, dont les plus humbles habitants disent encore : « Je vous baise la main », pour saluer une dame. Mais il a perdu des centaines de milliers de touristes allemands qui, chaque année, l'envahissaient pacifiquement.

Chose curieuse, c'est au gouvernement autrichien qu'on en veut le plus souvent de cet état de choses, alors que c'est pourtant celui de Berlin qui a établi le « cadenas des mille mark », tandis que de grands efforts ont été réalisés dans le pays pour améliorer la situation.

D'autre part, il y a la haine des Italiens et tout cela, en fin de compte, apporte de l'eau au moulin national-socialiste, dans ce Tyrol qui fut pourtant toujours, et proverbiallement, monarchiste.

— Qu'avez-vous fait de votre loyalisme ? avons-nous demandé à ce propos, pendant notre séjour à Innsbruck.

— Il n'est pas mort, nous répondit-on, mais ce n'est pas faute que, chez vous, on ait tout fait pour le tuer. Et puis, qu'il en est ainsi, maintenant, « que Dieu soit avec nous, comme disait Hofer (encore !), avec l'empire allemand trahi et avec notre cher Tyrol ». Hell Hitler !

TOUJOURS LE NATIONAL-SOCIALISME

Pendant ce temps, au fond de l'Oetztal — une de ces vallées encaissées, par où les affluents de l'Inn dévalent des glaciers — on jetait bas, pour la troisième fois, la croix gigantesque élevée dans la montagne à la mémoire du chancelier Dollfuss.

Ailleurs, des coups de main, au sujet desquels la presse conserve une prudente discrétion, étaient tentés contre les dépôts d'armes des Heimwehren. Partout, on s'indignait, plus ou moins ouvertement d'un procès mené à huis-clos, à



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28

DE JOLIS SEINS

**POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS**



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Vienne, contre dix-huit chefs nazis, mais on riait sous cape de la bonne farce de Graz où, au cours d'une cérémonie officielle, furent entendus le « Deutschland über alles » et le « Horst Wessel Lied ».

Les Habsbourgs ? Le bruit s'est répandu que l'Italie verrait avec beaucoup de faveur leur restauration, « dans le cadre des accords de consultations réciproques conclues à Rome », et cela a suffi pour jeter un grand froid : « Se faire patronner par les Italiens, Monsieur, quelle honte, n'est-ce pas ! »

Décidément, il sera bien difficile d'extirper le national-socialisme d'Autriche. Pour le moment, c'est lui qui tient le gouvernement central en échec — Heil Hitler ! — et Dieu sait de quoi demain sera fait. Ma's le touriste passe au milieu de tout cela sans s'en apercevoir : il a tant à regarder dans la nature, et puis l'Autriche est calme, calme — aussi calme que ses paysages sont grandioses et ses populations accueillantes et « gemütlich ».

Pour le nettoyage de vos chaussures
en daim rien n'égale le

PROPERT'S

SUEDE CLEANER

Existe en
toutes teintes



Produit Nugget



EMBRASSONS-NOUS, FOLLEVILLE !

Et voilà qu'intervient l'accord de « normalisation » des rapports austro-allemands.

Est-ce à fait une surprise ? A la vérité, il fallait se douter de quelque chose depuis ce jour du mois dernier, où M. Schuschnigg, invité à venir parler de l'Autriche devant l'aéropage de Genève, s'excusa sous un vague prétexte : il était retenu à Vienne par l'organisation corporative du pays, ou une autre histoire semblable.

Tout le monde semble trouver son compte dans cet accord : l'Autriche voit son indépendance assurée sans ambages. L'Allemagne obtient que la petite république fédérale « maintiendra sa politique sur les principes, correspondant au fait qu'il s'agit d'un Etat allemand ». L'Italie constate que ses accords antérieurs ne se trouvent pas affectés. Le reste de l'Europe, enfin, voit se dissiper une des causes principales de l'instabilité de la paix.

Reste à savoir comment évolueront les choses.

Le Reich s'est interdit toute immixtion directe ou indirecte dans les affaires d'Autriche, mais que vaut cet engagement ? L'habile et dangereux von Papen va pouvoir, mieux que jamais, manier le miroir aux alouettes, alors que tant d'Autrichiens sont déjà partisans de leur incorporation dans une plus grande Allemagne.

Le Duce — qui, sans être partie du traité, y a certainement collaboré activement — aura songé à tout cela et sa nouvelle amitié pour le Reich sera sans nul doute profondément expectante. Il n'en reste pas moins que la Wilhelmstrasse, provoquant, comme envers la Pologne, à une politique de provocation qui ne la menait à rien, pourrait bien avoir réussi une manœuvre de grande envergure, dont nous apprécierons la portée réelle au cours des mois qui vont suivre.

D'ici là, ne nous leurrons pas.

EN « OBERBAYERN »

La frontière franchie, à la Scharnitz Pass, c'est immédiatement Mittenwald, bondé de villégiateurs comme, d'ailleurs, tout l'Oberbayern, d'Immenstadt et Obersdorf jusqu'à Berchtesgaden et au Königssee. Les Allemands ne peuvent plus aller au Tyrol ? Qu'à cela ne tienne : ils s'enfassent dans les Alpes bavaroises — délicieuses, mais insulfisantes — et vont en pèlerinage à Obersalzberg, où une grande villa de style local est, en quelque sorte, adossée à l'Autriche toute proche. A l'entrée, visible de loin, sur sa colline où les sapins forment une toile de fond sombre, flotte une grande bannière rouge, timbrée du pain à cacheter, avec la croix gammée. C'est la résidence d'été du Führer, qui y vient volontiers et y vit, paraît-il, en petit bourgeois.

Mais nous n'avons pas de temps de nous attarder en pèlerinage et, laissant les montagnes derrière nous, nous nous sommes à pleins gaz vers Munich, non sans, cependant, nous tromper de route et faire ainsi un assez grand détour. A un certain moment, nous passons devant un camp de baraquages, à la porte duquel un factionnaire, gravement, monte la garde, une pelle sur l'épaule. Les chiffres rouge sur blanc de notre plaque de roulage — seules les plaques belges sont ainsi — attirent ses regards. Il hésite un instant, puis, impeccablement, nous salue en présentant la pelle comme il le ferait d'un fusil.

Politesse pour politesse, nous répondons le plus sérieusement du monde en levant le bras, à la romaine...

Un peu plus loin, nous croisons une troupe qui s'avance en chantant, également une pelle sur l'épaule. Et nous reconnaissons l'air, scandant la marche des hommes en nage, sous le soleil trop généreux :

« In der Heimat, in der Heimat, da gib't's ein Wiedersehen ».

(Au pays, au pays, il y aura un revoir.)

Ce sont ce solides gars, en uniformes de treillis, la tête coiffée du calot de l'armée autrichienne, adopté depuis peu en Allemagne dans diverses unités.

— Oesterreicher (des Autrichiens), nous dit laconiquement un confrère berlinois, qui nous accompagnait depuis Garmisch.

Des Autrichiens ? Nous restâmes rêveurs.

KNOCKE - sur - Mer Casino-Kursaal Communal

SAMEDI 18 JUILLET :

A 9 h. BAL DE GALA : WILLIE LEWIS et
ADELAIDE HALL.

DIMANCHE 19 JUILLET :

CATARINA JARBORO, cantatrice nègre.

LUNDI 20 JUILLET :

GABRIEL BOUILLON, violoniste-virtuose.

MARDI 21 JUILLET :

FETE NATIONALE BELGE :
BERTHE BRIFFAUX, cantatrice ;
LOUIS RICHARD, baryton.

MERCREDI 22 JUILLET :

JEAN GATTI, ténor et JOSEE PIERRE, can-
tatrice.

JEUDI 23 JUILLET :

GERTRUDE BODENWIESER et ses BALLETS.

VENDREDI 24 JUILLET :

ARTHUR RUBINSTEIN, pianiste-virtuose.

SAMEDI 25 JUILLET :

GRAND BAL DE GALA : WILLIE LEWIS,
ADELAIDE HALL et JEAN, JAC ET JO, chan-
teurs fantaisistes.

TOUS LES JOURS : THÉS ET SOIRÉES DANSANTS.

HOTEL TRIANON

40, DIGUE DE MER KNOCKE (ALBERT-PLAGE)
1^{er} ORDRE - TOUS CONFORTS - BONNE TABLE - SITUATION
UNIQUE. A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.
RETENEZ VOS CHAMBRES - TEL. 567

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE
PRES LAC ET CASINO KURSAAL
TENNIS - CANOTAGE - PECHE - DEMANDEZ PROSPECTUS.
TELEPH : 264 ET 667

L'affaire des chats

*Cela continue, c'est une « drache » de lettres de toutes
syntaxes, de toutes couleurs. Après nous être juré de mettre
fin à cette affaire, nous nous laissons entraîner encore une
fois : la dernière.*

*Et vous jugerez de l'état dans lequel la malaventure d'un
chat qui, depuis longtemps, est au paradis des félins, a
mis quelques-uns de nos lecteurs des deux sexes.*

LE CHAT EST UN ATROCE ASSASSIN DIGNE DES PIRES SUPPLICES

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Où en est la rencontre entre Ewbank, le gendarme pensionné, et l'invalide à la tête de bois, avec intervention — pro Ewbank — du costaud de 20 ans qui n'aime pas les chats, sous la supervision de Miss Maud S... (ça doit être une petite vicieuse). Nous espérons que cet event aura lieu publiquement, nous y comptons même.

Ceci dit, je tiens à féliciter Ewbank de ce qu'il a tué jadis un chat, que n'en a-t-il tué cent mille, ce massacre dut-il faire pleurer les gendarmes pensionnés, l'invalide à la tête de bois et les vieilles filles inexactées. C'est que, mon cher « P. P. », je viens de voir un chat s'emparer, pour en faire l'usage que tu devines, du canari de Jenny l'ouvrière (En l'espèce, Jenny s'appelle simplement Marie); ce fut abominable, atroce, pauvre Jenny, pauvre canari, j'en suis encore bouleversé.

Je crie: « Vive Ewbank! Mort aux chats! Zut pour le gendarme pensionné et l'invalide à la tête de bois! »

Je viens de faire l'emplette de poisons redoutables et de disposer pièges et lacets contre les chats. Au millième chat dont j'aurai débarrassé la terre, j'espère que Jenny me sourira.
L. V., Tr., Boitsfort.

UNE MISSIVE ANONYME ET BIEN TAPÉE

Honte à un journal qui tolère la collaboration d'une somme brute provinciale tel que ce crétin d'Ewbank.

Que tous les amis des animaux fassent comme nous et l'on verra baisser le tirage de « P. P. ». Plus de politique à l'I. N. R. d'accord, mais plus de la stupide prose de ce paysan d'Ewbank. Non plus s. v. p.
Kattophile.

UNE PERSONNE SENSIBLE NOUS ADJURE DE PARLER DAVANTAGE DE LA FEMME

et nous indique incidemment un truc
pour se débarrasser d'un chat.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Mon mari et moi sommes aussi de fervents lecteurs de votre journal, et je regrette également de tout mon cœur d'avoir été obligée de lire l'ignoble article de M. Ewbank à propos de la mort honteuse qu'il a pris plaisir à infliger à une pauvre bête sans défense, ce n'est pas tant le fait de l'avoir tuée (la loi l'y autorise, puisque le chat lui mangeait ses poulets), c'est la cruauté, le raffinement, la joie de la vengeance que l'on sent qu'ils y ont mis, c'est le cynisme avec lequel il raconte l'affaire qui m'ont le plus dégouté et j'approuve le grand invalide qui lui promet une raclée, à laquelle je suis certaine, « tous » vos lecteurs se feraient un plaisir d'assister; si s'excuse, ce lâche, en disant qu'il était « un enfant »; et son père alors? Quel âge avait-il, celui-là? Tout le monde lui dira qu'il eût suffi de laisser le chat enfermé un ou deux jours sans boire ni manger dans le panier et de le relâcher ensuite, pour ne plus jamais le revoir.

Je profite de cette occasion pour vous dire que beaucoup de femmes lisent le P. P.? après leur mari et que rien dans votre journal n'est écrit pour elles, pauvres de nous, hein?

Porte de l'indignation de tous et de toutes contre M. E. E. je vous suggère de supprimer les articles si peu sympathiques de ce monsieur, et de les remplacer par une « page de la femme », que vous pourriez confier à une femme, qui aurait certainement des souvenirs de jeunesse à nous raconter, moins sombres et plus propres que ceux de cette brute de E. E.

Je reste momentanément votre fidèle lectrice.

J. V., Irelles.



Carbureteur ZENITH

Puissance et économie

UN MOIS A L'ESSAI

Demandez prix et conditions à

ELECTRIC, s. a.

61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

EN VOYAGE

UNE BONNE JUELLE
centuple le plaisir des yeux**FRITZ-OPTIQUE**29, RUE SAINT-MICHEL, 29 — BRUXELLES
(entre la rue Neuve et le boulevard Adolphe Max)

TOURNAI: 6, rue Royale

NAMUR: 50, rue Emille Cuvelier

MAIS VOICI L'OPINION
DE QUELQU'UN DE RAISONNABLEMon cher *Pourquoi Pas?*,

Je vois en parcourant votre numéro du 3 juillet 1936, que certains lecteurs signant Th. L. et V. grand invalide de guerre et une série de titres sûrement bien mérités, protestent à propos du texte portant pour titre (Un quart bock avec la mère l'ôte), écrit par M. Ed Ewbank. Car, paraît-il, cette histoire est trop écœurante; il y a un peu de vérité. Je l'admets dans ses protestations, mais il me semble que ces lecteurs et leurs amis sont très susceptibles. Et surtout, ils ne ménagent pas leurs termes et même il y en a un qui termine sa lettre, il me semble, par une menace (sic...) il est préférable pour lui de ne jamais se trouver sur mon chemin... Je ne pourrais m'empêcher de lui avancer un avant-goût de la correction qu'il n'a pas volée. (sic).

*La Résidence
de l'Elite...*

Vous trouverez un home confortable, luxueux,
dans nos

APPARTEMENTS
AVENUE ERNESTINE

faits avec des matériaux de luxe, entrée en marbre, porte en fer forgé, escalier en marbre, cuisine avec Frigélux M. 3, eau chaude et froide, incinérateur des ordures ménagères, foyer au gaz et toutes les armoires. Salle de bain complète avec bidet, lavabo de luxe, etc... à un prix très raisonnable.

Hâtez-vous de choisir votre étage dans cet immeuble, dont la construction est confiée à un des plus grands entrepreneurs de Bruxelles: « Les Entreprises Ed. FRANÇOIS ET FILS ».

SEUL, L'APPARTEMENT BIEN CONSTRUIT
GARDERA TOUJOURS SA VALEUR.

ETRIMO, S. A.
78, RUE GACHARD

T. 48.25.27

Vous ne devriez pas publier cela car les lecteurs qui lisent ce journal pourraient s'effaroucher. Et immédiatement, ce lecteur dit qu'il ne lira plus jamais votre journal. Si c'est ce petit fait qui lui fait prendre cette décision, il me semble qu'il ne tient pas à ce journal, car sinon, il ne quitterait pas cette gazette pour ce petit rien. A mon avis, les écrits de M. Ewbank sont ordinairement très intéressants.

Recevez, cher « Pourquoi Pas? » mes salutations distinguées.

*Un lecteur assidu,
R. D., Ixelles.*

UNE DAME DE 54 KILOS ET DE 1 M. 59
LANCE UN DÉFI
A SON HOMONYME D'EN FACEMon cher *Pourquoi Pas?*

J'aime tous les chats en général, et le mien en particulier! pourtant, je peux affirmer à M. Pol Michiels que je ne suis atteinte d'aucune sorte de dégénérescence et je peux aussi lui jurer, la main sur le cœur — tout comme M. Herriot — que j'ai une foultitude de partisans...

Si, par hasard, M. V. n'ignore pas la peur et qu'il refuse de rencontrer M. Michiels en duel, je m'offre à le remplacer. Sa haute stature et ses volumineux biceps ne m'effraieraient pas, au contraire. Je mets gros à parier qu'il sera battu en moins de dix rounds, et — le croiriez-vous — qu'il en redemandera! Et pourtant, je ne suis qu'une faible femme... de 1 m. 59 sur 54 kg.

Un cordial shakehand de *Paulette Michiels, Charleroi.*

BOUBOLE, CHATTE DÉLÉGUÉE,
DEMANDE LA PAROLE
POUR UN FAIT PERSONNELMon cher « *Pourquoi Pas?* »

Je viens mêler ma langue de chatte à la querelle pour ou contre M. Ed. Ewbank.

Pour ce qui me concerne et parlant au nom de ma corporation, je déclare tout de suite que M. Ewbank est à mettre hors de cause. Pêché confessé aussi sincèrement et avec des marques de regret indiscutables, doit être pardonné. Tant pis pour ceux qui, par rancune, refuseront les bocks; d'ailleurs, il ne faut pas les croire: qui a bu, boira.

Quant à ceux qui mettent veste bas pour la défense de l'intéressé, ils dépassent la mesure et je leur envoie un coup de patte, on ne cogne pas comme cela avec le pavé de l'ours, à « P. P. ? » on est habitué à plus de manières.

A. S. de Boitsfort (page 1989. « P. P. ? ») ne doit certainement rien comprendre aux chatteries pour qualifier crûment de rut, ainsi qu'il le fait comme s'il s'agissait d'ânes, de lourdes bêtes de la jungle ou de certains homo-lupus, les

passés d'amour des matous, ces joueurs de mandolines au clair de lune.

Mais il ne nous aime pas. Soit.

Il clame notre fausseté. Ce point est discutable comme tout ce qui est rapport de bête à homme et aussi d'homme à homme. La paille et la poutre, quoi ! A. S. met-il sa carte de visite au cou de chaque chat, qu'il empoisonne et qui va, comme il dit, crever ensuite gentiment auprès de sa mère.

Nous dévastons son jardin, dit-il. N'exagérons rien, un chat ne dévaste pas plus un jardin qu'une mouche ne fait déborder le bol de lait dans lequel elle tombe.

Il parle de « ses » oiseaux. Oiseaux engagés, bien sûr, l'oiseau en liberté n'étant à personne. Moi, Bouboule, chatte accusée de fausseté par l'homme, j'en appelle à tous les oiseaux privés de liberté, par l'homme.

Mais finissons-en là.

J'espère fermement retrouver tout le monde d'accord autour du prochain bœuf que Ewbank prendra avec... mettons avec le Shah de Perse.

Miaou! Miaou! Bouboule, chatte déléguée.

P. S. — Amis des chats, dites-moi s'il existe un remède pour tarir le lait d'une chatte à laquelle tous les jeunes sont enlevés dès leur naissance ? C'est demandé dans l'intention d'éviter à la pauvre bête, des abcès et autres misères.

Merçi.

Dory Toussaint,
La Plante (Namur).

N. D. L. R. — Pour ça, Bouboule, comme pour bien d'autres choses, faites ainsi que votre digne mère vous a appris.

UNE INDUSTRIE

Un industriel avisé s'introduit dans cette affaire des chats.

Il nous dit que le chat est... un animal... un animal qui n'a pas droit à plus d'égards que le lapin ou le veau.

Aussi nous annonce-t-il (avec offres de services) qu'il fait en grand l'élevage des chats pour la fourrure.

Il nous assure que son intérêt serait d'écorcher les chats tout vifs; la peau du chat obtenue dans ces conditions ayant, dit-il, des qualités supérieures, mais par humanité (qu'il dit), il asphyxie ses chats fort proprement. Il nous prie d'indiquer son industrie à nos charmants lecteurs et lectrices désireux d'expédier un chat vers un monde meilleur, dans les plus douces conditions.

Que Ewbank n'a-t-il connu ce monsieur !

ON FERME, ON FERME — CONCLUSION

Et nous en resterons là de cette « affaire des chats ».

A la dernière minute, un flot de lettres nous a assailli. Il nous semble que l'affaire se gâte. Les ennemis des chats deviennent de plus en plus impitoyables, leurs amis deviennent de plus en plus provoquants. Nous demandons pitié, pitié pour tous, pitié pour les pauvres bêtes, pitié aussi pour les hommes, victimes — avec moins de circonstances atténuantes pour les hommes — de leurs instincts.

Nous nous excusons particulièrement vis-à-vis de Maud S.; M. D., expert chimiste; L. M., à Malonne; B., rue du Moniteur; Henriette C., R. Hauwaert de qui les communications — dans un sens ou dans l'autre étaient particulièrement intéressantes. Et nous nous refusons nettement à mettre en présence des gens d'opinions opposées et d'instincts belliqueux. Il ne faut pas que cette affaire se termine par des coups d'épée, de poings ou des crépages de chignon.

???

On vient aussi nous proposer une séance publique et contradictoire (ou il serait plaidé pour et contre les chats, pour ou contre Ewbank) dans le goût de celles du Club du Faubourg, à Paris, qui eurent d'heureuses imitations à Bruxelles. Nous n'y voyons aucun inconvénient, mais nous laissons à d'autres et au principal intéressé le soin de mener cette entreprise à bien.

N. B. — Les violences de langage contre Ewbank n'ont été publiées dans ce journal qu'avec son assentiment.

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure.

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles.
(Coin Rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Pripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
29, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre).


PALAIS DU LINGE
8, avenue Deksyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

LA "Teddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SCALA



Boris

KARLOFF

et **BELUGOSI**

Les maîtres de l'épouvante dans

LE CORBEAU



VERSION
ORIGINALE
AVEC
SOUS-
TITRES

MAZURKA

De toutes les vedettes qui firent la gloire de l'écran muet, il en est bien peu qui aient échappé à la débâcle provoquée par le film sonore. Quelques-unes ont pu franchir le gouffre sans dommage, mais que de victimes furent à jamais englouties! On a pu croire que Pola Negri faisait partie des sacrifiées, jamais plus on n'entendait parler d'elle, alors que d'autres, telles que Mary Pickford et Gloria Swanson, s'épuisèrent en vains efforts pour retenir l'attention de leurs anciens adorateurs. En réalité, Pola Negri travaillait dans le silence et s'adaptait aux conditions d'un art nouveau. Ce labeur, elle l'a poursuivi avec une rare intelligence et voici qu'elle reparait aujourd'hui renouvelée, enrichie d'une longue expérience, et plus brillante qu'elle ne le fut jamais.

Cette fois, c'est dans un film allemand que nous la re-voyons d'abord sous l'aspect d'une jeune artiste quittant le théâtre pour faire un mariage d'amour, puis sous les traits d'une femme vieillie, brisée par des souffrances im-méritées. C'est avec une surprise mêlée d'admiration qu'on découvre, dans celle qui fut l'allégre et riieuse Pola Negri d'autrefois, une comédienne de grand style, douée d'une voix souple et chaude, d'un registre singulièrement étendu.

Cette nouvelle Pola Negri interprète les scènes les plus tragiques avec une émouvante sobriété, mais aussi avec

ROXY

MARIUS

ET

FANNY

les deux chefs-d'œuvre

DE

MARCEL PAGNOL

POUR LA PREMIERE FOIS

AU MEME PROGRAMME

un souci de vérité qu'elle porte jusque dans les moindres détails.

Elle est admirablement servie par l'art subtil de Willie Forst, qui sait à point saisir les nuances, les mettre en lumière d'un adroit tour de manette.

Le film, dont nous nous gardons bien de révéler les péripéties, afin de ne pas gâter le plaisir de la découverte, est admirablement agencé. Le découpage est une réussite que l'on peut comparer, bien que ce soit dans un tout autre domaine, à celle de Jacques Feyder dans « La Pension Mimosa ». Il n'est pas tellement fréquent de rencontrer une pareille adresse dans la combinaison des scènes, c'est un art difficile que de soutenir l'attention et d'aviver à chaque instant l'intérêt d'un auditoire blasé.

Soulignons une fois de plus le raffinement des cinéastes allemands dans la recherche des détails typiques, des images symboles qui résument la psychologie d'une situation ou d'un personnage. Il est d'ailleurs avéré que l'Allemagne possède un sens photographique, si l'on peut dire, extraordinairement développé.

FURIE NOIRE

Si, au lieu d'être projeté dans la paix feutrée d'un cinéma de choix, « Furie Noire » était montré sur un écran du Borinage ou du pays de Liège, qu'advierait-il ?

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre mais, tout de même, si j'étais le propriétaire de la salle, dans le doute, je m'abstendrais. Cette grande fresque où se dessine une grève, de sa naissance à ses derniers et terribles soubresauts, est d'une vérité si poignante que maintes fois des mineurs pourraient ne plus apercevoir la frontière du réel et bondir, à pieds joints, dans la fiction, ce qui se solderait peut-être par d'assez sérieux dégâts.

Ce qui touche au pays noir a toujours un caractère de farouche grandeur: la cage qui fonce dans le gouffre béant de la mine, les hommes casqués comme pour un combat, les dangers sournois et terribles qui les menacent, tout cela crée une atmosphère de drame où l'on démêle de la pitié, de l'admiration et parfois même de l'épouvante. C'est là, pour l'écran, un de ces sujets faciles en apparence, bien faits pour tenter la main des apprentis sorciers. Mais la magie du cinéma ne jaillit pas d'un simple tour de manette; il y faut une chimie savante, une refonte, au creuset de l'art, des êtres vivants et des choses. Telle est la raison qui nous fait placer « Furie Noire » à cent coudées au-dessus du plus beau documentaire, et ce disant nous pensons à « Coal Face » qui déjà, par la magnifique présentation des images, était un bel effort de stylisation.

Dans le drame si puissamment interprété par Michael Curtiz, l'élément humain imprègne toutes les choses, la mine y est incorporée si bien qu'elle aussi prend une signification psychologique; jamais elle n'apparaît pour mettre l'action dans ses meubles.

Dans cette mine, un agent provocateur payé par des financiers véreux qui désirent mettre la main sur l'affaire, excite les ouvriers contre les patrons et contre leur propre syndicat. Il fonde une ligue de dissidents et fait porter l'ouvrier Joe Radek à la présidence pour lui faire faire le « sale boulot ». C'est ce malheureux qui, finalement, devient le bouc émissaire quand les choses tournent mal. Mais c'est également lui qui rétablit l'ordre lorsqu'il a compris qu'il a été joué par des traitres.

C'est Paul Muni qui incarne ce type de primitif à la cervelle épaisse, bon enfant, insouciant, crédule et doux, puis, tout à coup, brutal dans sa colère. On pourrait appeler Paul Muni l'homme aux cent visages, car il n'est que peu d'artistes qui sachent, avec autant de souplesse, oublier leur propre personnalité pour adopter complètement celle de leur rôle. Au fait, on ne voit guère qu'un Mc Laglen, auquel d'ailleurs Paul Muni s'apparente de très près et peut-être Harry Baur.

Les scènes de grève sont extraordinairement réalistes avec des traits appuyés cependant qui en font des tableaux de style, tel par exemple le meeting où l'on entend des voix scander en sourdine: « Faut la grève, faut la grève ».

Il faut aussi louer Karen Morley, dans le film: Anna,

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

La rentrée sensationnelle

DE

POLA NEGRI

DANS

MAZURKA

LE FAMEUX FILM DE

WILLY FORST

Quand vous aurez vu ce film, ne trahissez pas son action lorsque vous en parlerez à vos amis, afin que ceux-ci puissent en recevoir une impression aussi forte que la vôtre.

DANS VOTRE INTERET, NOUS VOUS RECOMMANDONS D'ASSISTER au DEBUT DES SEANCES :

Semaine : 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h. 00

Samedi : 2 h., 4 h., 6 h. 05, 8 h. 10, 10 h. 15

Dimanche : 1 h., 3 h., 5 h. 05, 7 h. 10, 9 h. 15

• PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS



**PROLONGATION
DU TRIOMPHAL SUCCÈS**

**A
L'AUBERGE
DU CHEVAL
BLANC**

VERSION ORIGINALE ALLEMANDE

**En exclusivité
à Bruxelles**

la fille qui a déçu Radek et en a fait un révolutionnaire.
Il n'y a que de rares sourires dans cette œuvre, mais dans la vie? N.

LA ROSE DU RANCH

Un film de plein air! Quelle chance! Même à l'écran, nous aimons l'espace et le soleil! « La Rose du Ranch » ne nous ménage ni l'un ni l'autre et au surplus, dans de ravissants paysages, nous offre deux artistes charmants, bien faits pour se compléter l'un l'autre: c'est, d'une part, John Boles, le sympathique partenaire de Shirley et, d'au-

STUDIO ARENBERG

VOUS RETROUVEREZ LE

PAUL MUNI

DE " SCARFACE " ET DE " JE SUIS UN ÉVADÉ "

DANS

FURIE NOIRE

UN FILM D'UNE BRULANTE ACTUALITÉ

tre part, l'admirable cantatrice Gladys Swarthout, du Metropolitan Opera de New York.

Rosita, la rose du Ranch, soigne et protège un agent de l'Etat américain qui, démasqué par une bande de malfaiteurs dont il avait capté la confiance, est découvert et blessé. Rosita le soigne et... l'épouse. Tout cela permet de rééditer les belles chevauchées et les exploits qui nous séduisaient dans les films du Far-West.

Vedette adulée au théâtre, Gladys Swarthout prend place d'emblée dans l'Olympe de Hollywood. Elle porte avec autant de grâce la mantille des señoritas que le feutre des gauchos. Sa voix ronde a, dans les notes graves, les intonations qui nous plaisent tant aujourd'hui.

Quant à John Boles, il nous révèle des talents de cavalier que nous ne lui soupçonnions pas.

Tout cela constitue un film infiniment plaisant à voir.

A L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC

Deux industriels berlinois, Gieseke et Prince, que la concurrence commerciale sépare, sont entraînés dans une suite de procès. Siedler, avocat de Prince, s'est épris d'Ottile, la fille de son concurrent Gieseke. Désireux, pour ce motif, de réconcilier les deux adversaires, Siedler leur conseille séparément un voyage à Saint-Wolfgang.

Cependant, Josépha, la jolie aubergiste du « Cheval Blanc » à Saint-Wolfgang, est éprise du Dr Siedler, mais est aimée par son premier maître d'hôtel, Léopold, qu'elle chasse pour lui avoir fait la cour trop ouvertement.

Sur ces entrefaites, on annonce l'arrivée de Prince, confondu avec le Prince qui gouverne le pays; et de grandes festivités ont lieu en son honneur.

Il doit descendre à l'Auberge du « Cheval Blanc ». Désemparée, Josépha supplie Léopold de continuer son service. Ce dernier accepte, mais les fêtes terminées, il veut partir, quand Josépha ayant appris les fiançailles de Siedler et d'Ottile, lui accorde sa main.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

LARQUEY -- JULES BERRY
DANS

**UNE POULE
SUR UN MUR**

ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

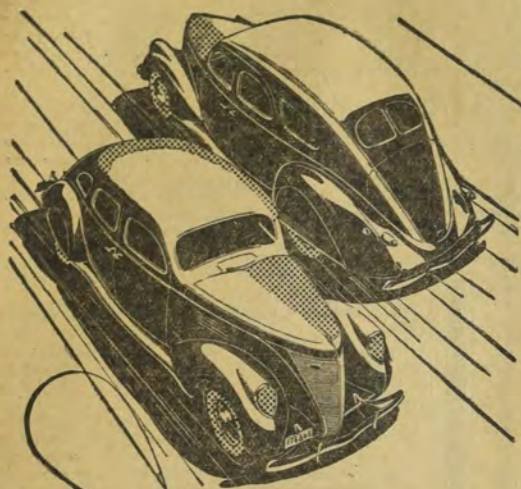
85, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

L'INSPECTEUR GREY

HORS-BORD

ENFANTS NON ADMIS

LINCOLN ZEPHYR



12 CVL. EN V - LIGNE SURPROFILÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

Chronique du Sport

Il n'y a pas que des flots d'harmonie qui furent déversés sur les 24 heures de Francorchamps ! Si, le public, a d'innombrables reprises, confirmation par le troncement des haut-parleurs qu'« Il pleut sur la route » que « Tout va très bien, Madame la Marquise », des mines d'eau dégringolèrent aussi, d'un ciel noir et sinistre, sur les acteurs et sur les spectateurs de la grande fête annuelle du Royal Automobile Club de Belgique. Ce fut triste et pitoyable : la course qui présentait un intérêt sportif incontestable se déroula dans une atmosphère morne, d'une indéfinissable grisaille. Les concurrents étaient trempés jusqu'aux os, les spectateurs qui prenaient stoïquement le coup jusqu'au bout, transpercés par les frigorifiés.

Et pourtant quel bel effort de la commission sportive du R.A.C.B. représentait ce meeting à la gloire des « machines à feu » et quelles remarquables performances réalisées, malgré des conditions atmosphériques archi-déplorables, dans chacune des catégories de voitures. Rarement nous fut donné, sur le circuit de Francorchamps, d'assister à une lutte aussi sévère et aussi âpre dont les péripéties déroulèrent sans accident grave et sans incident pouvant nuire à la régularité de la course. Tirons notre chapeau à Henri Langlois et à ses collaborateurs directs Georges de Jole, Auguste Stembert, Jules Moselli, qui dirigèrent le « Grand Prix » de bout en bout. Il n'y a que des éloges et ses félicitations à leur adresser.

???

Nous n'en dirons pas autant de la façon dont fonctionna le service du chronométrage. Son importance dans les organisations comme celle-ci est pourtant de premier plan : il est chargé de renseigner le public, le plus souvent possible, sur la position des coureurs et de collaborer ainsi à l'intérêt de la compétition. Il a la charge d'informer rapidement la presse afin de lui permettre d'accomplir sa mission avec un maximum de célérité. Or comme les autres années — l'histoire ici encore est un éternel recommencement — les chronométrateurs réclamèrent des délais inacceptables pour fournir les classements intermédiaires. Ce qui provoqua des multiples réclamations tant de la part des journalistes que des spectateurs.

Pourtant si nous incriminons les chronométrateurs, nous

voulons le faire avec toute l'impartialité qui s'impose, en l'occurrence. Il paraîtrait que les « compétences » chargées par la commission sportive d'organiser leur travail avaient imposé aux chevaliers de la dédoublante toute une série de calculs absolument inutiles et de nature à compliquer singulièrement les choses.

A vouloir trop bien faire et être trop complet on ne réussit qu'à mécontenter tout le monde.

Ce qu'il y a d'incompréhensible dans tout ceci c'est que les mêmes incidents provoqués par les mêmes causes se reproduisent à chaque Grand Prix des 24 heures ! Il y a pourtant eu des indications et une expérience qui auraient dû servir.

???

C'est par un lourd déficit que se clôtureront les comptes de ce meeting. C'est par un léger déficit, aussi, que s'établira le bilan de la grande fête d'aérostation organisée au Stade du Centenaire par l'Aéro Club Royal de Belgique.

Là encore nous avons assisté à une démonstration de propagande en faveur des plus légers que l'air fort impressionnante et magnifiquement organisée. Le programme présentait, avec une belle série d'ascensions de sphériques de tous cubes, un attrait incontestable dont le clou devait être l'envolée du phénoménal ballon stratosphérique F.N.R.S. Mais le temps qui avait été abominable jusqu'au moment de la réunion retint chez eux les « clients » et n'amena au Stade qu'un contingent relativement réduit de spectateurs.

C'est à désespérer de tout !

L'organisation de fêtes en plein air est une aventure terriblement scabreuse sous notre climat et qui laisse à ceux qui en assument les responsabilités, plus souvent des désillusions que des satisfactions.

???

On se préoccupe dans les milieux olympiques, de la candidature du baron Pierre de Coubertin au Prix Nobel de la Paix. L'idée a été lancée par différentes personnalités du mouvement sportif international bien qualifiées pour apprécier à sa juste valeur l'œuvre magnifique de celui qui fut, il y a quarante ans, le rénovateur des Jeux fameux. Pourquoi, en effet, ne décernerait-on pas à Pierre de Coubertin le Prix Nobel ? Qui plus que lui le mérite en cette année où Berlin verra, réunis dans le Stade, les athlètes de quelque cinquante nations ?

Si nous parcourons la liste des derniers lauréats du Prix Nobel, nous constatons que ce furent en 1925 et en 1926 deux hommes d'Etat, Austen Chamberlain et Ch. G. Dawes qui l'obtinrent... Vous savez bien le fameux « Plan Dawes » qui, à l'usage, ne s'est pas révélé très « promoteur » de la paix !

En 1926, Briand et Streesevan « dead-head » le décrochèrent... Sans commentaires ! En 1927 le français Buisson et l'allemand L. Quidde, inscrivent leurs noms au palmarès. En 1928 le Prix ne fut pas décerné. En 1929 le secrétaire d'Etat des Etats-Unis de l'époque, M. Kellogg, se le voit attribuer, et sans doute de plein droit, bien qu'il faille reconnaître aujourd'hui que le « pacte Kellogg » n'a pas eu, non plus, une influence sur la paix. En 1930 le lauréat fut le grand archevêque évangélique suédois Söderblom, homme très austère et très digne. L'année suivante — 1931 — le jury honora deux Américains Jane Addams et N. Butler. En 1932 le prix Nobel ne fut pas décerné. En 1933 Norman Angell et en 1934 A. Henderson, le président déjà oublié de la conférence du désarmement — également oubliée — en bénéficièrent. En 1935 le jury estima qu'aucun compétiteur ne devait retenir son attention.

Or, si Nobel a indiqué dans son testament que le Prix qu'il avait créé devait être décerné à « celui qui a fait réaliser des progrès à la fraternisation universelle, collaboré à l'expansion du progrès pacifique » on doit bien considérer



Cadeau aux lectrices

Offre spéciale de propagande d'une
superbe bague de fantaisie avec pierres
suivant reproduction ci-dessus

Pour faire connaître notre maison nous offrons à chaque lectrice une bague de fantaisie, montage solide et façonnage moderne, 7 pierres simili d'un feu bleu-blanc entourant une pierre de 2 carats avec 24 facettes polies. Chaque bague est garantie au point de vue exécution. Difficilement à distinguer d'une bague de valeur de quelques cents francs.

La validité de cette offre est limitée et présente uniquement une offre d'introduction sans autre engagement pour vous. Nous espérons que ce sacrifice nous permettra de vous compter parmi nos clients. Pour mesurer joignez une bague en papier.

Notice : Chaque lectrice ne peut obtenir qu'une bague.

Nous vous demandons simplement 3 fr. en timbres pour frais d'envoi en vous priant de joindre cette annonce.

Aucun paiement supplémentaire pour cette bague.

BIJOUX PARISIEN, Départ, 61, 56, rue Grétry, Bruxelles. Veuillez adresser votre bague avec 7 brillants, simili et pierre simili 2 c. et joindre 3 fr. pour frais d'envoi et emballage.

Nom et adresse

Titre

Localité

que les Jeux olympiques sont l'expression éloquent de dés de fraternisation de la jeunesse « avant-garde des peuples. De ce fait Pierre de Coubertin a le droit d'avoir de légitimes aspirations à l'obtenir.

La presse de différents pays a commenté favorablement la candidature de cet éminent Français. Nul plus que l'est digne d'inscrire son nom aux tablettes d'honneur. Prix Nobel car son œuvre est toute marquée de désintéressement et d'abnégation.

???

Et le Tour de France cycliste bat son plein ! Les rubriques sportives débordent de renseignements sur cette pièce grand spectacle qui durera près d'un mois. Les anecdotes abondent. En voici deux assez amusantes.

Dans un hôtel, l'équipe belge dîne. Menu sain, choisis l'avance.

Kint avise, sur un buffet, une botte d'asperges non prévue au menu :

— Garçon, c'est combien, les asperges ?

— Sept francs la portion, monsieur.

— Il y a combien de portions dans cette botte ?

— Quatre, monsieur...

— C'est cher, dites donc... elle vous revient à combien, la botte ?

— À vingt-huit francs...

Kint regarde le garçon. Il fait son calcul. Il ne comprend pas.

— Qu'est-ce que vous gagnez alors ?

Le garçon a un sourire de saint. Il s'incline à peine : Nous perdons le beurre, Monsieur...

Et voici l'autre.

C'est le troisième canard que Maye écrase. Mais ça a l'air de l'égayer. Il se retourne vers les copains, radieux :

« J'ai déjà fait la moitié du botin, dit-il. À partir de maintenant, j'ai plus à écraser que des petits pois... »

???

Et nous poursuivons dans « Match » notre sélection habituelle des meilleures définitions du petit « lexique à l'usage des sportifs ».

SANGSUE. — Du latin « sanguisuga » : qui suce le sang. Genre d'hirudinéennes qui vit dans les eaux stagnantes. On en connaît deux autres espèces : l'une qui hante les courses cyclistes et qui suce les roues, l'autre qui vit sur les rings de boxe et qui ne suce rien du tout. On suppose que cette dernière espèce provient d'un croisement avec le boa constrictor.

SAUTOIR. — Aire aménagée pour la pratique du saut sportif, avec le souci de rendre la réception du sauteur sans danger ; mais prétexte à discussion entre les juges chargés de vérifier l'exacte longueur du saut dans le cas particulier du saut en longueur.

SCOLAIRE. — Sportif participant à des épreuves réservées aux élèves des établissements d'instruction. Le scolaire est parfois un athlète précoce, parfois un étudiant attardé.

SEMER. — Lâcher ses adversaires dans une course et les laisser loin derrière avec une apparente facilité. Celui qui sème trop tôt ne récolte que rarement.

SERVLETTE. — Insigne de la dignité du manager de boxe au cours d'un combat. La position de cet insigne indique la situation du poulailler. La serviette autour du cou du manager veut dire « Tout va bien ». Agitée dans sa main : « Cela commence à aller mal ». Lancée sur le ring : « Tout est perdu, arrêtons les frais ».

SOIGNEUR. — Infirmer, valet de chambre de l'athlète. Accomplit les petites besognes utiles dont il tire un maigre profit, mais une grande gloire quand l'athlète est vainqueur. Se fait remarquer par son désir constant d'être fixé en photographie. Succédané de manager. Animal blasé, mais sensible.

SPEAKER. — Mot anglais signifiant aboyer. Le speaker, amplifié d'un haut parleur, annonce à grand fracas et parfois en se trompant, ce que chacun des spectateurs d'un match connaît déjà. Il est généralement vêtu avec recherche et bénéficie fort souvent, en même temps que des lazzi populaires, d'une considération distinguée des fauteuils, séduits par sa désinvolture. Le bon speaker est un phonographe élégant.

SUPPORTER (prononcez TEUR). — Mot anglais désignant une catégorie de sportsmen en activité dans tous les pays. Soutiens moraux d'un club, d'une équipe ou d'un homme. Le supporter peut ne pas être un mecène. Mais il se doit d'être enthousiaste et injuste. Le supporter est généralement atteint de troubles de la vue et ne voit l'arrivée que sous les couleurs de son clan. Club de supporter : association d'amateurs à tarif réduit.

STARTER. — Celui qui donne le départ d'une course, à quel que genre que celle-ci appartienne. Il faut distinguer le starter réel, généralement dans l'ombre, et le starter à grand spectacle, qui ne sert que l'art photographique ou l'art cinématographique, et n'existe que par eux.

SUSPENDU. — Un athlète suspendu n'est pas disqualifié, mais c'est tout comme. Il ne peut prendre part à aucune épreuve pendant un temps parfois déterminé. Parfois indéterminé. C'est par la suspension que s'exprime le plus souvent l'autorité des fédérations et c'est la menue monnaie de l'encouragement qu'elles apportent aux sports.

VICTOR BOIN.



Un peu d'eau, une étendue de sable, quelques arbres, ça peut faire un site, mais cela ne fait jamais une villégiature.

Supposez même qu'il y ait beaucoup d'eau, une mer par exemple; qu'il y ait beaucoup de sable, une plage; qu'il y ait même beaucoup de maisons au bord de cette eau et de cette plage, vous auriez tout au plus une ville côtière. Mais voici qu'un entrepreneur entreprenant vient construire, à un endroit quelconque, une énorme bâtisse et la baptise du nom magique: Casino. Du coup la situation change.

La ville côtière devient une villégiature à la mode. Un syndicat d'initiative est formé qui va organiser des fêtes et gaspiller et annoncer toutes sortes de réjouissances par voie d'affiches. Ces affiches vanteront le sable fin de la plage, la pureté exceptionnelle de l'eau de mer de cet endroit.

Elles iront même jusqu'à prétendre qu'un contrat spécial passé avec les autorités célestes permet de donner des garanties météorologiques.

Mais elles diront surtout: Trou-sur-l'Océan possède un Casino avec théâtre, salle de concert et... salle de jeu; venez y taquiner la roulette et le trente et quarante; nous vous plumerons sans ménagement afin de vous faire connaître les fortes émotions du jeu.

Comme dédommagement, nous vous donnerons de la musique, des concerts, de la danse, de jolies femmes en toilettes de soirée, souris d'hôtel, riches douairières, veuves consolées et jeunes filles à marier avec et sans dot.

Le Casino mettra tout cela à votre disposition pourvu que vous soyez un gentleman — ou que vous en preniez l'allure. Pour la soirée de gala revêtez votre habit.

???

Il est assez plaisant l'argument commercial du vendeur de cacahouètes qui, dans sa chanson, dit « Vingt millions de singes mangent mes noix, vingt millions de singes ne peuvent pas se tromper. »

L'acheteur d'un complet de flanelle ne risque pas non plus de se tromper, de payer trop cher ou d'être mal servi en acquérant l'article à 275 francs du Bon Marché. Le choix de plusieurs milliers d'acheteurs avisés est certes mieux que celui de vingt millions de singes.

???

Le rôle social du Casino est incontestablement d'une grande importance. Je m'explique: Pendant la journée, la plage a attiré une population travestie. Jean, par exemple, avait revêtu un vieux pantalon de flanelle grise avec une chemise à mi-manches en lin, une paire de sandales et un bérêt basque. Jean, bel athlète aux muscles puissants, corps bronzé, a été remarqué par Josette.

Quand Jean sortit du bain, Josette admira fort ce bel Apollon à la stature olympienne. Mais Josette s'est dit: « Peut-être un ouvrier des halles! Sait-on jamais? Ce

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

COSTUMES

Ville
ou sport.
Tissus
classiques
ou fantaisie
Croisés
ou
1 rangée,
DEPUIS
395
FRANCS

COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
BRUXELLES

négligé est une arme à double tranchant que des garçons bouchers excellent à aiguiser, méfions-nous.

???

Pour le week-end à la mer, choisissez un « négligé distingué » qui vous évitera les méprises désobligeantes. Un pantalon fil à fil tropical gris qui s'associe également bien avec les vestons gris, bleu marin et noir (deuil). Complétez cet ensemble d'une chemise en lin véritable. Pantalon et chemise coûtent 175 et 75 francs chez Charley, Chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 223 et 27, rue des Fripiers.

Avec les pantalons susdits, portez les souliers tissu et cuir de Boy, 7, rue des Fripiers (à côté de Charley).

???

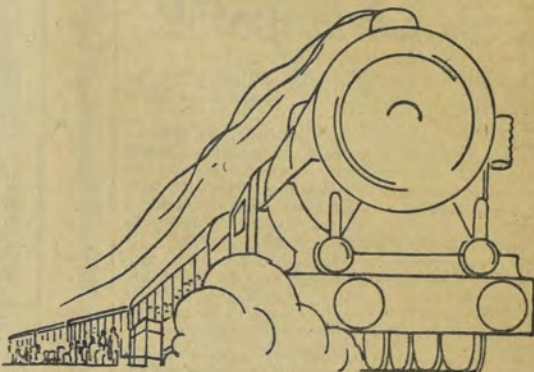
Jean, lui aussi, a remarqué Josette; elle lui plaît assez, cette petite, et il a cligné une paupière dans sa direction en pensant: « Pas mal la petite poule! » Une poule? Quelle erreur! Pourtant Jean ne peut être accusé de manquer de perspicacité. Josette a adopté pour la plage un pantalon large en tricot bleu, et un bonnet blanc comme en portent les marins américains; du pantalon de tricot bleu sort (par le haut) le dessus d'un costume de bain blanc à grosses côtes; cela fait très osé et très gigolette à la fois. Jean pense qu'une petite aventure avec cette jolie enfant serait délicieuse. Mais cette gosse est probablement affligée d'une grosse maman qui pousse une charrette des quatre saisons, alors il hésite.

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL

GROS: 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES



**Je vous souhaite
de longues et belles
vacances**



d'autant plus que vous pouvez réduire
considérablement vos frais de toilette
et d'équipement en profitant, dès demain,
des bas prix pratiqués durant notre

QUINZAINE SPORTS & VACANCES

HOMMES

- Costume de flanelle, beige et gris,
2 pièces . . . fr. **195 - 250 - 295**
- Costume "tropical" en peigné extra
léger,
2 pièces, toutes teintes **395 - 450**
- Costume de golf et de tourisme
en tweed écossais
2 pièces . . . fr. **195 - 295 - 395**

- Culotte de golf . fr. **50 - 75 - 95**
- Pantalon de flanelle beige et
gris **50 - 65 - 95**
- Pantalon de coutil **35 - 65**

ENFANTS

- Costume de flanelle le 8 ans **95 - 110**
- Blazer de flanelle " 5 " **60**
- Culottes de flanelle " 5 " . . **25.50**
- Culottes de lin " 5 " **20**

Choix incomparable de tissus, toutes dernières nouveautés pour
tous vêtements de sport sur mesure à partir de 450 frs.

LES GALERIES NATIONALES
BRUXELLES 1, Pl. St Jean - 40, Place Verte ANVERS

ANTOINE, 1^{er} vendeur.

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.
? ? ?

Le soir, au Casino, on se retrouve et l'on s'aperçoit de sa méprise. La gigolette est une charmante enfant en robe de soirée décolletée (juste ce qu'il faut), accompagnée de sa digne maman.

La digne maman n'a jamais poussé une charrette, pas même la voiture de Josette quand elle était encore un petit bébé rose.

L'homme des halles, le gigo — à cause de son teint bronzé — s'est également transformé; c'est un jeune homme élégant de très bonne famille. On se retrouve, dis-je, et on se découvre en se retrouvant. Ça fait des fiançailles et des mariages, ce à quoi rêvent toutes les jeunes filles et à qui ne cessent de penser les mamans.

Quant à papa — il faut que je vous le présente — nous le trouverons sans doute dans la salle de jeux. Et Jean reconnaît avec surprise dans cet honorable gentleman aux allures de président de Conseil d'administration, celui qu'au sortir du bain, il avait pris pour un boucher de campagne en vacances. Tout le monde sait que les bouchers de campagnes ne travaillent qu'un jour par semaine et mangent de la viande lés six autres jours; cela fait des physiques assez spéciaux.

? ? ?

BARBRY, 275, rue Royale.
Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

? ? ?

Le papa de Josette, tout comme Jean, avait emporté son « habit » en prévision de la grande soirée de gala au Casino; mieux, tous deux portaient un nouvel habit. Vous dirais-je que ces deux nouveaux habits ont joué un rôle important dans l'avenir de Josette ?

En ce qui concerne Jean, un physique comme le sien, croirait-on, n'a pas besoin d'être avantage. C'est vrai. Mais la belle apparence de l'homme le mieux bâti peut être tuée par un petit détail vestimentaire.

Faites endosser à cet homme svelte et grand, un habit dont les basques n'atteignent pas le plant du genou, un habit d'avant-guerre, amorcez cette basque à angle droit cinq centimètres en arrière de l'ouverture de poche, faites descendre le gilet blanc deux centimètres seulement en dessous de la ceinture, donnez un petit ballement de ci de là et voilà un beau gosse tout abîmé.

Pour papa avec son embonpoint sérieux, ses courtes jambes, ses épaules tombantes, sa poitrine creuse, le tailleur spécialiste s'est donné un mal de chien. Mais, comme je l'ai dit, il a réussi à transformer notre boucher de campagne en Président de Conseil d'Administration.

Jean demi-nu sur la plage, Jean en habit au Casino, Jean a séduit, il a été séduit aussi. — Jean séduit s'est dit : il est très bien ce Papa-là; on peut le présenter aux copains les plus snobs, sans avoir honte et sans rougir. Ce papa-là n'est donc point un obstacle sur le chemin qui conduit à la mairie et à l'autel.

Josette est heureuse infiniment; belle-maman sourit, heureuse aussi, elle sourit de ses trente deux fausses dents en entendant papa qui dit à Jean : mon cher ami, je vous la confie.

Et la valse emporte les amoureux.
Soirée de gala au Casino.

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ ! <i>Toujours les dernières nouveautés.</i>

Les lignes qui précèdent vous ont donné de Jean une image très flatteuse. Décidément, vous êtes-vous dit, voilà un vrai « chic type » ou mieux un vrai « type chic ». Et les jeunes filles qui me lisent unanimement souhaitent de rencontrer ce héros de chronique vestimentaire.

Par dépit, par jalousie, car il existe, nous avons failli le tuer en l'assommant de ridicule. Nous vous l'aurions montré quittant le salon de danse avec un col écrasé par l'effort et la transpiration, un col qui fit concurrence à l'accordéon de l'orchestre à tango. Nous vous l'aurions fait voir encore se disputant avec un bouton de col rétif, enfilant une chemise de nuit en pilou, revêtant une robe de chambre brun-capucin à brandebourgs verts.

Mais, le mensonge n'est point notre fort et nous craindriens de nous embrouiller. La vérité est que notre Prince charmant attache autant d'importance aux détails de sa toilette qu'à la coupe de ses habits.

Alors qu'en cette nuit d'août torride tous transpiraient, Jean gardait le sourire et consommait intérieurement le feu de son désir. Ses plastron, gilet, col et cravate blancs montraient une belle ordonnance. La chemise, sur mesures, très bien ajustée, sans paquets informes et encombrants, ne remontait pas; le plastron était tenu en place par une « liche » boutonnée à la ceinture du pantalon. Le col ne baillait ni ne serrait. La cravate était maintenue soigneusement en place par un passant cousu à la chemise à l'arrière du col; choisie soigneusement pour l'encolure, elle faisait un papillon impeccable dont les coques antérieures dépassaient exactement d'un demi-centimètre les coques postérieures.

Le gilet, nous en avons déjà parlé, se gardait bien d'apparaître sur les côtés. Pour que Jean ne souffrit pas de la chaleur, son chemisier lui avait conseillé un gilet sans dos, ajustable par deux bandes élastiques à boucles et passants. Jean l'avait adopté sur simple démonstration; il avait choisi le modèle droit, à une seule rangée de trois boutons dont on lui disait qu'on n'en voit plus d'autres dans les clubs ultra-smarts du West-End.

? ? ?

Nous avons suivi Jean dans sa chambre où, à l'issue de cette soirée mémorable, il nous invita à prendre le dernier whisky. Nous nous sommes rendu compte que cette invitation n'était pas aussi désintéressée que d'habitude et que notre ami avait surtout besoin de quelqu'un à qui raconter le bonheur qui débordait de son cœur.

Ces débordements-là nous plaisent assez; il est si rare qu'on en soit le témoin et le confident. Le rôle de l'oreille sympathique est du reste des plus faciles; il lui suffit d'ignorer les points d'interrogation qui sont toujours des affirmations déguisées. Exemples : N'est-ce pas qu'elle est charmante ? Crois-tu qu'elle est bien faite ? Toi qui l'as rencontrée, n'as-tu pas été pris par son charme ? Traduction : Elle est charmante puisque je l'adore; elle est bien faite car son contact m'a bouleversé; tout le monde la désire, mais elle est à moi seul.

On émet quelques grognements qui veulent dire exactement ce qu'on souhaite que vous désiriez et l'on pense en le voyant revêtir sa robe de chambre : matin, pourvu que la

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24 Rue du Gouvernement
Provisoires
BRUXELLES

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES
COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
Dupaix
13 RUE ROYALE. BRUXELLES

petite ne le voit pas dans cette robe de chambre en soie véritable; elle serait tentée d'accepter les arrhes que ce beau gosse lui offrirait sans aucun doute.

???

Renseignements pris, la robe de chambre avait été acquise chez un de nos annonceurs habitués : Rodina. Prix, 295 fr. DON JUAN 348.

Petite correspondance

S. F. 245. — Des trois je vous conseille le jaune qui atténuera; foulard assorti.

N. G. 66. — En cette occasion c'est la jaquette, sans-alternative.

P. V. 21. — Trop long pour vous répondre ici; donnez-moi votre adresse.

I. N. R. — Je ne vous entends que trop bien; mais, pas de politique à la radio, même de la politique vestimentaire.

Faisons un tour à la cuisine

Lecteur assidu, si tu avais pu voir Echalote au moment où elle méditait ses confidences hebdomadaires à « Pourquoi Pas ? », tu lui aurais trouvé un visage perplexe. Elle venait de lire le bulletin météorologique, car, sache-le bien, la météorologie gouverne la cuisine comme elle règne sur la navigation aérienne. Or, que disait ce bulletin, tandis que sur la table, s'épalaient de fraîches tomates, de tendres salades, des œufs opalins et des framboises? Il disait: orages locaux — bien que l'Europe entière vive dans la terreur de la foudre — pluies présümées, probables ou certaines, température modérée, ce qui signifie très frais en langage d'observatoire. Tomates crues? Impossible, se dit Echalote, voyons.

Tomates aux champignons

Une tomate par personne et 250 gr. de champignons pour trois, 90 gr. de beurre, 75 gr. de sauce tomate épaisse, 5 gr. de sel et 1/2 gr. de poivre moulu. 1 jaune d'œuf, une coulée de citron et de la mie de pain rassis bien tamisée, faites sauter les champignons, que vous aurez découpés en dés et roulés dans le jus de citron, ajoutez la sauce tomate dès qu'ils sont à sec, puis le jaune d'œuf. D'autre part, vous aurez passé les tomates à l'eau bouillante et en aurez retiré les pépins. Vous farcissez les tomates du mélange que vous venez d'obtenir, vous saupoudrez la surface de la mie de pain, vous la garnissez de petites mottes de beurre et vous faites dorer au four.

Quant à la salade, Echalote en garnit le rôti après l'avoir fait cuire au jus.

Gelée pêches-tomates

Les framboises servent à napper quelques pêches préparées de la manière suivante: peler délicatement les pêches, les couper par moitiés, les arranger élégamment dans un compotier où elles formeront pyramide. Presser ensuite les framboises et ajouter à leur jus celui qui a découlé des pêches. Faire cuire avec poids égal de sucre, écumer, ajouter un peu de poudre « Zett », répandre ce jus sur les pêches et laisser refroidir. Cela formera une superbe gelée.

ECHALOTE.

DANS LES QUALITÉS DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA CORDE QUI CONVIENT À VOTRE JEU

RENDEMENT	DURÉE	ECONOMIE
V. S.	AFRICORD	ELASGUT

Le plaisir d'une visite à Londres dépend du choix de l'hôtel où l'on descendra. Celui-ci doit occuper une situation centrale, posséder tout le confort moderne et être d'un prix abordable.

Hôtel Great Central

MARYLEBONE ROAD
LONDRES N. W. 1

Pratique pour visiter West End et le quartier des magasins.
Télégr.: « Centellare. Londres »

Hôtel Russell

RUSSELL SQUARE
LONDRES W. C. 1

Domine Russell Square, près des principaux théâtres.
Télégr.: « Hotel Russell, Londres »

Stations du métro voisines de ces Hôtels — Conditions: chambre, bain et petit déjeuner à partir de Frs. 75.00 par jour. — Pension complète à partir de Frs. 135.00 par jour.

On nous écrit...

Du rexiste au libéral indigné

Réponse en sept points.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai suivi avec plaisir la polémique qui a mis aux prises un libéral indigné et un rexiste... La réponse du libéral indigné m'a suggéré de vous écrire aussi, non pour aider le rexiste (je le crois suffisamment jeune, ardent, rexiste enfin, pour se défendre lui-même)... mais pour vous exposer mon point de vue...

1) Le libéral indigné déclare que seule la tripartite est viable... d'accord pour le moment, mais comme ce système est reconnu néfaste, il faut donc s'efforcer de changer cet état de choses — en renforçant l'opposition rexiste aux prochaines élections.

2) Le libéral indigné déclare que M. Degrelle aurait dû mettre la justice au courant... mais c'est ce qu'il a fait, il me semble, en mettant ses documents, depuis six mois, à la disposition de la justice...

3) Qu'il faut, pour faire œuvre d'assainissement, du tact, de la prudence, de la mesure, de l'impartialité et de la justice — d'accord... il faut aussi être libres et courageux, et c'est ce que nos honorables ne sont pas.

4) Qu'il faut attendre les explications du ministre avant de l'accuser — nous les connaissons maintenant: « Avant telle date, je n'étais pas ministre, donc je m'en moque; après telle date, j'étais ministre et je n'ai rien su; donc, je suis innocent ». Il nous semble, à nous, jeunes gens de 20 à 25 ans... que les ministres et députés qui « ignorent » tout des scandales dénoncés par Rex, auraient dû les connaître... (ils sont payés pour cela)... et interpellé à ce sujet. Le Ministre de la Justice aurait tout de même pu agir un peu contre les pillards de l'épargne...

5) Que le parti libéral ne meurt pas... c'est entendu, mais s'il continue à remporter des victoires « morales », comme celles qu'il remporte depuis la guerre... il n'a plus longtemps à survivre.

6) Quant au sixième point... je dirai simplement que beaucoup de jeunes regrettent M. Deveze, qui semblait une compétence et qui a été sacrifié...

7) Les rexistes veulent tout démantibuler... mais non, cher libéral indigné, ils veulent détruire tout ce qui est taré... et reconstruire une nouvelle société

Un ancien libéral qui liquide son papier bleu, *Journal*.

Qui trop embrasse...

La S. D. N. veut embrasser trop de nations; elle les étire mal, qu'elle se borne donc à être européenne.

Mon cher Pourquoi Pas?

La Société des Nations a fait faillite pour de multiples causes, mais je crois que la principale est la trop grande diversité des peuples qui en font partie. Quoi qu'on tente, il est bien difficile de faire « marcher » des nations pour

Société Nationale des Chemins de Fer Belges

LA CÔTE - ÉTÉ 1936

SERVICES SUPPLEMENTAIRES PAR AUTOMOTRICES RAPIDES

A. --- Tous les jours du 11 juillet au 15 septembre inclus :

Anvers (Est)	D. 10.16	—	D. 20.45	Knocke s/Mer	—	D. 13.9	D. 17.53	D. 18.12
Gand St-Pierre	↓	D. 14.36	A. 21.47	Duinbergen	—	D. 13.13	D. 17.57	D. 18.16
Heyst	A. 11.58	A. 15.20	—	Heyst	—	D. 13.17	D. 18.1	D. 18.20
Duinbergen	A. 12.2	A. 15.24	—	Gand St-Pierre	D. 7.53	A. 14.0	↓	↓
Knocke s/Mer	A. 12.6	A. 15.28	—	Anvers (Est)	A. 8.55	—	A. 19.54	A. 20.3

⊙ les jours ouvrables seulement.

* les dimanches, 21 juillet et 15 août seulement.

B. --- Les samedis et dimanches du 11 juillet au 13 septembre inclus ainsi que les 14 et 15 août :

Bruxelles (Midi)	D. 11.36		Knocke s/Mer	D. 22.10
Heyst	A. 12.43		Duinbergen	D. 22.14
Duinbergen	A. 12.47		Heyst	D. 22.18
Knocke s/Mer	A. 12.51		Bruxelles (Midi)	A. 23.26

C. --- Les samedis et dimanches (sauf le 23 août)

du 11 juillet au 13 septembre inclus ainsi que les 14 et 15 août :

Bruxelles (Midi)	D. 7.14		Adinkerke-Panne	D. 21.59
Furnes	A. 8.40		Furnes	D. 22.6
Adinkerke-Panne	A. 8.47		Bruxelles (Midi)	A. 23.32

AUTOMOTRICES CONFORTABLES COMPORTANT DES 2^e & 3^e CLASSES
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

Les tramways électriques de la côte assurent,
à l'aller et au retour,
la correspondance avec les automotrices.

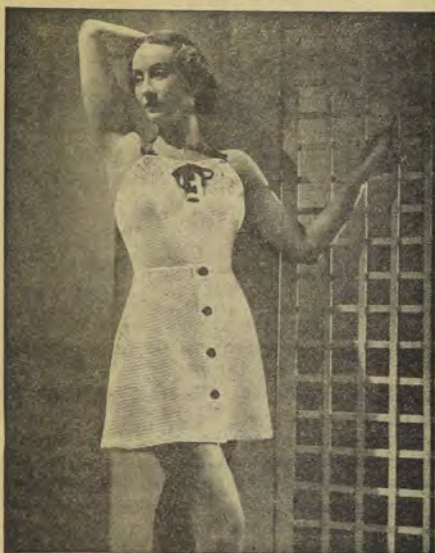


une Idée, témoin le conflit italo-éthiopien où, seule l'Angleterre qui tremblait pour ses intérêts (les autres pays s'en fichent éperdument), était sanctionniste à outrance. Evidemment, outre l'U. R. S. S. au grand cœur, quelques autres nations étaient prêtes à se sacrifier pour l'Ethiopie, mais, celles-là ne risquaient pas la casse. Je crois, en effet, qu'une guerre italo-suédoise ne serait pas bien terrible.

Les maillots JANTZEN
sont en vente à :

29-29a, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles
A COTÉ DES BAINS SAINT-SAUVEUR

HÉVÉA



5 nouveaux tissus, teintes exquises

Visitez les magasins, voyez leur assortiment : les tissus, les modèles, les couleurs des Jantzen. En peu d'instant vous aurez vu plus que nous ne saurions vous dire. Ils modèlent le corps, l'aminçissent et lui donnent une belle ligne élancée. Etant des Jantzen, ils habitent parfaitement, même après un long usage.

Vous choisirez votre costume Jantzen parmi un très grand nombre de modèles. Demandez le catalogue richement illustré à votre fournisseur.

Jantzen

Jantzen

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

BRUXELLES

Aussi, pour que la sécurité collective ne soit pas un vain mot, il faut que chaque nation ait un réel intérêt à faire cause commune avec les autres membres de la « Société des Nations » et pour que cet intérêt soit concret, je pense que la seule chose à faire est de créer une « Société Européenne ». Que nous importent, en effet l'Ethiopie, la Bolivie, la Chine ? Traitons avec eux, concluons des accords commerciaux, mais ne nous assujétissons pas à les défendre, ne lions pas notre sort au leur. Peu importait, d'ailleurs, à ces gouvernements lointains que leur vote pour ou contre les sanctions amenât une conflagration européenne — de même que peu nous importe que le Chili envahisse le Pérou.

Naturellement, mon idée n'est pas simple, elle est simple, puisqu'elle n'émane pas d'un « Homme politique ». Est-elle moins bonne pour cela ?

Rog.

Elle nous paraît excellente — sans d'ailleurs être neuve ; rappelons-nous le projet d'Union européenne de Briand — qui a fait fiasco.

Pas de colons au Congo

Pourquoi ? Voici :

Mon cher Pourquoi Pas ?

Un ancien colonial trouve que la méthode de Mussolini est la bonne et que celle du Gouvernement belge est la mauvaise. D'un côté, 400.000 hommes armés vont, à la manière des légionnaires romains, s'établir en Ethiopie, tandis que dix isolés Belges vont tenter l'aventure au Congo, et ils sont prévenus qu'ils ne doivent pas compter sur l'appui des autorités.

Evidemment, quelqu'un qui ne connaît rien du Congo, sauf par des articles de journaux, demeure perplexe et se demande ce qui se passe dans cette colonie qu'on a tant vantée pour ses richesses et où on n'accueille pas volontiers les colons. Il se passe tout simplement ceci : depuis quelques années, le Gouvernement a imposé aux indigènes différentes cultures, notamment celles du coton et du café. Le service territorial et des agronomes surveillent, disons d'assez près, les travaux imposés. En fait, l'Etat s'est substitué au privé et ses agents ont remplacé les planteurs. Pour ce qui concerne le café notamment, le noir va faire la concurrence aux planteurs européens et, à moins que l'Etat n'impose un prix de vente élevé, il est clair qu'aucun Européen ne tiendra le coup. Pour le coton, la question ne se pose déjà plus : les indigènes le cultivent et le vendent aux firmes cotonnières, à un prix fixé par l'Etat.

Dans de telles conditions, que viendrait faire un colon au Congo ? Cultiver quoi ? Et où ? Posons ces questions précises et attendons la réponse.

Surtout gardons-nous des affirmations catégoriques de certains membres du Parlement qui ont déclaré, froidement, qu'on pouvait amener hardiment 15 à 20 mille colons au Congo. Pourvu qu'aucun d'entre eux ne devienne ministre des Colonies !...

P. H.

Nous pourrions ajouter que, depuis quelque temps, on remarque une recrudescence d'insolence et de mauvaise volonté chez les noirs et les gens qui ne veulent pas imiter l'autruche se rendent compte que quelque chose couve qui ne dit rien de bon.

D'autre part, on nous signale que la petite caravane de Belges partie en mai pour le Congo se trouve en panne d'essence et surtout d'argent dans le désert, après maintes épuisantes tribulations. Ceux qui s'intéressent aux aspirants colons sont priés d'envoyer leur obole au C. ch. postaux 1795.

La Fagne dans les barbelés

Le fagnard intermittent répond au fagnard de tous les dimanches.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Salut sympathique au « fagnard vrai de tous les dimanches et de toutes les saisons ». Réponse mesurée et con-

vaincue avec, in cauda : un trait de Parthe poliment émoussé.

Je suis cependant bien obligé de conclure de ses explications que : 1° La Fagne, avec ses avenues, coupe-feu, etc., est, autant dire toujours interdite au public puisque les périodes de mars à juin et août et septembre étant « Tabou », il ne reste, à part le mois de juillet, que l'hiver où le Belge moyen puisse s'y promener sans contrainte à la recherche des muguets, narcisses, linagrettes, colias et autres insectes subalpins ou glaciaires.

2° Il est donc parfaitement superflu de chercher à intéresser le public à des mystères pratiquement inaccessibles.

Conséquemment, les belles brochures établies avec quel enthousiasme et quel cœur par l'abbé Bastin et autres « Bons d'Fagnes » sublimes (ceci dit en toute cordialité et admiration profonde) pourraient intéresser des esquimaux mais ne constituent pour le touriste que des blagues de mauvais goût.

De Hockay à la Baraque par la Vekel, j'ai rencontré cinq (5) barrages et m'étant engagé, sur la foi de l'abbé Bastin, dans l'ancienne route de Malmédy, qui est bien le chemin le plus merveilleusement fagnard que l'on puisse rêver, je me suis encore heurté à des barrières, défenses, chemins privés, etc., qui me donnaient la désagréable impression d'être un patibulaire délinquant, alors que je m'efforçais, en somme, de rendre hommage à « Fania », notre belle déesse panique.

Non pas fagnard de tous les dimanches et de toutes les saisons, mais « vrai » fagnard quand même (premier contact aux environs de 1889) si fagnard veut dire avoir la fagne dans le sang, je comprends et j'approuve toutes les interdictions de fumer même sur les grand'routes, mais je me rebiffe contre toute entrave à une circulation normale.

Personne ne penserait à appliquer un tel système aux cinémas, expositions et autres lieux aussi combustibles que la fagne... Alors ??

Réglémentons, que diable, avec intelligence. Ces ordonnances en vigueur ne sont plus à la page, elles datent évidemment du temps où le Stavelotain devenait centenaire sans avoir jamais dépassé le kiosque de « l'Allée Verte », où le Malmédien n'avait jamais vu le bâtiment de la douane qu'au moyen de son télescope.

Au pis-aller, choisissons (en saison dangereuse) une demi-douzaine d'itinéraires bien fléchés et balisés, faisons exercer une surveillance active, payée par des permis de deux francs (2) délivrés dans les gares, à la baraque, que sais-je, mais, de grâce, ne confisquons pas la Fagne.

Le Fagnard intermittent.

Sévère, mais juste... ou injuste ?

La querelle continue entre officiers d'administration et d'autres,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un « officier d'administration, ancien officier d'infanterie » prend, dans votre dernier numéro, la défense de ceux que j'avais critiqués le 3 juillet, « Je ne suis pas, dit-il, d'accord en tous points avec votre correspondant. » Il est donc d'accord sur certains points.

Il se plaint aussi de ce que des divergences de vues entre officiers soient portées sur la place publique. A qui la faute, aux officiers d'administration de carrière, qui, eux, restent dans leur cadre, ou aux officiers d'infanterie inaptes au service de leur arme, qui viennent prendre les places de capitaine et de capitaine en ler d'administration ? Si pénible que cela soit, il est parfois nécessaire que l'opinion publique soit saisie des actes arbitraires dont certains sont victimes. Si les actes malhonnêtes de certains politiciens n'avaient pas été dénoncés à l'opinion publique, où serait actuellement le pays ?

En troisième lieu, s'il est exact que la surdité et les rhumatismes furent parfois l'apanage d'inspecteurs de l'Intendance issus du cadre même et qu'ils n'étaient pas toujours des aigles, les officiers d'administration de carrière



Des dents qui scintillent et qui charment !

Vous aussi, vous pouvez les avoir si vous connaissez le secret pour les débarrasser du « film ».

Vous brosser les dents avec des pâtes dentifrices ordinaires ne vous donnera jamais les dents blanches et brillantes que vous enviez. Seul, un dentifrice « Spécial contre le film » peut atteindre ce résultat. Car le « film », véritable patine de la dentition dont elle ternit la beauté naturelle, fait pénétrer dans les dents tous les germes de la carie. Ce film, il vous faut l'enlever d'urgence ! Employez à cet usage Pepsodent le dentifrice « Spécial contre le film ». Pepsodent, en effet, contient une substance sans rivale pour débarrasser les dents de leur film et les faire briller. Il ne contient pourtant aucun mordant, rien qui puisse abîmer l'émail. Si donc, vous voulez des dents plus blanches, plus brillantes, débarrassez-les du film en employant Pepsodent, inoffensif et efficace !

PEPSODENT

Dentifrice spécial pour enlever le film





C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

VACANCES! VACANCES!

Petits voyages circulaires

BRUXELLES-
HOLLANDE-
ANGLETERRE-
BRUXELLES

organisés par les Cies de Navigation

**ROTTERDAM LLOYD et
HOLLAND - AMERICA LINE**

Prix: de fr. b. 790 à fr. b. 1,550

◆
Demandez la brochure spéciale à un
bureau de voyage ou aux Agents-Généraux

MM. RUYS & Co

50, rue d'Arenberg, 50

(près de Sainte-Gudule)

BRUXELLES

Téléphone : 12.89.90 Adr. Tél.: RUYS

n'en doivent pas moins, pour être promus au grade de sous-lieutenant, subir des examens qui valent largement ceux exigés pour devenir sous-lieutenant d'infanterie. (Voir programme d'examen.)

On ne comprend donc pas, alors qu'il y a ou qu'il y avait 400 officiers inaptes à l'infanterie, que certains de ceux-ci aient été reconnus aptes aux grades de capitaine et de capitaine en 1er d'administration, après avoir, durant 2 ou 3 mois et 2 ou 3 fois par semaine, suivi quelques heures de cours.

Que l'auteur de l'article « Sévère... mais injuste » ait fait bravement son devoir et en première ligne, cela n'a pas besoin d'être monnayé pour justifier une mesure arbitraire. D'autres que les fantassins ont, à la guerre, fait leur devoir.

Conclusion: les services administratifs ne doivent pas devenir le refuge d'officiers dont l'infanterie ne veut plus. Que diraient les fantassins si demain un officier d'administration venait prendre le commandement d'une compagnie d'infanterie?

Bravida.

???

Sur le même sujet mais autre son de cloche.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro du 3 juillet, Bravida écrit que l'école fondée par le Général Moulin n'a eu qu'une session: elle en a eu quatre. Les élèves de la 3e promotion de cette école (1932-33) n'ont pas tous été promus sous-lieutenants quand ils auraient dû l'être; ceux de la 4e promotion ont été retardés beaucoup plus encore. Ce retard ne leur a jamais été expliqué!

Cependant, il s'agissait de jeunes gens qui, comme leurs collègues des armes, avaient subi l'épreuve préparatoire des examens A. Les candidats de l'infanterie ou de la cavalerie ayant subi cette épreuve en même temps que les candidats de l'administration, étaient nommés sous-lieutenants six mois plus tôt que ces derniers auraient dû l'être. Malgré cela, on a retardé les candidats sous-lieutenants d'administration de trois ou six mois, alors qu'ils réunissaient les conditions requises, qu'il y avait des places vacantes et qu'ils étaient titulaires d'un emploi d'officier d'administration, pour l'exercice duquel ils percevaient un traitement de sergent!

Les candidats actuels ne sont pas mieux lotis: on va exiger d'eux un minimum de quarante-deux mois de grade de sous-officier (au lieu de 24) avant de pouvoir les nommer sous-lieutenants d'administration.

Le nouveau Ministre de la Défense nationale ne pourrait-il faire revoir la situation des jeunes gens qui ont été lésés lors de leur nomination et celle des candidats actuels? Pandra-t-il que nous demandions justice par l'intermédiaire de Léon Degrelle?

Croyez, etc.

Dégoûté.

**L'institutrice mariée doit-elle
continuer à enseigner?**

Cette fois, la réponse est: oui.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Contrairement à ce que vous écrit M. R. N., j'ai l'intime conviction que l'institutrice mariée est plus apte à comprendre les enfants que nous envoyons à l'école; puisqu'au si bien elle est elle-même mère de famille (le plus souvent, en tout cas).

Elle saura donc mieux se mettre au niveau des gosses qui lui sont confiés. Elle n'est pas, comme le pense R.N., absorbée par les soins ménagers et familiaux, quand elle est en classe, elle fait strictement et scrupuleusement son travail; je parle, croyez-moi, en connaissance de cause.

Et puis, il ferait beau voir que les institutrices qui ont 15 ou 20 ans de service soient remerciées avec le remboursement des sommes versées pour la caisse de pension: comme malpropre, ce serait trouvé; j'espère que R.N. n'y a pas pensé.

Et puis, quoi qu'il en dise, il condamne le personnel ensei-

N'avez-vous pas aussi envie de voyager ?

L'heureux moment est arrivé ! La joie anticipée a atteint son point culminant, la place réservée dans l'express est prise ! Les soucis journaliers sont oubliés — et que ne représente pas pour la femme moderne l'agréable sensation d'être soulagée de tous ses ennuis, de voir ses journées de vacances perdues. Même durant les jours qui nécessitent habituellement le plus de ménagements, elle est heureuse grâce à l'hygiène moderne des bandes

CAMELIA que l'on peut trouver partout, également dans les stations balnéaires et thermales et qui la délivre de tout souci et de tous les ennuis. Les nombreuses couches duvetées d'ouate cellulosique CAMELIA lui assurent la plus grande faculté d'absorption et, pour s'en débarrasser, un procédé rationnel et discret. La ceinture CAMELIA avec agrafes de sûreté garantit un port agréable et la plus grande liberté de mouvement.

Record, la boîte 10 pes fr. 7.50
Normale » » fr. 11.00
Courante » 12 pes fr. 16.75
Supérieure » » fr. 20.00

Modèle de voyage (5 pes de sec. en étui d'une pce) fr. 10.50 les 5



Exitez toujours l'emballage en carton bleu

Camelia

est incontestablement la bande hygiénique idéale!

Dépôt: « CAMELIA », 32, av. de la Sapinière, Bruxelles-Uccle 3. - Tél.: 44.76.73.

nant féminin au célibat. Que se passera-t-il alors? Ce sera dire que tout; ce sera l'école du « collage » sans phrase. A cela non plus, R.N. n'a pensé.

Le mieux est, à mon avis, de laisser les choses dans l'état actuel.

Pourquoi en veut-on tant à cette catégorie de femmes? N. dira-t-il la même chose des doctresses, pharmaciennes, commerçantes, etc. ?

A. M., Liège.

P.S. — Que les écoles congréganistes ne fabriquent pas des institutrices à jet continu et qu'on laisse l'enseignement officiel faire seul son office.

Instruisons-nous

La polygamie est abolie en fait et en droit chez les Juifs, depuis neuf siècles.

Mon cher Pourquoi Pas ?

C'est à tort que l'auteur de l'article de tête de votre numéro du 3 juillet dit (p. 1878) : « la loi mosaïque, on le sait, autorise toujours la polygamie. »

La polygamie chez les Juifs se perd dans la nuit des temps bibliques. Elle n'était d'ailleurs nullement la règle, mais l'exception, ainsi chez certains patriarches et à la cour des rois hébreux d'avant l'exil de Babylone.

La loi mosaïque n'autorisait pas la polygamie, elle se bornait à ne pas l'interdire.

A l'époque hellénistique — il y a plus de 2000 ans — la polygamie était déjà tombée en désuétude.

Abolie « en fait » depuis longtemps, la polygamie fut définitivement abolie « en droit » à un concile tenu au début du XIe siècle, à Worms, présidé par le rabbin Guerchom, de Mayence, chef spirituel du judaïsme de son époque, mort en 1028.

Tous les Sanhédrins tenus par la suite, et qui ont élaboré la loi rabbinique, interprétative des lois de Moïse, ont confirmé cette abolition.

Quant à Abraham — l'époux de Sarah et d'Agar — dont le « cas » est cité en exemple par votre collaborateur, il peut difficilement avoir observé une loi de Moïse... ayant vécu 500 ans avant celui-ci.

Le Secrétaire Général de l'Office juif de Presse et de Documentation.

Autres chauffeurs esquintés

Les conducteurs de camions, par exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Félicitations pour avoir osé insérer l'article de la page 1862 du numéro du 26 écoulé: « Le chauffeur est esquinté ». Vous auriez pu ajouter que, s'il est dangereux pour les occupants du car de voyager avec un conducteur qui s'endort, il est bien dangereux pour les usagers de la route, en général, de constater que les conducteurs des gros camions dorment au volant plus souvent encore qu'un conducteur de car.

Vous pourriez demander à certaines firmes combien d'heures travaillent leurs chauffeurs, et le nombre de kilomètres qu'ils avalent par semaine. Cela vous laissera rêveur. Agrérez, etc.

L. L., Verviers.

A propos de queues

Cette lectrice ne se console pas que l'on ait pris l'habitude de couper celle des chevaux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le Créateur avait doté le cheval d'une belle grande queue pour lui servir de chasse-mouches, de cache-sexe et, en général, pour exprimer tous ses sentiments. A travers les âges, pendant des siècles, les hommes avaient respecté et généralement bien entretenu ce panache de leur bête.

Mais, un jour, par jalousie, sans doute, un homme eut la cruauté de couper la queue d'un cheval brabançon. Il s'est fait qu'ainsi mutilé, ce cheval lui parut avoir belle tournure

Employez pour votre AUTO l'huile belge

ELEKTRION

FLUIDE A FROID — VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes

aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIER

SOC. AN.

GAND — Coupure 197 — Tél.: 112.19 - 199.85

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



et, comme l'homme est essentiellement imitateur, la mode des queues courtes fut instaurée. Le cheval dût bien en faire son deuil et les yeux s'accoutumèrent à le voir ainsi. Mais maintenant nos beaux chevaux n'ont plus de queue du tout; ce n'est plus qu'un pauvre petit moignon qui couvrirait les pauvres bêtes de honte si elles se voyaient. Leur misérable queue est réduite à si peu de chose que les croupières n'y trouvent plus la place de s'y tenir: après quelques caracolades, elles pendent lamentablement sous la ventrière et donnent un bel effet de désordre. A quoi sert d'avoir des rubans, des fleurs, des trotteurs assortis, d'avoir brosse, pensée et... quelquefois truqué à grand-peine nos beaux animaux, pour en fin de compte les présenter à la tribune royale avec un harnachement sans allure?...

Reconnaissez, ô éleveurs, que cela n'est pas logique, que ces trognons de queues ne sont pas flatteurs du tout, cela

VOTRE QUESTION:

*Pourquoi les femmes
de la haute société
anglaise prennent-elles
le matin ou le soir?*

ENO

NOTRE RÉPONSE:

Parce qu'ENO, sel effervescent si agréable, leur conserve un teint frais, un aspect de belle santé, un sang vigoureux, en supprimant toute intoxication interne, en nettoyant le tube digestif par une action douce et sûre.

Vous pouvez par le maintien journalier de la propreté interne, conserver l'éclat du teint, l'entrain et la joie de vivre, rester sveltes.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



coupe la ligne du cheval et lui donne un arrière-train d'hippopotame.

Vous qui êtes si conservateurs, si souvent contre la mode, qui suivez encore même celle de vos grands-pères, quittez suer sang et eau par les journées torrides, pourquoi, grands dieux, avez-vous changé la mode des queues de vos chevaux? Demandez à vos femmes comment elles les alimentent, et vous verrez.

A. S. J.

Le dépotoir du Zoute

Danger!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Veillez permettre à un nouvel habitant d'une villa au Zoute, de vous signaler la nuisance que constitue pour tous les habitants des environs, l'énorme terrain vague, non clôturé, à front du Chemin des Oyats, en face du golf.

Cette dune malodorante sert de dépotoir au quartier; on y trouve des détritiques, des vieilles casseroles, toutes sortes de malpropretés, qui attirent des quantités d'insectes de toute nature, lesquels insectes se répandent ensuite un peu partout et sont une menace pour la santé publique.

Il est regrettable que dans un aussi riant séjour, le propriétaire ou les pouvoirs communaux ne prennent pas rapidement des mesures radicales, principalement dans une ville balnéaire, dont la réputation de confort et de salubrité grandit tous les jours.

Veuillez agréer, etc.

A. D.

Sur la dot (?) des jeunes négresses

Ce vieux broussard nous dit ce qu'il en pense.
Et ce n'est pas reluisant.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai lu l'article: «La question de la dot au Congo», signée Tshanana, dans votre numéro du 17 avril. Fantaisie? Bourrage de crâne? Voulez-vous l'avis d'un broussard, un vrai?

Avant que le fiancé prenne possession de sa promise, une «dot», en effet, a été versée par lui entre les mains du futur beau-père. Mais savez-vous en quoi consiste cette «dot», ou plutôt ce paiement, qui représente tout bonnement la valeur commerciale représentative de l'Eye noire en fleur? En argent (fort rare); en quelques vêtements européens, tels que chemise et pantalons souvent usagés; en quelques casseroles; en un chien galeux et martyre (sujet précieux pour la chasse); en une lance, etc. Le tout ou partie constitue la «dot». En réalité c'est un prix sans quoi, jamais, un soupirant, si jeune, si beau, si aimé fût-il, n'obtiendrait celle qu'il désire. Car la femme noire ne vaudrait guère plus aux yeux de la coutume indigène qu'une bête de somme — qui se doublera le plus souvent d'une prostituée. La femme noire est sujette à la plus ignoble exploitation de la part des mâles noirs en faveur desquels la coutume a été fabriquée dans la nuit de siècles de barbarie.

La dot des femmes blanches est d'un tout autre caractère. Nous, les blancs, nous devons lutter et souffrir pour nouer les «deux bouts», nous sommes obligés de travailler et nous travaillons. La dot, quand il y en a une, est une contribution au bien-être commun. Le nègre, lui, pour vivre, ne doit pas travailler. Nous lui créons des besoins? Mais ces besoins, il peut s'en passer; il s'en fiche comme un poisson d'une pomme. Le nègre et le travail, cela fait deux; le nègre préfère à nos plus beaux accoutrements, au luxe de notre table, à nos belles demeures, etc., toutes choses pour l'obtention desquelles il devra fournir un effort soutenu, il préfère, disons-nous, son tabac ou son

chanvre, sa gale et ses puces, se gratter voluptueusement l'épiderme, sa hutte pour y faire l'amour vide d'amour, sa natte pour lézarder au soleil, son vin de palme, son chassé-mouches, tout ce qu'il faut pour fainéanter, rien de plus.

Et puis, la fille ne compte pour rien dans son destin. Le père offre sa fille, avec ou sans son consentement, au plus offrant, c'est-à-dire donc à celui qui lui apportera le plus de chemises et pantalons afin de s'habiller comme un singe, ou le plus de chèvres qui lui permettront d'acheter, s'il le veut, une nouvelle épouse. Et, puisque, ici au Congo, les nègres les plus riches ne sont jamais les jeunes, mais bien les vieux, la jeune et jolie négresse, vierge, pure, innocente (parfois même impubère...) sera donnée à quelque vieux, pustuleux et lubrique. Il est vrai que ce ne sera probablement pas le vieux répugnant qui déflorera la malheureuse : elle fuira avant l'heure fatale pour aller se donner au premier jeune amant venu. Et c'est ainsi une source de prostitution au Congo, la plus dangereuse peut-être. Qui, au surplus, a osé dire que ce sont les blancs qui ont introduit la prostitution au Congo? Mais elle y est immémoriale! Et notre civilisation n'a rien à apprendre aux noirs!

En résumé, dans l'état social des noirs, il y a du bon, mais il y a beaucoup de mauvais. Tous les vieux coloniaux seront de cet avis. Le travail seul peut relever le moral des nègres, surtout des mâles comme le travail nous a civilisés, nous, les blancs. Au lieu d'envelopper le nègre dans l'ouate du bien-être indigène, (politique appliquée à rebours au Congo) mettons-le au travail et obligeons-le à travailler. Cela lui relèvera le moral. Alors seulement, nous pourrions parler de civilisation.

Et surtout, puisqu'on s'occupe tant du bien-être des noirs au Congo, ne voudrait-on pas s'occuper un peu, un peu seulement, du bien-être des blancs, par la même occasion.

Agréez, etc.

Un vieux colonial, ni négrophile, ni négrophobe.

On propose un nouveau « coin »

Le coin des « styles » pour papas.

Mon cher Pourquoi Pas?

L'année scolaire touche à sa fin. Et les parents vont pouvoir souffler, eux que la surcharge des programmes scolaires, où l'accessoire étouffe l'essentiel, oblige souvent à aider leurs rejetons à s'en tirer.

— Papa, voudrais-tu me chercher quelques idées pour ma rédaction? J'ai encore telle ou telle chose à terminer.

Et on doit se remettre à disserter, soit sur le bonheur, soit sur la charité, ou, par exemple: « Dans une lettre à un ami, apprécier le mot de Brunetière : « La science a fait banqueroute », ou bien encore: « Que pensez-vous de ce propos du fabuliste », etc. etc. Après une journée fatigante, on est enclin à répondre qu'on n'en pense rien du tout! On cède toujours, par pitié. Et l'on a beau dire aux gosses d'ouvrir les yeux et les oreilles dans les tramways et leur assurer qu'ils ramasseront les idées et les images à la pelle, le soir même, toujours la supplication: « Papa, aide-moi! »...

Et c'est singulier, mais c'est toujours comme par hasard la rédaction qui vous tombe sur le dos!

A ce propos, je me suis souvent fait la réflexion qu'il est fort malaisé de se dépeupler de son expérience pour exprimer à la place d'un enfant de 10 ans, d'un adolescent de 15 ans, ou d'un jeune homme de 20 ans, les idées qui, normalement, doivent être de leur âge.

Si je veux redevenir plus jeune, c'est mon propre passé que j'évoque, qui ne correspond plus à l'état d'esprit de la jeunesse actuelle. Aussi bien m'est-il arrivé, traitant le sujet proposé, d'accoucher de quelque chose d'hybride, à tel point que la cote qu'on « me » donnait était sensible-

en plein

travail --

NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

VENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emce. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emce, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous engage absolument pas!

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64
RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

FINIES... LES " SANCTIONS DE LA PORTE OUVERTE ".



la **F.M. RIBY.**
AVEC PORTE INTÉRIEURE GARANTIE DE RAYONS POUR LES PROVISIONS DONT ON A LE PLUS SOUVENT BESOIN. EMPÊCHE L'AIR CHAUD D'ENTRER ET L'AIR FROID DE SORTIR. S'OUVRE PAR SIMPLE PRESSION SUR UN BOUTON. — 30% D'ÉCONOMIE DE COURANT.

Visible au « BUILDING RIBY »

131 RUE SANS-SOUCI - BRUXELLES - Tél. 48.45.48

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50

nient inférieure à celle attribuée pour une autre rédaction, torchée de bout en bout par mon garnement lui-même.

Une idée ! Ne pourrait-on, en manière de divertissement, proposer à vos lecteurs « paps » ou « murs » un sujet quelconque à traiter dans l'esprit d'un rédacteur, garçon ou fille de : 1. 10 ans, 2. 15 ans, 3. 20 ans, ou plus, si l'on veut corser le plaisir ? Vingt lignes, par exemple. Les travaux primés, sans prime évidemment, seraient publiés.

On pourrait aussi partir des réflexions d'un enfant de cinq ans et je pense que « Pourquoi Pas ? » y trouverait son compte, bien qu'il soit avéré que la copie ne lui manque jamais !

Pour ma part, sans détester les sarabandes en X et en Y des disciples de Neuberger, je trouverais ce nouveau coin du Pion aussi intéressant que le coin des Math.

Cordiales salutations.

M. V., Jetté.

Nous nous proposons de réunir sans tarder notre conseil général de gestion, qui décidera.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre disposition pour vous construire de
CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

L'œuf

Eh bien ! voilà. L'œuf-philippe était blanc — blanc-jaune, blanc-sale, blanc-coulant, blanc-pourri, quoi ! mais il avait dû être blanc, au jour heureux de sa naissance. Et ce jour-là, il sentait peut-être très bon...

On nous écrit encore

— Je suis motocycliste (pour mon travail et non pour faire de la vitesse) c'est dire que je suis prudent et que j'observe le code de la route à la lettre. Eh bien, vendredi, à midi, un bolide m'est passé à 2 mètres devant le nez ! Comment je ne suis pas à l'hôpital, je n'en sais rien ! Ne pourrait-on rappeler à tous les usagers de la route que : « la prudence est la mère de la sûreté » et que s'ils ne tiennent pas à leur peau, qu'ils respectent au moins celle des autres ! Puisque l'Etat ou la Ville ont besoin d'argent, je propose : Que tous les usagers de la route (surtout les « automobilistes bolides ») payent, lorsqu'ils occasionnent un accident, une forte amende et qu'on leur retire leur permis de circuler (le permis de conduire n'existant pas en Belgique) pendant un an minimum. — *Un fidèle lecteur.*

— Il y a une bonne année, le « Comité auxiliaire d'Action des Employés et Artisans chômeurs du Grand-Bruxelles » émettait des billets de loterie à 5 francs le billet. Le tirage a été remis à deux reprises. Il devait finalement avoir lieu le 31 janvier 1936, mais je n'ai plus entendu parler de rien. Peut-être un de vos lecteurs pourrait-il me dire ce qu'il en est ? — *G. R.*

— On s'est moqué des télégraphistes bruxellois qui, recevant un télégramme de Demuyter, ont daté ce télégramme de Ceskytesin. Il aurait fallu, paraît-il, écrire Cieszin. Voyons ! Cieszin, c'est du polonais ; Ceskytesin, c'est du tchèque. Or, c'est en Tchécoslovaquie que Demuyter a atterri. Et c'est, de Ceskytesin que le télégraphiste tchèque a dicté sa dépêche au télégraphiste bruxellois. Pourquoi ce Tchécoslovaque aurait-il parlé polonais ? — *Un télégraphiste de Bruxelles.*

— Peut-on dire que l'Office des parasites (ceux de la T. S. F.) qui gîte, dit-on, rue de l'Evêque, à Bruxelles, ne peut décidément rien contre les salves d'artillerie qui accompagnent le passage des trains ? Et que cet Office, à qui je me suis plaint quatre fois déjà, n'a jamais donné signe de vie. — *A. R., Anderlecht.*

— Puis-je signaler que la famille Behaghel de Burlet n'existe pas ? Il y a la famille Behaghel de Bueren. Les comtes de Bueren se sont éteints dans la personne de l'épouse du chevalier Behaghel (ancien sénateur, père du « Chou »). Cette famille n'a rien de commun avec la famille Burlet. — *X.*

— Voici comment on encourage le tourisme au Grand-Duché, écrit un instituteur d'un faubourg de Bruxelles : après un beau voyage de trois jours, avec mes élèves, notre auto-car arrive devant la gare de Luxembourg. Une pancarte annonce : « Autobus autorisés ». La voiture est garée. Après le dîner, nous remontons en voiture quand apparaît, à notre portière, un monsieur qui nous dit : « Il est défendu de stationner ici. » Je m'excuse en montrant la plaque. « Non, Monsieur, c'est un stationnement pour les autobus qui en ont l'autorisation. D'ailleurs, je suis le chef de gare et nous n'accordons pas l'autorisation à ceux qui nous font la concurrence. » — *M.*

— Ci une information de l'agent Çava : Le Négus est rentré à Londres. Il va y séjourner un certain temps incognito sous le pseudonyme : M. Turkey. Ses projets d'avenir sont encore incertains, mais on croit généralement qu'il restera dans la capitale anglaise jusqu'à Christmas. — *P. c. c., Matesta.*

— Que penserait-on d'un monsieur qui prendrait une assurance incendie, payerait la prime annuelle, mais serait convaincu qu'en cas de sinistre la compagnie qui l'assure ne lui payera pas un sou. C'est ce que la Belgique fait vis-à-vis

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

de la Société des Nations, pardon la Société de Nations, en payant de jolis millions, alors que si elle est attaquée, elle aura juste la consolation de voir réunir les comités des 12, des 21, etc. Même transformé en bouteilles de gueuze, cet argent serait plus utilement employé.

Un contribuable dégoûté.

— En 1914, de nombreux drapeaux de sociétés furent remis on ne sait où. Il y en avait toute une caisse? Parmi ces drapeaux, il y en avait un, paraît-il, d'une société d'anciens soldats de la légion étrangère. Qu'est-il devenu? Qui pourrait me renseigner? Je serais très reconnaissant pour le moindre renseignement pouvant me mettre sur la voie.

H., prés. de la Fraternelle des régiments de la L. E.

— A la veille des fêtes et du pont du 21 juillet, prévenez donc les automobilistes se rendant à la côte par la route de Gand-Eecloo, de se méfier du village de Waerschoot, où des contraventions sont dressées « au vol » et à tour de bras pour « de rechterbocht zoo kort mogelijk niet genomen te hebben » par un commissaire embusqué dans un coin avec le garde champêtre. Est-ce un motif à procès-verbal (sion peut d're verbal, puisqu'on ne se donne pas la peine de 1908 arrêter) que de ne pas tenir « l'extrême » droite?

— G. T.

Au colonial 36. — M'étant moi-même marié grâce aux petites annonces, je ne regrette rien; je possède un gentil intérieur et surtout une gentille femme. Ces annonces ne servent qu'à mettre en présence deux êtres désireux de se créer un foyer; croyez-moi, c'est moins aléatoire que beaucoup de mariages arrangés par les familles, connaissances, etc. D'ailleurs, celui qui fait passer l'avis dans le journal peut se renseigner sur ceux qui lui répondent avant de donner une suite quelconque. — F. M.

???

— Un père de famille nombreuse (dix enfants), habitant Bruxelles et qui s'est vu jadis attribuer le prix Bastin pour sa manière courageuse et exemplaire d'élever les siens, lutte désespérément contre la misère. Au début, les miches ne coûtaient pas grand-chose et le modeste appoin-

tement du chef permettait, à la rigueur, de boucler le budget. Ils ont poussé et ce que les aînés gagnent ne compense même pas ce qu'ils coûtent. Alors, c'est le recours au crédit et sa déprimante servitude, car les besoins sont grands; qu'on en juge: sept filles de six à vingt-trois ans, trois garçons de trois, quinze et dix-sept ans. Nous recevons avec la plus vive reconnaissance tous dons en vêtements ou en argent pour être transmis à cette famille éminemment méritoire.

— Le problème vestimentaire est souvent, pour les malheureux, le plus angoissant. Toutes les réserves de notre vestiaire sont distribuées et nous n'avons pu, décemment, satisfaire aux demandes suivantes: costume homme, taille 1 m. 70 environ; idem pour un homme de 1 m. 80; un pantalon pour un homme de 1 m. 65 environ; pour une jeune fille tuberculeuse, à charge de son second père pour le logement et la nourriture; des vêtements, taille 1 m. 70, poids 45 kg.; enfin, pour une brave travailleuse obligée, avant de se rendre en journée, de conduire ses deux bébés à la crèche: une voiture d'enfants à deux places.

Nous avons reçu de Châtelaineau, pour nos pauvres, 5 fr.; de la part de Tite et d'Arlette: gants de laine, écharpes, vêtements et manteau de dame, robes pour fillettes; de Verriers, pour le malheureux atteint du mal de Pott, 100 fr. Merci à tous.

POUR VOS VACANCES EN 1936

écrivez au

Grand Hôtel de la Plage

DIGUE DE MER

MIDDELKERKE

*Il ne connaît pas
le bon moyen*

DE SUPPRIMER SON MAL.

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOUVERAINEMENT

*Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.*

TOUTES PHARMACIES :
Fr. 1.50, 10 et 18



Alors que d'autres produits pour bains de pieds, principalement à base de carbonate ou sel de soude, dessèchent l'épiderme et finissent par lui enlever toute graisse, comme fait le sel de soude pour la vaisselle, le TURIOSAL, par sa haute teneur en huiles, restituée à la peau la matière grasse, si nécessaire à sa souplesse et à sa parfaite santé.

En hiver surtout le TURIOSAL rendra d'énormes services à ceux qui sont sujets aux engelures ou crevasses aux pieds. C'est en effet le manque de corps gras, qui provoque ces ennuis et plus on prend de bains de pieds avec les produits ordinairement vantés, plus on rendra les pieds secs et sensibles et susceptibles au mal.

TURIOSAL se vend en boîtes de 10 et 18 francs. Sachets échantillon à fr. 1.50. — En vente partout.

C'est un des produits des Laboratoires « Norma », place Fernand Cocq, 5a, Bruxelles; et c'est un produit supérieur à tous les sels pour Bains connus à ce jour. TURIOSAL.

AMBASSADOR

(BOURSE)

2^e SEMAINE

CETTE SEMAINE,

*un film de charme,
d'entrain,
et de séduction.*

LE GAI MENSONGE

Film parlant français
avec

Francis LEDERER
Franse DEE

ENFANTS ADMIS

Conseils, recettes et suggestions

S. G. D. G.

POUR FAIRE LA NIQUE AUX DOIGTS AGILES

*Dans une grande banque de Bruxelles,
deux liasses de vingt billets de 10,000 fr.
ont été subtilisées à un client distrait.*

Si, sortant de la banque, ou de chez vous, homme précautionneux, vous placez une liasse de billets dans un portefeuille, celui-ci dans la poche intérieure de votre gilet, protégé lui-même par un veston et peut-être encore par un pardessus, une traîtresse lame de rasoir, maniée par des doigts agiles, vous débarrassera en un tour de main de vos précieux fafiots.

Remède :

Renoncez, une fois pour toutes, à ces précautions dérisoires et remplacez votre portefeuille par une mignonne gibeclère, une légère amonière, dont vous vous ceindrez le bas des reins à la manière dont nos frères noirs placent leurs feuilles de vigne.

En vérité, je vous le dis : bien fin sera celui dont les pattes velues ravigront votre précieux pognon.

AUX BASSINS DU PORT DE BRUXELLES

Aux temps idylliques où le canal avait encore des berges fleuries et en pente douce, celui qui, par malchance, tombait d'un bateau ou d'une barque pouvait espérer s'en sortir. Maintenant que les bassins sont des puits cimentés, le malheureux, même bon nageur, qui tombe à l'eau, ne trouve nulle part où s'agripper. Il est condamné à la noyade certaine.

Suggestion :

Etablir des deux côtés des murs, à hauteur convenable, au-dessus de l'eau, une main-courante en fer où les victimes pourraient se raccrocher en attendant le sauvetage.

PROCEDE POUR PASSER L'OR A LA FRONTIERE

La mésaventure de l'ingénieur français qui, il y a quelques jours, s'est fait ratisser par la douane belge deux lingots d'or de 14 kg. chacun, qu'il essayait de passer en douce à la frontière, m'engage à vous dévoiler le procédé que j'emploie couramment dans des cas semblables :

- 1) Faire fondre les lingots dans une casserole;
- 2) Couler le métal en fusion dans un moule ayant la forme d'une plaque d'accu;
- 3) Déposer par électrolyse une forte couche de plomb sur l'objet ainsi obtenu;
- 4) Placer cet élément dans la boîte d'accus où il fonctionnera à merveille.

Il n'y a plus alors qu'à se mettre au volant, passer la frontière en disant : « Da da » aux douaniers et refourrer le tout, en arrivant, dans une autre casserole où l'or sera récupéré.

SIGNAUX LUMINEUX POUR PIETONS

Attendu que l'homme — tout au moins celui qui vit dans l'agglomération bruxelloise — n'a pas les yeux placés sur le côté comme le cheval ou le zébu, mais bien, comme l'hippopotame et le cloporte, droit devant lui; qu'il n'a pas non plus un œil amovible serti au bout d'une queue comme le lynx de la fable; pour ces raisons, les signaux lumineux de la circulation ne pourraient-ils pas comprendre un dispositif complémentaire, placé à angle droit des signaux pour les véhicules et que les piétons pourraient de leurs yeux voir; par exemple une bande lumineuse en opposition avec le disque habituel.

Ce serait surtout bien nécessaire aux carrefours de la rue de la Loi, de la Porte de Namur et de la place Madou.

H. V.

Conception et exécution matérielle de la publicité technique. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 27.38.59.



Le X^{me} d'infanterie

Ainsi déduit le trouper de Nauta Sapiens :
Soient x, y et z les trois chiffres formant le numéro du régiment.

x représente des centaines, y des dizaines et z des unités, de sorte que le numéro du régiment est $100x + 10y + z$.

En arrangeant de toutes les façons possibles les trois chiffres deux à deux, on obtient :

$$10x + y, 10x + z, 10y + x, 10y + z, 10z + x, 10z + y$$

ont $22x + 22y + 22z$ est la somme.

La moitié de cette somme est $11x + 11y + 11z$, demi-somme qui est égale au numéro du régiment, donc à $100x + 10y + z$.

Le numéro du régiment est donc divisible par 11, et comme il se compose de trois chiffres, le chiffre du milieu est égal à la somme des deux autres, et nous avons $y = x + z$.

Remplaçant, dans l'équation $100x + 10y + z = 11x + 11y + 11z$, la quantité y par sa valeur $x + z$, nous aurons :

$$100x + 10x + 10z + z = 11x + 11x + 11z + 11z$$

$$110x + 11z = 22x + 22z$$

$$10x + z = 2x + 2z$$

$$8x = z$$

z est donc huit fois plus grand que x qui ne peut, par conséquent, être que l'unité.

Donc $x = 1$

$$z = 8z \text{ ou } 8$$

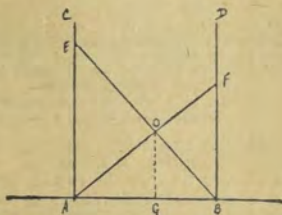
$$y = x + z \text{ ou } 9$$

Et le numéro du régiment est 198.

Cent nonante-huit, ont dit également :

D. Lagasse, Liège; Paul Fierens, Genvai; H. Arend, Aron; M. Lambrette, Liège; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; A. De Ridder, Anvers; L. R., Luxembourg; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; A. Lespagnard, On; Jules Paquet, Ambs; A. Badot, Huy; J. Villers, XL; Henri Lhoest, Visé; Charles Leclercq, Bruxelles; A. Hallez, chauffeur de taxi, Bruxelles; Riquette, La Panne; Emile Lacroix, Amay; A. Burton, Moha; Leumas, Bruxelles; Hector Challes, Uccle; J. N., Amay; Cyrille François, Dinant; J. Bertrand, Ottignies; Berthe Hinderyckx, Bruxelles; Emile Martin, Bruxelles; F. Vanandurel, Courtrai.

Deux murs et deux perches



Voici, nous dit M. G. Longval, de Cuesmes, deux murs parallèles, AC et BD.

BE et AF sont deux perches qui, partant du pied des murs, vont s'appuyer sur ceux-ci en se croisant en O. La première mesure 5 mètres, la seconde 4.

La distance de O à G est de 2 mètres.

Peut-on calculer les distances :

- 1) AB;
- 2) AG et GB ?

???

M. Henri Lhoest, de Visé demande :

On m'a posé l'équation :

$$x = \frac{1}{\log x}$$

Y a-t-il moyen de la résoudre autrement qu'approximativement ?

???

H. S. — Ne soyez pas pressé : nous en avons une centaine d'avance...

**PORTO-SHERRY
JEMS'S**

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Chemins de fer Nord-Belge

Circuit Autocar

« Haute-Meuse, Lesse, Ardenne »

La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge organise, au départ de Dinant, un Circuit en autocar constituant une magnifique excursion d'une journée dans la Haute-Meuse, au pays de la Lesse, en Ardenne, et permettant la visite facultative des Grottes de Han.

Itinéraire. — Dinant (9 h. 45), Hastière, Beauraing, Han (11 h. 55 à 15 h. 30), Rochefort, Château d'Ardenne, Freyr, Dinant (18 h. 20).

Prix du parcours : 65 francs.

Par groupe de 10 voyageurs : 55 francs.

Ces prix comprennent l'entrée aux Grottes de Han.

Si l'excursionniste ne désire pas visiter les Grottes, la gare de Dinant rembourse une somme de 14 francs, contre restitution du ticket.

Billets combinés avec réduction de 35 p. c. sur les billets chemin de fer à prix plein. Prenez-les à l'avance dans toutes les gares du Nord-Belge et de la Société Nationale.

???

Vallée de la Meuse

Alpinisme - Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIERE

POUR LES « ROCASSIERS »

la seule région de Belgique qui puisse servir d'Ecole d'Escalade... c'est la Vallée de la Meuse, dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De Marche-les-Dames-Beez à Dinant et à Freyr-Hastière, toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers ».

ETUDE DE M^e GODENIR, NOTAIRE, à ST-HUBERT

LUNDI 3 AOUT 1936, à 2 heures

A L'HOTEL DE L'OURTHE, A MOIRCY (Station chemin de fer : Libramont), LE NOTAIRE GODENIR EXPOSERA EN VENTE PUBLIQUE :

BELLE PROPRIETE

de 20 hectares environ

COMPRENANT : VILLA, A L'ETAT NEUF, AVEC PARC DE 8 HECTARES ET FERME DE 12 HECTARES ENVIRON, SISE A ERLONFOUET-REMGNE. CHASSE ET PECHE, CENTRE DES ARDENNES BELGES.

Renseignements et plan en l'étude du notaire vendeur.



Du Soir, 10 juillet :

DAME 86 a. dist. b. s. ts. rapp. pens. d'Et. et un peu av. épous. Mons. mêmes condit. Ecr. etc. On fait des bêtises à tout âge.

???

Du Soir, 11 juillet :

...M. J. G..., 55 ans, a tué sa belle-fille, Mlle J. D... et a grièvement blessé sa femme; puis il s'est suicidé.

Le meurtrier et sa femme ont été hospitalisés à l'hôpital Beaujon, où l'état de M. G... est considéré comme désespéré.

Mais n'a-t-on pas découvert le moyen de faire revivre les morts ?

???

Du Soir, 12 juillet :

Né le 14 juillet 1836. Linguet était exécuté le 9 Messidor an II. On lui devait ce souvenir.

C'est bien le moins qu'on lui doive pour une si merveilleuse anticipation.

???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME

Installation mod. Pension à partir de 22 francs.

???

De La Meuse, 10 juillet :

...Sur la photo ci-dessus, on peut voir les deux heureux jubilaires accompagnés de Mme Mathieu B..., veuve du renommé sculpteur et peintre sur bois, actuellement âgé de 93 ans.

M. Mathieu B... et sa veuve ne seront peut-être pas contents.

???

Du Peuple, 12 juillet, deux articles consacrés à l'U.R.S.S.

Le premier est intitulé, en belles grasses :

La Tchécoslovaquie accorde à l'U. R. S. S. un crédit bancaire de 250 millions de couronnes

et le second, qui suit immédiatement :

La situation financière de l'U. R. S. S. s'améliore

Ceci est sans doute expliqué dans une certaine mesure par cela ?

De la *Gazette de Charleroi*, 30 juin :
 ...cette réjouissance populaire toujours si prisée et qui tire chaque année un nombre public avide de distractions saines, sortant de l'indébit.
 Notre consœur ne serait-elle pas « sans ignorer » que riant de l'indébit veut dire banal ?...

???

De *Journal de Roubaix*, 6 juillet :
 ...M. Jacquelin, communiste, 4,542 voix, est élu contre Duclos, républicain de gauche, 33,808 voix.
 Les voilà bien les passe-droits du Front populaire.

???

De *Courrier de l'Escaut*, 3 juillet :
 Le 21 décembre 1904, il est nommé secrétaire communal titulaire de la ville de Mouscron et le 17 février 1904 il est admis à titre définitif.
 Promotion rapide.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en sture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et servés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Des O. J. du commandant de zone du Hainaut, parus pendant la grève, 22 juin :
 Charbonnage de Bray.
 Le supplétif... se trouve sur la grand'route assis à 100 m. du charbonnage couché avec une femme.
 Assis couché ? Que faisaient le supplétif et la femme dans cette incroyable position ?

???

D'une carte-réclame venue du littoral :
 ...se rappelle à votre aimable souvenir, vous présente les meilleurs compliments et vous assure de sa sincère et réciproque.
 Autant de notre part.

???

De *Travail*, 28 juin, à propos de la grève des employés bancaires :
 ...et alors, quand nous connaîtrons les résultats de la situation au 31 juin, nous envisagerons les possibilités de vos revendications...
 Les grévistes attendront longtemps.

???

De *Journal de Moscou*, 30 juin :
 A cet égard, la lettre de M. A. Tchoum...
 Une lettre chargée, sans doute ?

???

De *De l'âge divin à l'âge ingrat*, par Francis Jammes (page 75) :
 Il prétendait ne se servir, pour ses voitures, que de chevaux entiers. Sa femme en sut quelque chose, un jour que, étalons, sautant...
 Notre pudeur bien connue ne nous a pas permis d'en dire davantage.

???

De *Paroisse galante*, par H. Lapaire (p. 76) :
 ...Elle courait avec la légèreté d'un sphinx.
 Vous vous rendez compte ?

???

De *En tram jusqu'à la Raspelière*, par Marcel Proust :
 N'était-il pas comme un indice de mensuration qui, renversant nos impressions habituelles nous montre que les stances verticales peuvent être assimilées aux distances horizontales, au contraire de la représentation que notre esprit s'en fait d'habitude et que, rapprochant de nous les choses, elles ne sont pas plus grandes, qu'elles sont même moins grandes pour un... ?
 Oui ?

LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent qu'en boîtes métalliques portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



Correspondance du Pion

ON REPOND

— M. M. S. de Dison veut bien nous envoyer le texte de la chanson « Bou Dou Ba Da Bah », demandée en mai dernier. Merci.

— Qui a dit : « Tous les hommes sont menteurs... Toutes les femmes sont perfides... etc. ? » Voyez Musset, « On ne badine pas avec l'amour », acte II, scène 5. — A. G., Bruxelles; Georges C., Liège; M. C., Liège; M. V., Bruxelles; E. L., Gand, X. P., Bruxelles; Jean V., Anvers; Mme C., Charleroi; G. M., Bruxelles; Mme Charlotte V., Chapelle-lez-Herlaimont.

— A Fr. Van N. — Deux réponses, non concordantes, malheureusement : H. A. P., de Bruxelles, nous dit que *flosse*, dans certains patois wallons, veut dire mare ou étang. D'autre part, un lecteur d'Anvers nous écrit que *flosse* est du gantois tout pur et signifie blague, futilité; diminutif : *flooske* (schiet er uit mee al e flooskes, fichez-moi la paix avec vos bêtises...).

— Faites-moi le grand plaisir de dire au régisseur qui vous demande de lui procurer une brochure de « L'Echelle cassée » qu'il la trouvera, avec plus de sept mille autres brochures, à la bibliothèque de la Fédération Nationale des Cercles dramatiques de Langue française (société royale), 79, avenue Michel-Ange. Et à mon tour, je vous demande : Quel est le nom et l'adresse de ce régisseur et de son cercle : j'ai des choses fort intéressantes à lui communiquer.
 E. Collin (F. N. des cercles dramatiques de langue française, 37, boulevard d'Anvers.)

— C'est formidable, etc. — Grand merci à Artillo de nous avoir communiqué le texte — qui est malheureusement un peu long : 13 couplets ! Un jour que nous aurons

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES D'OCCASION

2 Leica, 1 Contax,
 3 Rolleiflex, 2 Prominent,
 1 Makina, & 28 AUTRES
 BELLES OCCASIONS CHEZ :

TESSARO

30, MARCHÉ-AUX-HERBES B¹ Tél. 4.02.49

EXCELSIOR WINE

TEL. 62

SPA

Hôtel-Taverne - Rôtisserie

BONS PORTS — BONNES BIÈRES — BONNE CAVE
RENDEZ-VOUS DE LA CLIENTÈLE SPORTIVE
PLACE PIERRE-LE-GRAND

de la place... En attendant, les amateurs sont priés de s'adresser à Raoul Breton et Cie, Paris, 148, rue Montmartre, ou d'indiquer cette adresse à leur éditeur de musique.

— *Griffe* : « Beau masque, etc. ». Le titre de cette formation est « Le Domino rose ». Merci à l'anonyme du Coq, ainsi qu'à Simon, de Genval; à Em. Malherbe, d'Anderslecht, à Mme Weber, de Bruxelles; à Mme Charlotte V., de Chapelle, et à un aimable anonyme qui a bien voulu escalader nos trois étages.

— L. B. ajoute : Les paroles et la musique du « Domino rose » sont de Edm. Lhuillier. J'en tiens volontiers l'édition piano, chant, à la disposition de votre correspondant.

— *Pour M. G. Loise* : Sur la gravure de J. Callot 1593-1636 représentant « La maison du Roi située au marché » se trouve, sur la façade, l'inscription : « A peste fame et bello libera nos Maria Pacis ». — G. Leb.

A J. J. — Vous voici servi avec diligence, abondance et précision : procurez-vous le « Carnet de la Pouragère » de ce mois (il vient de paraître ou il va paraître); vous y trouverez un article tout à faire remarquable, bien documenté, alertement écrit et abondamment illustré, de M. Louis Leconte, conservateur en chef du Musée de l'Armée, sur « Les révélations d'un vieux portrait ». Et vous y verrez que votre médaille a été frappée en 1815 pour récompenser les services rendus par les membres de la Garde bourgeoise de Bruxelles. Vous pourrez lire en même temps l'histoire de cette Garde bourgeoise et la naissance de notre Garde civique de joyeuse mémoire. Il y a là trente pages du plus curieux intérêt pour les amateurs de notre histoire anecdotique.

???

ON DEMANDE

— Quelqu'un parmi vos lecteurs connaîtrait-il les paroles d'une chanson de la même époque que « Le Domino rose » ? Elle débute par :

*C'était un joli réséda,
Des amours fragiles c'est l'emblème...*

et se termine par :

D'autres amours, d'autres fleurettes,

Merci et cordialement vôtre.

L. B.

— Voulez-vous me dire où l'on trouve l'épître (à Mme de Sévigné, je crois) dans laquelle La Fontaine raconte l'histoire du Lion amoureux ? — J. S.

— Pourrais-je savoir pourquoi le Compte rendu analytique indique (numéro du 3 juillet, par exemple), au Sénat : « M. le comte de Hemricourt de Grunne (en néerlandais), etc... M. Finné (en néerlandais)... M. Verbrugge (en néerlandais) etc... », tandis que pour la Chambre, même date, il imprime : « M. Duchâteau (en flamand)... M. Van den Eyne (en flamand)... M. Van Hecke (en flamand)... » et ainsi de suite ? — Z.

— Je suis à la recherche de la brochure « Famille de Contreras » (branche belge), auteur M. de Contreras, Brux., Edition 1914, in-4, de 16 pages avec tableau dépliant. Tiré à 50 exemplaires. Il existe, paraît-il, une autre édition d'après-guerre. Je voudrais beaucoup pouvoir mettre la main sur cette brochure. Pouvez-vous me venir en aide ? — C.

E. BLONDIEAU
Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale - Prix imbattables

« FLEURS » ENCORE

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici quelques indications trouvées dans la « Flore de Belgique » par Bonnier et De Layens, ainsi que dans « Le dictionnaire de médecine » par R. de Warsage :

1. Le Napel est l'Aconit napel (Aconitum napellus) (très vénéneuse, sudorifique).
2. L'Eupatoire est l'Eupatoire chanvrine (Eupatorium cannabinum); amère, racine purgative (plante consacrée à Mithridate, Eupator, roi de Pont).
3. Le Boucage pimpinella Anisum est une ombellifère fruits pollus et aromatiques, c'est l'anis.
4. Herbe Saint-Jean, c'est l'Achillée millefeuille (Achille millefolium); vulnéraire, astringente.
5. Herbe aux teigneux, c'est le Pétalesit vulgaire.
6. La Belle-dame, c'est la Morelle douce-amère (Solanum dulcamara); fruit vénéneux, feuilles calmantes.
7. Clerge Notre-Dame, c'est le Molène Thapsus ou Bouillon blanc (narcotique, fleurs calmantes).
8. Bourslette, c'est la Capselle, bourse à pasteur ou houlette de berger.
9. Gant de Notre-Dame, c'est la Digitale.
10. Vigne de Judée, c'est la Morelle noire ou tue-chien.
11. Herbe des charpentiers, c'est le Sedum reprise (trafrichissante et vulnéraire).
12. Chasse-diable, c'est le Millepertuis perforé (vulnéraire, vermifuge).
13. Barbe de chèvre, c'est la Clématite (Clematis vitalba, ou Spirea aruncus).
14. Herbe à tous les maux, c'est le Nicotiana tabacum.
15. Herbe aux sorcières, c'est le Millepertuis vulgaire.

???

A. B., Moha.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Que de pieds, de dents, de doigts et d'oreilles dans notre flore ! Mais les yeux, les « yeux du petit Jésus » qu'on me montrait dans mon enfance sous la forme d'une petite fleur bleue, « la véronique », si j'ai bonne souvenance ? M. G. Verrycken pourrait-il me renseigner à ce sujet ? Et la lunaire, n'est-ce pas la monnaie du Pape ?

Avec tous mes remerciements, etc.

Une lectrice fidèle de Saint-Gilles.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

LES BELLES VACANCES

Vous avez déjà ébauché bien des projets pour vos vacances d'été sans pouvoir fixer votre choix. Ne cherchez pas plus longtemps, puisque le programme d'une visite aux plus beaux sites d'Alsace, de Lorraine et du Grand-Duché de Luxembourg a été préparé pour vous par les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine.

Du 8 juillet au 8 septembre, vous trouverez, à BRUXELLES, Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, et à LIÈGE, même bureau, 10, boulevard de la Sauvenière, au journal « La Meuse », des billets spéciaux d'aller et retour pour voyages combinables en chemin de fer et en autocar.

Ces billets comportent, pour le parcours par chemin de fer, une réduction de 20 à 25 p. c. sur le prix des billets simples; ils sont valables 40 jours, sont établis, par l'intermédiaire que choisissent les voyageurs à qui ils donnent le droit de s'arrêter à toutes les gares situées sur cet itinéraire.

Les services automobiles touristiques comprennent notamment le célèbre parcours de la Route des Vosges : Strasbourg, Colmar, Mulhouse ou vice versa en deux étapes d'une journée chacune par Sainte-Odile, le Hohwald, le Haut-Koenigsbourg, les cols, les lacs et les grands sommets vosgiens, trois excursions autour de Strasbourg, la première, à Obernai et Sainte-Odile, la deuxième à Dabo et Saverne, la troisième au Donon, une excursion de Colmar à la Schlucht et à Gérardmer, deux circuits autour de Mulhouse par les sommets des Hautes-Vosges et deux circuits autour de Luxembourg, l'un par Clervaux, Vanden, Beaufort, l'autre par Larochette, Echternach, Mondorf-les-Bains.

Demandez des renseignements détaillés sur ces services aux Bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales Agences de voyages belges.

POURQUOI PAS ?



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 338

Ont envoyé la solution exacte : Charles Désirant, Saint-Gilles; N. Klünkenberg, Verviers; Un Martuquien; Beryll, à Liège; Mme Ed. Guinet, Ostende; H. Van der Bure, Anvers; Les pensionnaires de l'Hotel « Mon Repos », Rymenans; Baise de Bois, Verviers; Le concurrent L. Leubre, Schaerbeek; Pinoche, Louvain; H. Maeck, Molenbeek; C. Georges, Gembloux; Mme Mimi Dugardin, Audenarde; J. B. Lydia; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mme et M. Demol, Ixelles; Eugénie Casteels, Ixelles; J. Govaerts, Koekelberg; Mononke Tony, Bruxelles; Hubert Maurice, Namur; Mme Goossens, Ixelles; Mme Tschmidoff-Foucart, Bruxelles; Odette Beyaert, Tournai; F. Cantraine, Boitsfort; Mme De Tournay, Forest; Tonton, Eecloo; Mme Dughelle, Chievrès; Noira vi Sporou, Mont-Saint-Guibert; D. Lagasse, Liège; Es Waharday rimouw-t-i co bramint des papix? Salut à eune di Bande; Decker Charles, Etne; R. Nage; Mme Du-bois-Holvoet, Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Mlle M. L. Delombe, Saint-Troand; Lucien Dangre, La Bouverie; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Bou en Feukinaantje, Blankenberghe; J. Saigne, Bruxelles; Adolphe L'Aniseur à Séraphine l'Anisette; Aimer quelqu'un c'est tout à la fois lui ôter le droit et lui donner la puissance de nous faire souffrir; Egide Geyns, Ixelles; Mlle Marcelle Klinkemalle, Jette; Léon Maes, Heyst-sur-Mer; François Laine, Fosses; H. Wreel, Tamines; Lucienne et Claude, Fleurus; E. et P. V. Colhn, Wilrijk; One Macraele di Wibrin; Emile Adan, Kermpt; H. Froment, Liège; E. Themelin, à Gerouvville; Mme F. Devier, Waterloo; Mme S. Lindmark, Le Zoutte; Club de Midi, section Coxyde (M. L. B.); R. Rocher, Vieux-Genappe; A. Van Breedam, Auderghem; Em. Pietain, Bruxelles; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Lidje è l'Rotche pierdus, Pevrent; Huberte Moxnet, Liège; Poidey Plume, Nivelles; Coquanante, Woluwe; Pour l'amour de Corinne; Mme A. Lebacq, Manage; H. Doulliez, Bracquennes; Fernand Willock, Beaumont; Mme E. César, Arlon; Mme N. Horgnies, Thuillies; La Roin ne dort pas, mais grelotte...; J. Siraux, Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; Huët, Jules, Bruxelles; Bon-papa Jules, Charleroi; L'artillo-toréador à la brune beauté; Mme Ed. Lahore, Anvers; Jean Sourdeau, junior, Romny; Clément Machiels, Saint-Josse; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Javaux, Wareme; J. Sossou, Wasmes-Briffœil; G. Vanderlinden, Rixensart; Punaise persévère; La Roin, la mystérieuse, nous hante; Nelly Robert, Frameries; Mme A. Laudé, Schaerbeek; La Belle Andalousse; Mme Lya Stroobant; A. Andree et Mathilde pour les remerciés; Tania et Bob; Ad. Mostens; On (Jemelle); Edmond Van Altheyms; Anvers; Oscar Rousseau, Saint-Gilles; H. Challes, Uccle; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Hector Staquet, Ecaussinnes; Nellichka et Romachka, Seraing-sur-Meuse; M. Wilmotte, Linkebeek; Hubinger-Ost, Etterbeek; M. et Mme Pladis, Schaerbeek.

???

Réponse exacte au n. 337, parvenue tardivement : Hubinger-Ost, Etterbeek.

Solution du Problème N° 339

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	A	L	E	N	T	I	N	E		D
2	A	B	O	L	I	R		O	S	E	E
3	N	E	G	O	C	I	A	N	T	S	
4	E	L	E	G	I	E	S		E	P	I
5	S		R	E	A		P	A	R	A	I
6	S	P	A		S	I	E	B	E	L	
7	E	I		B		O	R	E		I	O
8		S	O	U	R	D	I	E	R	E	S
9	P	A	R	T	O	U	T		A	R	A
10	A	N	E		R	E	I	N		G	
11	N		C	E	L	E	S	T	I	N	E

O. R. E. C. = Office de Reconstitution Economique
I. T. = Ivan Tourgueneff.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 juillet.

Problème N° 340

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. grave défaut pour un orateur; 2. pleine de difficultés — conjonction; 3. nous en avons tous un ou plusieurs — proclame publiquement; 4. jeune cerf — monnaie en dessous du titre légal; 5. appartenir — refusé d'admettre; 6. prénom féminin — roi des Moabites; 7. oiseau de mer; 8. pays cité dans la Genèse — monnaie; 9. mollusques — île; 10. exprimer sa gaieté — puits naturel; 11. fera preuve de hardiesse — liacée.

Verticalement : 1. opacité de la cornée; 2. sévérité; 3. montagne — fruit d'un arbuste; 4. possédée naturellement — souffrir; 5. diminutif de prénom — organisera; 6. unité en physique — sort du laminer; 7. préposition — sert aux offices; 8. action de détruire des ferments — argile; 9. ridiculise — d'une locution adverbale; 10. couleur — augmentation; 11. adverbe — rachimés.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



DC

notre
588...

une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame, sa **588** en fine popeline, très soyeuse, tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

A devant entièrement doublé, sans piqûres apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchissage.

Bien que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.

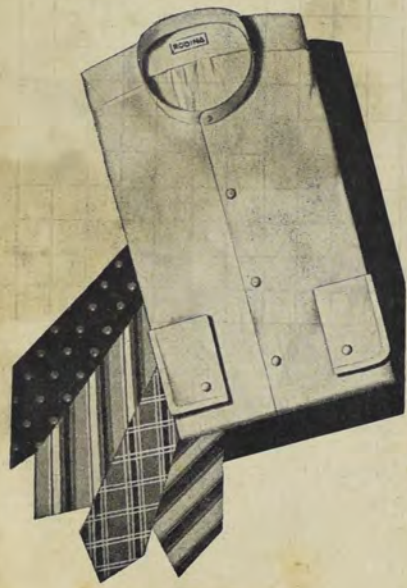
RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :

8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES



PORTEZ LA CRAVATE



LA CRAVATE QUI NE TOURNE PAS

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles